BnF Gallica

Le Petit colon algérien.

Supplément illustré

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Petit colon algérien. Supplément illustré. 1892.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

L'incident bulgare.

L'opinion s'est récemment émue des procédés du gouvernement bulgare envers le correspondant de l'Agence Havas à Sofia, M. Chadourne, qui a été violemment expulsé et reconduit à la frontière serbe pour avoir répandu en Europe des nouvelles propres, d'après M. Stambouloff, à jeter le discrédit sur la Bulgarie.

On sait que les protestations de l'agent diplomatique français, M. Lanel, n'ayant pas obtenu satisfaction, celui-ci en a référé au ministre des affaires étrangères, qui a décidé la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Bulgarie.

Une intéressante question de droit international a surgi à la suite de cet incident.

Le prince Ferdinand n'ayant pas été reconnu jusqu'ici par les puissances européennes, son ministre, M. Stambouloff, n'a qu'un pouvoir *de facto*, illégitime, puisque le sultan, suzerain de cette province ottomane, selon les clauses du traité de Berlin, n'a point donné son assentiment à l'installation du prince.

La Bulgarie, d'autre part, à cause de l'indépendance de l'empire ottoman, est soumise au régime des capitulations, aux termes desquelles un étranger ne peut être expulsé directement par les autorités ottomanes. L'entremise du représentant officiel dudit étranger étant indispensable pour l'expulser, M. Stambouloff aurait donc dû commencer par s'adresser à M. Lanel.

Bref, il y avait à prendre certaines précautions, à remplir certaines formalités, qui ont été négligées, et qui sont matière à sérieuses contestations. Toutefois, s'il n'y a pas apparence que l'incident suscite des embarras bien graves au quai d'Orsay, il pourrait en aller d'autre sorte pour M. Stambouloff, pour le prince Ferdinand et pour la Bulgarie même.

En attendant la conclusion de l'incident, nous donnons, avec le portrait de M. Chadourne, ceux du prince Ferdinand de Cobourg, de la princesse Clémentine, sa mère, et de M. Stambouloff.

M. Gaston Chadourne est Français. Ses parents sont fixés à Constantinople depuis de longues années. Lui-même, après avoir été secrétaire du prince de Battemberg, pendant son règne si court, devint ensuite correspondant de l'Agence Havas et du *Times*. Il est le cousin de notre confrère parisien M. André Chadourne, auteur dramatique et littérateur apprécié, à l'obligeance duquel nous devons communication de la photographie.

Le prince Ferdinand de Cobourg, nommé souverain de Bulgarie par la Sobranié de Tirnova, en 1887, est né le 26 février 1861.

La princesse, sa mère, est fille du roi Louis-Philippe.

Quant à M. Stambouloff, il y a beau jour que ses agissements et sa turbulence font prévoir depuis longtemps que c'est du côté de Sofia que la paix de l'Europe, universellement désirée, court risque d'être menacée.

Dans l'affaire Chadourne, au contraire, il est visible que M. Stambouloff, qui gouverne sous le nom de M. Ferdinand, n'a agi qu'à l'instigation de la triple alliance, dans l'espoir de se concilier les faveurs de cette puissante agence. On a toujours le droit de faire une méchanceté; mais, quand on la fait pour le compte d'autrui, cela devient une vilenie.

Lors de l'arrivée en Bulgarie d'un membre de la famille d'Orléans, les uns s'étaient réjouis d'y voir implanter une influence française; les autres s'étaient alarmés d'un avènement qui pouvait donner quelque lustre à une maison de prétendants français. En réa-

LE PRINCE FERDINAND DE BULGARIE.

M. STAMBOULOFF,
PREMIER MINISTRE DU GOUVERNEMENT BULGARE.

M. GASTON CHADOURNE,
CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS, A SOFIA.

Jo 87613 bis

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

lité, il n'y avait rien de changé : il n'y avait qu'un Bulgare de plus.

Seulement les Bulgares étaient surtout connus par leur férocité; on aimait à se les représenter comme des soudards impitoyables qui se faisaient un jeu d'incendier des villages, de violer les femmes et d'égorger les petits enfants; leur gouvernement a trouvé le moyen de se rendre plus odieux en se faisant le complaisant subalterne des pays qui nous veulent du mal. Il espère ainsi qu'il pourra recueillir quelque petit bénéfice sans courir de grands risques : tel est le néo-bulgarisme.

Nous n'avons pas à nous inquiéter autrement de ce qui se passe dans ce pays reculé où la torture est encore en vigueur à l'égard des prévenus politiques : on ne peut que conseiller à nos nationaux de ne pas trop s'aventurer dans ce coupe-gorge balkanesque. La géographie est une belle science, mais elle a le tort de grouper sous la même appellation des pays entre lesquels il n'y a rien de commun.

C'est ainsi qu'elle désigne sous le seul nom d'Europe des contrées très dissemblables, et répand le préjugé que les Européens sont des gens très civilisés. Or il y a des sauvages en Europe comme dans les autres continents; partout il y a un degré de barbarie qui est irréductif, et il n'est pas besoin d'aller au fond de l'Afrique pour trouver des tribus réfractaires à tout progrès.

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* et le *Novoïé Vrémia* s'abstiennent jusqu'ici de commenter l'incident franco-bulgare.

Les autres journaux blâment et traitent d'insolente l'expulsion de M. Chadourne.

La *Petersbourgskia Vedomosti* rappelle un incident où, M. Stambouloff ayant agi d'une manière inconvenante envers le consul d'Allemagne à Roustchouk, M. de Bismarck obligea le gouvernement bulgare à présenter immédiatement des excuses, menaçant de bloquer les ports bulgares.

Si la France imitait cet exemple, dit la *Vedomosti*, la Russie ne protesterait certainement pas contre l'apparition des cuirassés français devant Varna et Bourgas.

La princesse Clémentine, mère du prince Ferdinand de Bulgarie.

La catastrophe de Domnino.

Un terrible accident de chemin de fer, qui rappelle les sinistres de cette année à Saint-Mandé et en Suisse, vient d'avoir lieu en Russie dans le gouvernement d'Orel.

Le 23 novembre dernier, dans la matinée, un train mixte composé de six fourgons de marchandises et de sept vagons de voyageurs quittait la ville d'Orel se dirigeant sur Yéletz. Après un parcours de 25 verstes environ et au sortir de la première station de Domnino, le bandage d'une des roues d'un fourgon de marchandises vint à se détacher.

A ce moment le train, dont la vitesse était extrême, s'engageait sur le pont en fer jeté sur la rivière Optoukha. On ne s'était pas aperçu de l'accident. Aussi à peine la locomotive et les cinq premières voitures avaient-elles traversé le pont, que le fourgon de bagages où avait eu lieu l'accident, vint à dérailler.

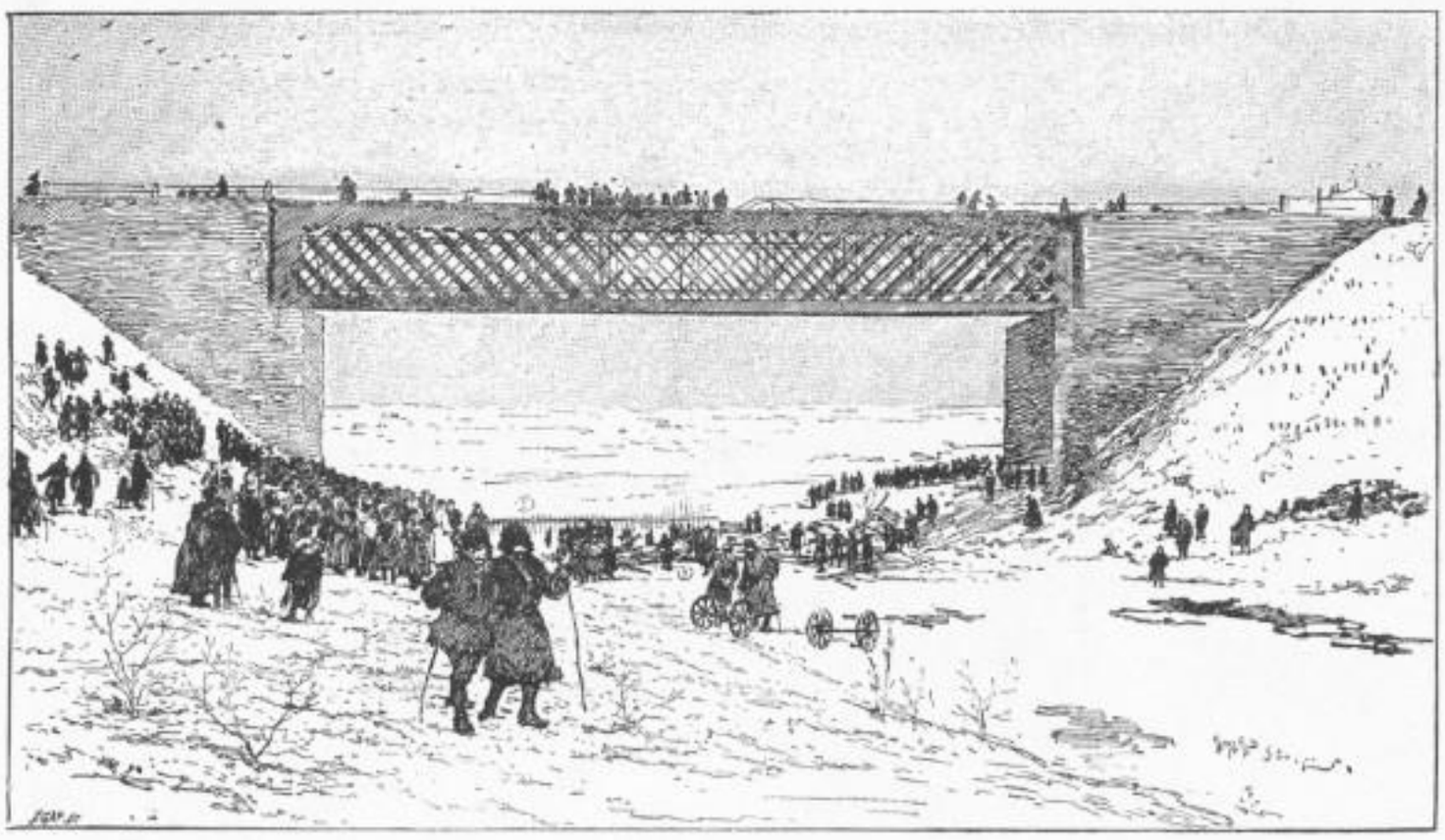
Du choc, les premiers vagons se détachèrent et continuèrent leur marche; quant au fourgon, poussé par les autres voitures de queue, il s'inclina sur le côté droit, et entraînant avec lui trois vagons (deux de 3e classe et un de 2e) remplis de voyageurs, il tomba d'une hauteur de 30 mètres, dans la rivière qui était recouverte d'une épaisse couche de glace.

Le fourgon de bagages vint se briser sur la terre de la berge durcie par la gelée et le vagon de 3e classe qui le suivait tomba moitié sur la terre et moitié dans la rivière; les deux autres voitures firent un trou dans la glace et disparurent.

Le reste du train allait être entraîné et précipité dans le gouffre, quand, par un hasard providentiel, le vagon de 1re classe, qui suivait, tourna sur lui-même et se plaça en travers de la voie arrêtant ainsi les autres voitures.

Les premiers secours furent donnés par les voyageurs du train et les paysans des environs. Mais à l'exception des quatre voyageurs qui purent s'échapper sains et saufs du vagon de 2e classe tombé debout dans la rivière, on ne put recueillir que des victimes.

Trente et un morts et dix-sept blessés, tel est le bilan de cette triste catastrophe qui vient de produire dans toute la Russie la plus douloureuse impression.



1. Endroit où sont tombés le fourgon de bagages et un vagon de voyageurs. — 2. Endroit où deux vagons ont disparu en brisant la glace. — 3. Barrage établi par des pieux enfoncés dans la glace pour arrêter les cadavres.

L'accident de chemin de fer de Domnino, en Russie.

Le Dr Joseph Zemp.

Le nouveau président de la Confédération helvétique est né en 1834, à Entlebuch (canton de Lucerne).

Il a terminé ses études en 1859 à l'Université de Heidelberg, où il étudiait le droit. Après son retour dans sa ville natale il fut installé en qualité de juge d'instruction cantonal, quittant le service d'Etat quelques années plus tard, pour s'établir comme avoué. Vers 1860, M. Zemp fut élu représentant de la 23e circonscription (Entlebuch) au grand conseil. Rentré vers 1870 au service d'Etat, il le quitta de nouveau pour se réinstaller comme avoué, mais cette fois à Lucerne.

Elu ensuite membre des conseils fédéral et national, M. Zemp fut élu en 1886 vice-président, puis en 1887 président du conseil national. C'était la première fois qu'un membre de la droite était honoré de cette fonction. M. Zemp appartient au parti catholique-conservateur, et c'est pour ce parti un succès dont il est fier.

Le tremblement de terre au Japon.

Ces tremblements de terre sont, fort heureusement, des phénomènes exceptionnels, et des siècles séparent entre elles des catastrophes comme celles dont Lisbonne et Ischia ont été les théâtres.

Il n'en est cependant pas ainsi partout, et dans un coin de l'Extrême-Orient, le Japon paraît avoir le triste privilège de voir se produire périodiquement d'énormes

convulsions du sol qui entraînent après elles des désastres incalculables.

Tout récemment, Niphon, la plus grande des îles qui forment l'archipel japonais, a été éprouvé encore une fois.

C'est le 28 octobre dernier, dans la nuit, que se sont fait sentir au sud de l'île, à Kobé et à Ozaka, les premières séries de secousses se succédant sans relâche, déplaçant d'abord les meubles, puis en fin de compte lézardant ou démolissant complètement les maisons.

C'est là qu'ont péri les 300 premières victimes; de là le mouvement sismique, s'étendant du sud-ouest au nord-est, traversait l'île, rencontrant dans son onde de propagation les grandes villes et les villages.

Yokohama a été peu touché, mais à Nagoya, on compte 1,533 tués, 436 blessés, et 5,475 maisons détruites par l'incendie et l'ébranlement.

C'est à Gifa et surtout à Rohou-Moura que le phénomène a présenté toute son intensité.

De trois heures du matin à six heures du soir, les secousses, de plus en plus violentes, n'ont pas discontinué, et, pendant que les maisons s'ouvraient et s'écroulaient, l'incendie s'allumait partout, achevant la destruction de ce qui restait encore debout.

L'horreur de ce spectacle, disent les documents japonais qui nous parviennent, défie toute description.

« D'après le recensement, on a compté jusqu'à six cent onze secousses. Tout est crevassé, ce qui rend les chemins impraticables pour les voitures en certains endroits.

« Les lignes de chemins de fer sont coupées, et l'écroulement des ponts entre Tokio et Kobé rend impossibles pour un mois ou deux les communications entre les deux points extrêmes. »

Aujourd'hui, ainsi que le montre notre dessin, à Rohou-Moura, dans la plaine dévastée où s'élevait la ville, les gens errent à l'aventure, recherchant l'endroit où était leur maison et où les cadavres des leurs sont engloutis dans les crevasses; à Godo, les habitants, pour la plupart pêcheurs, réfugiés dans leurs barques échappées à la catastrophe, et maintenant à sec dans les rivières subitement desséchées, contemplent d'un œil morne cette œuvre de bouleversement.

M. Joseph ZEMP,
NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION HELVETIQUE.

CONSEILS UTILES

Désinfection des Cages ou Volières.

Les cages d'oiseaux finissent par contracter une mauvaise odeur qui est désagréable dans les appartements.

On peut l'éviter en badigeonnant de temps en temps le fond de la cage et les perchoirs avec un lait de chaux. La chaux jouit de la propriété d'absorber l'odeur des déjections des oiseaux.

Verres de Lampe.

Au bout d'un certain temps, quelque soin que l'on apporte aux verres de lampe, ils finissent par se couvrir intérieurement de petits points opaques que le simple frottement ne suffit pas à enlever.

Délayez un peu de craie finement pulvérisée avec de l'essence de térébenthine et mettez un peu de cette bouillie sur la peau de chamois ou le linge dont vous vous servez pour nettoyer les vases. Passez ensuite un linge sec, et le verre sera redevenu clair.

Moyen d'avoir le Teint clair.

Se laver le matin et le soir le visage dans de l'eau tiède dans laquelle on ajoute deux ou trois gouttes d'alcali ou ammoniaque liquide, avec de bon savon et une éponge, puis avec une autre éponge, bien se rincer la figure jusqu'à ce qu'il ne reste pas un atome de savon, et la rincer de nouveau avec de l'eau de son froide. Enfin se frictionner

Une rue de Rokou-Moura, pendant la nuit.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE AU JAPON

le visage avec de bonne eau-de-vie presque pure, aromatisée.

C'est le moyen d'avoir toujours le teint clair et d'éviter tous les échauffements de la peau.

Conservation des fleurs coupées.

On sait que lorsqu'un bouquet commence à se faner, on peut lui rendre une fraîcheur momentanée en plongeant pendant quelques instants les tiges des fleurs dans l'eau bouillante. Les fleurs se conservent bien plus longtemps si, au lieu d'eau bouillante on fait usage d'eau tiède alcoolisée. Dans ce cas, le bain devra être un peu prolongé.

Plantes dans une chambre à coucher.

On sait combien il est dangereux de conserver des fleurs odorantes dans la chambre à coucher; mais ce que beaucoup ignorent, c'est qu'il est mauvais aussi d'y conserver même des plantes d'appartement dont les fleurs n'ont aucune odeur. En effet, pendant la nuit, les fleurs absorbent l'oxygène de l'air et expirent de l'acide carbonique qui est impropre à la respiration. Pendant le jour, c'est le phénomène contraire qui a lieu.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Les Américains chantent victoire, prétendant que l'exécution électrique est le dernier mot du genre.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
3 Janvier 1892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

● *Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.*
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/o. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, 21, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La veilleuse-phare en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fne
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINÉ (FL. PILULES & PR.)
Cachet SCHLUMBERGER & BERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 81, Faubourg Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

VIRESCIT SUNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'Eczéma, « qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.*
« MENARS, huissier à Sommène (Gard.)

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES** de **MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies

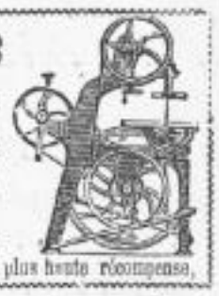
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

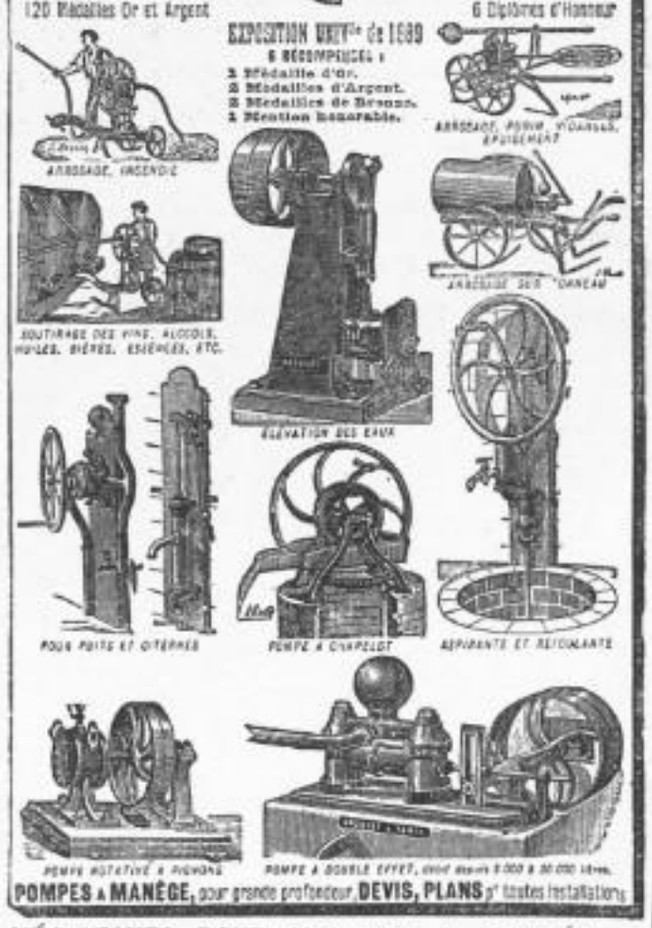
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 102, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur **DEVIS, PLANS** p. toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	8, 7, 6, 5 et 4 francs.
2me et 3me étages	6, 5, 4, 3.50 et 3 francs.
Étages supérieurs	4, 3.50, 3, et 2 fr. 50

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
BENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS

PIANOS à cordes droites depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées depuis..... 1.200 fr

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les

NÉVRALGIES FASCIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Nice, le 5 octobre 18 7. — Signé : **J. de COATPONT**

NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,

Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.

Rennes, 3 novembre 1873. — Signé : **Mle MACÉ**, PHARMACIEN DE Ire CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

Monsieur BAER,

Nous déclarons par la présente que, depuis plusieurs mois, vous avez laissé dans notre maison, à titre gratuit pour les pauvres, l'Eau anti-névralgique de votre invention. Nous devons affirmer que chaque fois que nous l'avons employée, nous avons obtenu un résultat très satisfaisant.

Lyon, 21 septembre 1873. — Signé : **LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL** *De la pharmacie des ouvriers en soie.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur, 22, rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.

VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 2
1892

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

MGR FREPPEL, ÉVÊQUE D'ANGERS, DÉPUTÉ DU FINISTÈRE, MORT LE 22 DÉCEMBRE.

NOS GRAVURES

Mort de M. Freppel.

La nouvelle apportée à la Chambre de la mort si soudaine de l'évêque d'Angers n'a pas dû surprendre, comme on le pourrait croire, ceux qui portaient intérêt à la curieuse figure du vieux batailleur catholique. Ceux-là s'étaient depuis longtemps rendu compte que l'homme si bouillant et si actif jadis, dont la parole, même quand elle devait révolter ses adversaires, était empreinte d'une certaine courtoisie, s'acheminait lentement vers une crise fatale. Cette crise s'est produite brusquement, ainsi qu'on avait pu le prévoir, provoquée par un refroidissement compliqué de grandes fatigues, et qui devait amener la congestion cérébrale à laquelle le député de Brest a succombé.

Il nous suffira de rappeler à grands traits les principales étapes accomplies par le prélat au cours de sa longue carrière, si diversement appréciée par nos confrères et par le monde du Parlement.

M. Freppel était né à Obernai (Bas-Rhin), le 1er juillet 1827. C'est à Strasbourg qu'il fit ses études, et il fut ordonné prêtre dans cette ville en 1849.

En 1850 il fut appelé à Paris, où l'archevêque, M. Sibour, lui confia la chaire de philosophie à l'école des carmes. Mais, presque aussitôt l'évêque

de Strasbourg le rappela pour prendre la direction d'un collège catholique libre qu'il venait de fonder.

Là encore, il demeura peu de temps. L'église Sainte-Geneviève ayant été rendue au culte par décret, M. Freppel en fut nommé chapelain.

Trois ans après, il hérita de la chaire de théologie à la Sorbonne où l'avait précédé le célèbre M. Dupanloup. Il occupa ces fonctions jusqu'en 1870. Il acquérait en même temps une grande réputation de prédicateur par des stations très suivies à la Madeleine, à Saint-Roch, à Saint-Germain-l'Auxerrois, etc.

C'est le 29 décembre 1869 qu'il fut nommé évêque d'Angers, mais il ne fut préconisé que le 21 mars 1870.

Candidat malheureux à Paris aux élections de 18-1 pour l'Assemblée nationale, il fut élu en 1880 député de Brest, au moment de l'exécution des décrets sur les congrégations religieuses.

Depuis, il a toujours été réélu dans le Finistère.

On a gardé le souvenir de son rôle patriotique pendant la guerre. Originaire de l'Alsace, il avait souffert jusqu'au fond de l'âme du démembrement de la patrie. Il laisse un nombre considérable d'ouvrages savants, de brochures, de mandements célèbres. Il a touché toutes les questions avec une rare sûreté d'érudition, de talent et de lucidité.

Un des actes les plus remarquables de sa vie, c'est l'opposition publique qu'il fit aux cardinaux Guibert et de Bonnechose, lors de la déclaration des ordres religieux, dictée par ces prélats en réponse aux décrets de 1880. C'était un esprit solide et hardi, dont l'indépendance était redoutée à Rome.

A la Chambre, toujours sur la brèche, prenant part à tous les débats, même à ceux qui ne relevaient pas directement de sa compétence, il était écouté avec déférence de tous les partis. Il ne se compromit jamais dans l'opposition systématique, tout en affirmant ses préférences royalistes.

Mais il convient de reconnaître que toutes les fois qu'il s'est agit de l'honneur de la France et de son drapeau, M. Freppel a eu le courage de mettre le patriotisme au-dessus de l'esprit de parti. Il parlait alors en Français, rien qu'en Français, et l'on se rappelle tous ses votes, après plusieurs interventions éloquentes, à propos des crédits du Tonkin.

M. Freppel comptait autant d'admirateurs et d'amis parmi ses adversaires républicains que parmi ses coreligionnaires de la droite.

Les œuvres imprimées de M. Freppel qui ont trait à des questions d'histoire ou de doctrine religieuses, forment plus de trente volumes. M. Freppel était chevalier de la Légion d'honneur.

Une foule immense a assisté aux funérailles qui ont eu lieu le 29 décembre.

Au moment de la levée du corps, dans la crypte de l'évêché, faite par Mgr Lecocq, évêque de Nantes, quelques paroles ont été prononcées par MM. Le Guen, sénateur du Finistère, et de Maillé, député de Maine-et-Loire.

La messe a été dite par l'évêque du Mans.

Cinq absoutes ont été données par les évêques de Nantes, Blois, Luchon, Tulle et Belley.

Le cortège a traversé les rues et les boulevards pour se rendre à la cathédrale. Le corps était porté le visage découvert.

Le corps a été placé dans la grande nef, sur un catafalque au pied duquel étaient déposées de nombreuses couronnes.

La société d'Alsace-Lorraine, précédée d'une bannière voilée de crêpe, assistait à la cérémonie.

Le corps est resté exposé à la cathédrale.

Le même soir ont eu lieu la mise bière et la descente du cercueil dans le caveau.

M. Albert Wolff.

Notre confrère Albert Wolff a été foudroyé par une congestion pulmonaire qui a eu raison en quelques jours de sa constitution robuste et de son énergie. Il a succombé dans la soirée du 22. Albert Wolff était né à Cologne le 1er janvier 1827. C'est en 1857 qu'il débuta à Paris en qualité de correspondant de la *Gazette d'Augsbourg*. Ses premières chroniques paraissant par trop favorables à la ville ennemie, le directeur de la *Gazette* supprima les subsides, et le jeune étranger fut conquis dès lors à son pays d'adoption.

Alexandre Dumas, à qui on le présenta, accueillit ce grand et maigre garçon, à la physionomie un peu ingrate, au parler un peu tudesque, mais dont il reconnut du premier coup d'œil l'intelligence remarquable, l'esprit mordant et une facilité extraordinaire d'assimilation parisienne.

Wolff devint le familier, puis le secrétaire de Dumas. Bientôt il entrait comme rédacteur au *Figaro* en même temps qu'au *Charivari* où ses chroniques furent vite remarquées. Pendant plusieurs années, il fut l'un des collaborateurs les plus assidus de M. de Villemessant. Ses articles alternaient avec ceux de Rochefort, dont il égalait presque la verve caustique et primesautière. Il abordait indifféremment tous les sujets, ne reculait devant aucune conséquence des attaques et des commentaires dont il saluait les événements et les hommes du jour. On le craignait, car il avait la dent dure, mais on appréciait sa manière originale et cavalière.

En 1870, il dut quitter la France, A son retour, on l'accusa d'avoir collaboré à un journal allemand pendant la campagne; il s'en défendit énergiquement et demanda sa naturalisation. Il rentra au *Figaro* et s'y occupa particulièrement de critique d'art. Personne ne songea à contester sa compétence en pareille matière.

Ses critiques d'art lui conquirent une notoriété universelle et son opinion très judicieuse faisait loi. A la mort d'A. Vitu, Albert Wolff avait désiré reprendre, pour lui succéder, les fonctions de critique théâtral qu'il avait exercées autrefois, et où la netteté de ses jugements le plaçait au premier rang des maitres du genre.

C'est à la suite de la guerre, alors que la France était abattue et meurtrie, qu'il sollicita l'honneur de la naturalisation, et certes il aima ce pays de son choix, car il a formulé ainsi ses volontés relatives à son inhumation :

« Comme preuve de mon affection et de ma reconnaissance pour mon pays d'adoption, ma véritable patrie, je veux être inhumé à Paris, naturalisé définitivement dans la terre française. »

Les obsèques de M. Albert Wolff ont eu un caractère de grande simplicité pour respecter le vœu du défunt, qui avait réclamé le corbillard des pauvres.

M. Henri de Lapommeraye.

Notre confrère, M. H. de Lapommeraye, qui vient de s'éteindre dans la matinée de Noël, s'était fait une place très en vue dans la critique, et la bienveillance de ses appréciations restera proverbiale, encore que ses jugements fussent très écoutés, et témoignassent d'une rare érudition littéraire. Pierre-Henri-Victor Berdal de Lapommeraye était né à Rouen le 20 novembre 1839. Il vint à Paris à l'âge de vingt ans, et sa carrière fut signalée surtout par de très attrayantes conférences. On peut dire qu'il fut l'initiateur de ce genre littéraire. Il écrivit tour à tour au *Bien public*, à *la France*, au *Paris*, où il donna des articles très goûtés.

M. de Lapommeraye, qui créa le feuilleton parlé, causerie hebdomadaire dont il maintint le succès durant quelques années, appartenait à l'administration du Sénat où il occupait, en dernier lieu, le poste de chef-adjoint du service des secrétaires-rédacteurs. Il occupa brillamment, en outre, la chaire d'histoire et de littérature dramatique rétablie en 1878 au Conservatoire par M. Bardoux, et non seulement les élèves, mais les curieux de belles-lettres écoutaient avec le plus vif intérêt la parole ardente et chaude de l'éloquent professeur.

Henri de Lapommeraye a succombé au même mal qu'Albert Wolff qu'il considérait comme son maître, et c'est aussi à la sortie d'une représentation des Nouveautés qu'il a contracté le mal auquel il a succombé.

Le jour des obsèques, l'affluence considérable de toutes les célébrités parisiennes qui ont tenu à accompagner Lapommeraye jusqu'au caveau du Père-Lachaise, donne la mesure des regrets sincères, des affections profondes qu'il a laissés derrière lui.

Ç'a été le caractère bien frappant de ses obsèques : une tristesse profonde empreinte sur tous les visages. On sentait que tout le monde était de cœur avec cette famille si terriblement éprouvée, qu'on venait accomplir un devoir.

Dès midi et demi, plusieurs milliers de personnes étaient réunies autour de la maison mortuaire. Dans la chapelle ardente organisée sous la porte, le cercueil disparaissait littéralement sous un monceau de couronnes; il en est venu de toutes parts : des journaux, des théâtres, des associations littéraires, artistiques, des sociétés d'instruction auxquelles le défunt avait rendu de si grands services.

Nous notons au hasard les couronnes du *Paris*, de la composition du *Paris*, du cercle de la critique, de l'*Eclair*, de la *Petite Presse*, de l'Association des journalistes républicains, de l'Association polytechnique, des anciens élèves du lycée de Rouen, du personnel du Sénat, des secrétaires-rédacteurs du Sénat, de l'Association amicale des membres des commissions d'examen, de la Société pour l'instruction élémentaire, de la Chambre syndicale des zingueurs-plombiers, des camarades du 115e bataillon, dont Lapommeraye a fait partie pendant la guerre, et combien d'autres que nous sommes, faute de place, obligé de passer sous silence!

Devant la maison, une compagnie du 117e de ligne rend les honneurs.

Après les déchirantes scènes du dernier moment, le cortège se met en marche pour gagner l'église Saint-Sulpice; les fils de Lapommeraye, Pierre et Victor, conduisent le deuil. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Sardou, représentant la Société des gens de lettres; Ranc, président de l'Association des journalistes républicains; Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire; Sorel, secrétaire général de la présidence du Sénat; Richom, vice-président de l'Association polytechnique; Hector Pessard, président du Cercle de la critique.

Sur tout le parcours la foule est massée, car Lapommeraye était connu et aimé dans le quartier des Écoles; dans le cortège, les délégations suivent chacune leur couronne; la rédaction, l'administration et la composition du *Paris*, au grand complet, ayant à leur tête Raoul Canivet, sont dans les premiers, pour rendre les derniers devoirs à l'ami si brusquement enlevé.

La foule qui suit le corps est considérable, la file des voitures s'étend au loin dans les rues, et cependant l'immense église Saint-Sulpice, au moment où nous arrivons, est déjà à moitié pleine.

Nous disons que tout Paris littéraire, artistique et politique est là; comment citer tout le monde au milieu des personnages qui se pressent autour du cercueil? Nous relevons au hasard :

MM. Fallières, ministre de la justice; Yves Guyot, ministre des travaux publics; Buisson, directeur de l'instruction primaire, représentant le ministre de l'instruction publique; le président de la Chambre des députés, Roujon, Gréard, Faye, Tirard, Bardoux, Jules Ferry, l'amiral Peyron, Larroumet, Alexandre Dumas, Victorien Sardou, Leconte de Lisle, Camille Doucet, Ludovic Halévy, Claretie, Buffet;

De l'Angle-Beaumanoir, Margaine, Paulin Menier, docteur Deschamps, Millerand, Sébillot, Deproge, E. Deschanel, Pierre Trouillot, Meurgé, E. Jacques, G. Boisier, Camescasse, A. Hébrard, J. Hébrard, S. Pichon, docteur Péan, A. Humbert, Lavisse, colonel Langlois, commandant militaire du Sénat; Scheurer-Kestner, J. Guichard;

Camille Jouffrault, Léonce de Sal, A. Delaunay, Emile Demagny, Auguste Droz, H. Stupuy, Gustave Lacan, Georges Lafenestre, Alfred Bruneau, docteur Piogey, M. et Mme Adolphe Carnot, M. et Mme Edouard Fuzier-Herman, Grenet Dancourt, Séverine, J.-B. Jouvet, Silvain, Ch. Masset;

Eugène Ritt, J. Lerville, Albert Vizentini, Dupuis, Henri Bocher, M. et Mme Emile Abraham, Edmond Vergnet, J. Faure, Albert Lambert, Gresse, J. Danbé, E. Matrat;

Sarcey, Lemaître, Catulle Mendès, Bauër, Grosclaude, Victor et Valentin Simond, E. Martel, Démeny, L.-M. Meunier, Berthol-Graivil, Bois-Glavy, Lemaire, R. Darzens, E. Lepelletier, Aderer, Obermayer, Eug. Meyer, Hirsch, Millaud, Victor Simond, directeur du *Radical*, Valentin Simond, directeur de l'*Echo de Paris*, Cazet, Landerax, Reyer, Chincholle, Jezierski, Bérardi, presque toute la presse parisienne enfin;

M. Albert Wolff, mort le 22 décembre.

M. Henri de Lapommeraye, mort le 25 décembre.

Porel, Mussar, Céline Chaumont, A. Welschinger, A. Gouzien, Mme Adiny, Simone Arnaud, Réjane, Pauline Dheurs, Pauline Granger, O. Comettant, L. Fournier, Alexandre, A. Lehoux, Ernest Daudet, Monval, Lintilhac;

Edm. Audran, Félix Alcan, M. et Mme Yveling Ram-Baud, Mme Sarah Delaunay, Véron, Joncière, Gourdon de Genouilhac, J. Levallois, Debry, docteur Neumann, Alph. Duvernoy, E. Mark, Louis Ratisbonne, Lagoanère, Parodi, Porel, Chalamet, Aug. Dorchain, Th. Dubois, Réty, Blanche Pierson, Bodinier, Plon, Pal Bonnery, J. Cahen, Paul Maurice, E. Diaz, Mmes Marie Laurent, Brandès, Lefèvre, etc., etc.

La cérémonie a commencé à une heure. L'office des morts a été chanté par la maîtrise, puis l'absoute a été donnée par le curé de la paroisse.

Le convoi s'est reformé pour se rendre au cimetière du Père-Lachaise, où l'inhumation a eu lieu.

Nous disions, en débutant, que le cortège d'amis qui est venu jusqu'au cimetière témoignait des regrets qu'a laissés Lapommeraye; en effet, on s'est retrouvé devant la tombe presque aussi nombreux qu'on était parti de Saint-Sulpice.

Devant la tombe, plusieurs discours ont été prononcés.

La foule qui avait suivi, nombreuse et émue, se sépare lentement; tout près du caveau qu'on ferme, les fils de Lapommeraye, en pleurs, reçoivent le témoignage des derniers regrets; quant à la vailllante compagne du défunt qui avait voulu, malgré l'insistance des siens, venir jusqu'au cimetière, brisée d'émotion, on a dû la faire partir au moment du premier discours; l'épreuve eût été au-dessus de ses forces.

Aujourd'hui la tombe est close, les fleurs amoncelées se fanent sur la pierre, mais dans le cœur de tous ceux qui ont connu Lapommeraye le souvenir demeure vivant de celui qui fut un ami si sûr, un conseil si bienveillant, un homme si probe et si droit!

LES ÉMIGRANTS BOSNIAQUES ET HERZÉGOVIENS. — Dessin de M. Gérardin.

L'émigration en Bosnie et en Herzégovine.

Si les pays prospères sont ceux qui fournissent le moins d'émigrants, on ne peut certes pas compter parmi ceux-là la Bosnie ni l'Herzégovine, et s'il faut en croire le journal serbe le *Dnevny-Lyët*, de Belgrade, ces provinces balkaniques souffriraient

plus particulièrement depuis qu'elles subissent le régime autrichien.

D'après cette feuille, des milliers d'habitants quittent le pays, soit en se rendant à Smyrne par Trieste et Agram, en chemin de fer, soit en bateau à vapeur par Fiume, où encore gagnent Salonique en chemin de fer (viâ Belgrade) et même en voiture (viâ Plevna). Tous ont pour but Constantinople et l'Asie Mineure.

Notre correspondant, M. Titelbach, qui a assisté maintes fois à l'embarquement de ces pauvres gens qui se précipitent en foule, les uns vers les wagons, les autres sur les bateaux, nous a communiqué quelques intéressants épisodes de l'émigration qui, en moins de quatre semaines, a atteint un chiffre de soixante mille individus, appartenant pour la plupart à la religion orthodoxe, et préférant s'exiler plutôt que de supporter les vexations que le journal serbe reproche au gouvernement.

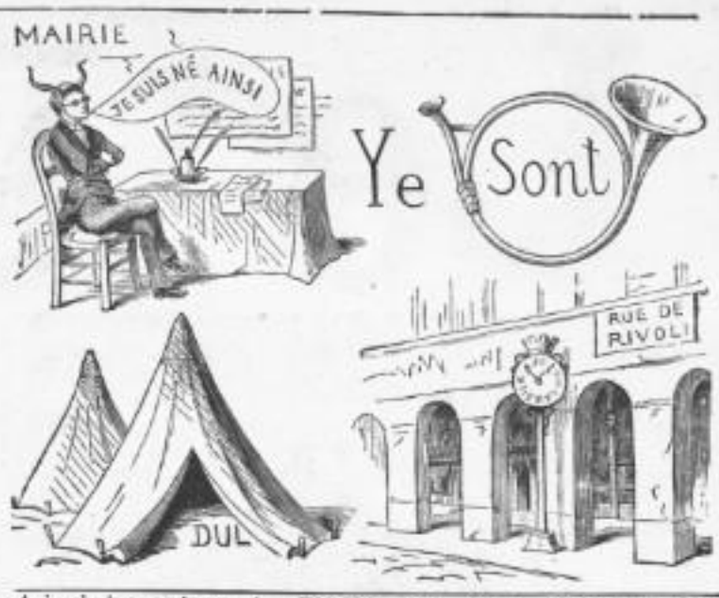
Un récent article du *Dnevny-Lyët* rapporte des scènes navrantes qui auraient eu pour théâtres la Bosnie et l'Herzégovine, et affirme que l'émigration est loin de prendre fin.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

En dépit de tout, Lohengrin à l'Opéra aura tenu pendant assez longtemps l'affiche.

REBUS

Bien
BIEN
BIEN
Bien
Bien
BIEN
Bien



Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
10 Janvier 1892. *Le gerant* : L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT

avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 becquets, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE

NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*

SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)

Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép.t CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

PURGATIVES — DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

39, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

EXALGINE

SOLUTION BLANCARD

Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.

Chaque cuillerée à bouche contient 0.20c d'Exalgine pur.

Le Flacon : 5 francs.

Vente en gros : **BLANCARD ET Cie**.
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

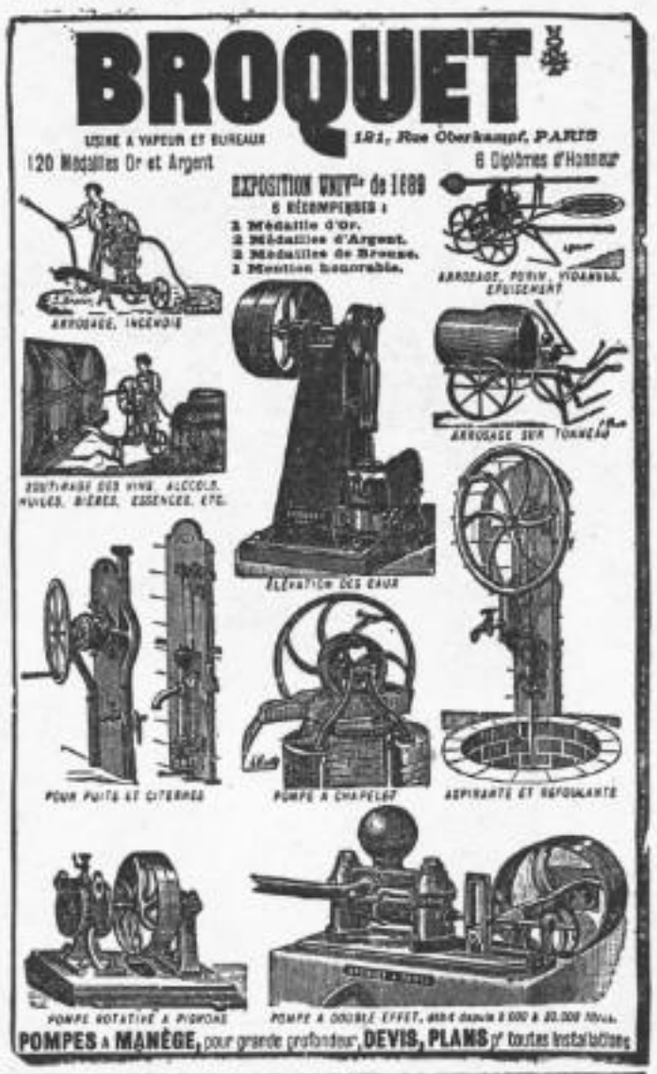
OUTILLAGE D'AMATEURS

& D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS divers toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (350 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

BROQUET

USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLe de 1889
6 RÉCOMPENSES :
2 Médailles d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** pr toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 bis, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS

PIANOS à cordes droites depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées depuis..... **1.200 fr.**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les

NÉVRALGIES FASCIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Nice, le 5 octobre 1867. Signé : **J. de COATPONT**

NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,

Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.

Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **Mlle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'Ecole de médecine de Rennes.*

Monsieur BAER,

Nous déclarons par la présente que, depuis plusieurs mois, vous avez laissé dans notre maison, à titre gratuit pour les pauvres, l'Eau anti-névralgique de votre invention. Nous devons affirmer que chaque fois que nous l'avons employée, nous avons obtenu un résultat très satisfaisant.

Lyon, 21 septembre 1873. Signé : **LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL** *De la pharmacie des ouvriers en soie.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

Table à panneau, s'obliquant.

VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

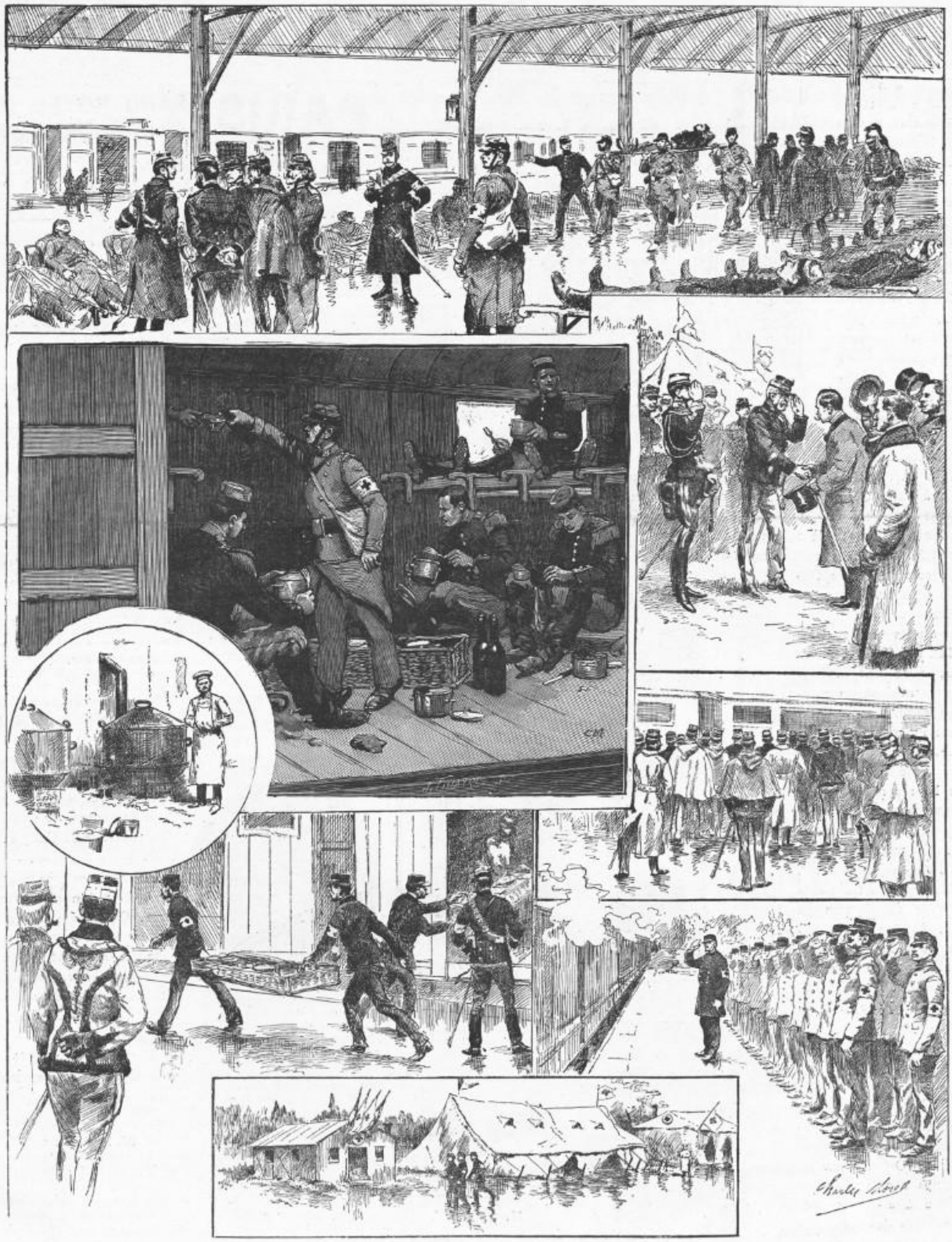
Le Petit Colon

DÉPÔT LÉGAL
N° 92

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.



1. Les blessés à la gare de Vaugirard avant le départ du train sanitaire. — 2. Le repas dans les wagons à Saint-Germain. — 3. Ravitaillement du train. — 4. La cuisine. 5. Remerciements aux membres de la Société de secours aux blessés. — 6. Pendant l'expérience. — 7. Salut au départ des blessés. 8. L'ambulance de gare dans la forêt de Saint-Germain

ARMEE. — MOBILISATION DU SERVICE DE SANTÉ.

NOS GRAVURES

Mobilisation du service de santé.

Nous donnons une page composée de plusieurs scènes dessinées d'après nature à Paris et à Saint-Germain, par M. Charles Morel, durant l'intéressante expérience d'évacuation d'un train de 400 blessés d'infanterie et de cavalerie, sur l'essai d'alimentation de ces hommes dans une ambulance de gare établie à *Saint-Germain grande ceinture* par la Société de secours aux blessés, à laquelle incombe ce service en temps de guerre.

Un hôpital d'évacuation avait été installé à la gare de Vaugirard à Paris et avait reçu à 10 heures du matin les blessés qui, dès leur arrivée, installés sur les brancards et portant chacun sur son uniforme *une fiche de diagnostic* indiquant leur blessure supposée, étaient placés dans les wagons au nombre de 12 par wagon, les brancards surperposés. A une heure le train partait et à deux heures trente-cinq arrivait à Saint-Germain, où le repas était immédiatement distribué.

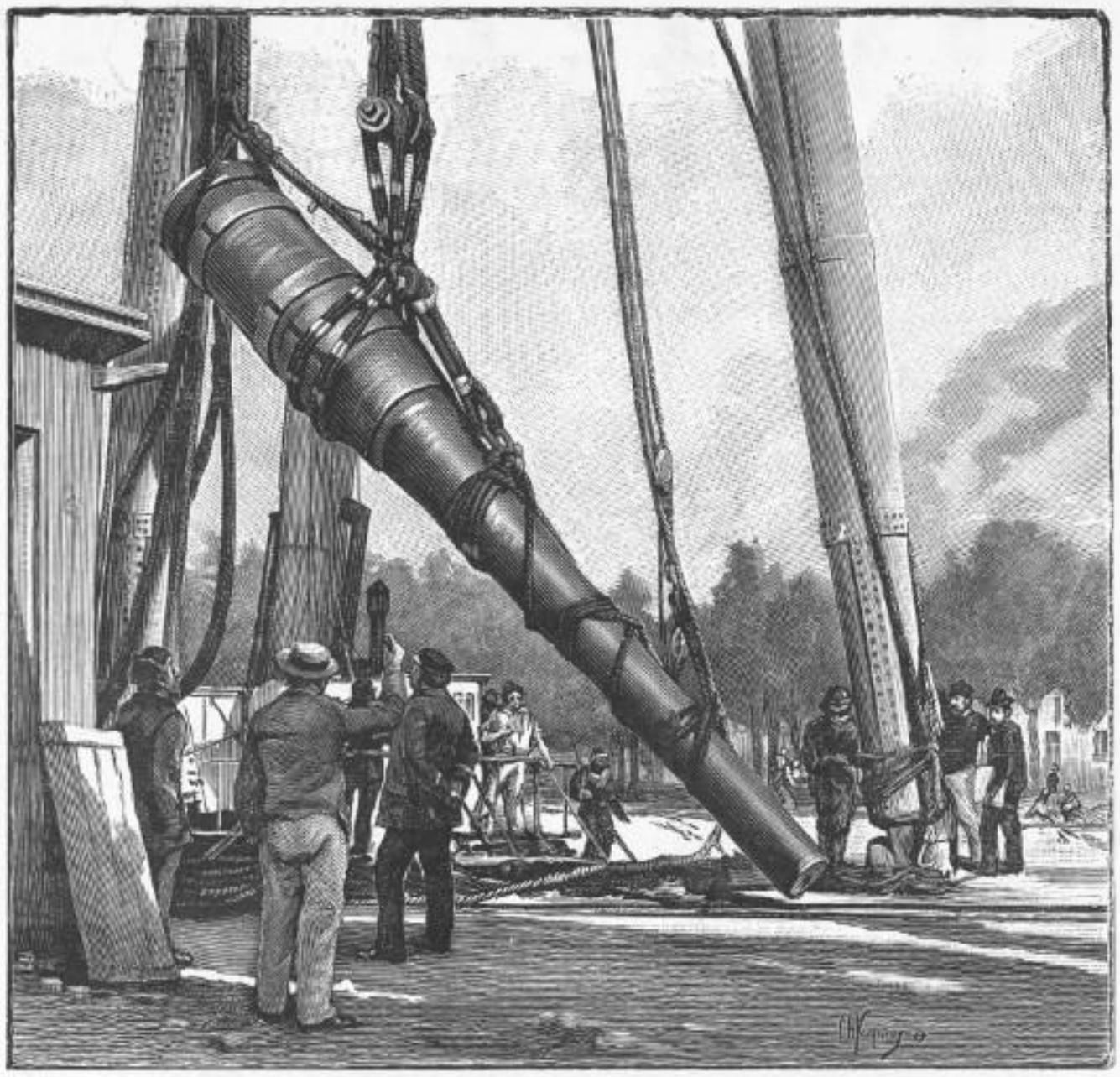
Les soldats avaient l'ordre de ne pas quitter leur brancard, sauf 52 hommes supposés assez valides pour pouvoir se rendre au réfectoire installé sous une tente sur le quai de débarquement.

En trois quarts d'heure les équipes de la Société de secours aux blessés, avec une activité digne d'éloges, avaient pu ravitailler les 40 wagons et le train repartait pour Paris où il arrivait à cinq heures.

De nombreux médecins et pharmaciens de la réserve et de la territoriale avaient tenu à assister à l'expérience. Le directeur du service de santé, accompagné d'officiers de l'état-major général, avait pris place dans le train et a exprimé sa vive satisfaction au comité de la Société de secours aux blessés dont les membres, parmi lesquels le comte de Pourtalès, se sont multipliés pour mener à bien cette difficile opération.

Embarquement d'une pièce de canon à bord d'un transport.

Cette curieuse opération se pratique très fréquemment et offre un réel intérêt. On sait que les canons destinés aux armements de la flotte ou à la défense des côtes, sont amenés des fonderies de la marine de Ruelle à l'arsenal de Rochefort, par voie d'eau et sur des bateaux de charge. De là, en les embarquant sur des transports affectés à cet usage, comme la *Vienne*, la *Corrèze*, l'*Indre*, etc., on les dirige, suivant les besoins, soit sur les autres ports militaires, Toulon, Brest ou autres, soit sur nos colonies. Ce moyen de transport revient bien moins cher à l'Etat qu'un transport par voie ferrée; d'autre part, il supprime beaucoup des dangers et des difficultés, qui le rendent préférable à tous les points de vue. Qui n'a vu, en effet, au Pavillon du Ministère de la Guerre à l'Exposition, et qui ne connaît, par conséquent, la grosseur et le poids de ces énormes pièces de mer dont le maniement et le déplacement constituent une opération presque périlleuse? Le dessin de notre artiste en donne une idée fort nette, et il rentre dans l'actualité courante en raison de la fréquence avec laquelle s'opèrent ces embarquements.



CHARGEMENT D'UN CANON A BORD D'UN TRANSPORT.

M. Bailly.

Membre de l'Institut, président de la Société des Artistes français, inspecteur honoraire des travaux de Paris, commandant de la Légion d'honneur, M. Bailly, qui vient de s'éteindre dans la nuit du 2 janvier, était âgé de quatre vingt-un ans.

Architecte de la Ville en 1834, il prit part à l'achèvement de l'Hôtel de Ville, et à la construction de la fontaine Molière.

Comme architecte du gouvernement (1844) et de plusieurs diocèses, on lui doit la restauration de la maison de Jacques Cœur, des cathédrales de Bourges, de Valence et de Digne, la construction du lycée Saint-Louis, du Tribunal de commerce, de la mairie du IVe arrondissement, etc.

Parmi ses travaux de domaine privé, nous dit le *Figaro*, il faut citer le château de M. Lagoutte, à Choisy-le-Roi, l'hôtel de M. Schneider, alors président du Corps législatif, celui du prince de Montmorency-Luxembourg, etc., et la restauration, en Normandie, des châteaux de Cany et de Theuville.

M. Bailly prit part à la fondation du Salon des Champs-Elysées. On espérait que sa haute influence et l'autorité considérable que lui donnaient son caractère et son grand âge, parviendraient à éteindre le conflit allumé par un groupe dans la Société des Artistes français.

Sa mort est à tous les points de vue regrettée et regrettable.

M. BAILLY,
MEMBRE DE L'INSTITUT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS.
Mort à Paris, le 2 janvier.

M. le docteur Richet.

L'illustre chirurgien qui s'est éteint le 31 décembre dans son château de Carqueiranne (Var), à l'âge de soixante-quinze ans, était membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences,

M. le professeur Richet, qui fut une des gloires de la chirurgie française, était né à Dijon en 1816. Venu à Paris en 1835 pour étudier la médecine, il devint agrégé de la Faculté de médecine en 1847 et professeur de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu en 1872.

Savant clinicien dans l'acception rigoureuse du terme et praticien de premier ordre, M. le professeur Richet laisse après lui un lourd bagage scientifique universellement apprécié. Il avait été nommé membre de l'Académie de médecine en 1866, président de cette compagnie en 1879 et membre de l'Académie des sciences en 1883, en remplacement de Sédillot.

Il emporte les regrets de tous ses collègues de l'Institut et de ses innombrables élèves, qui tous avaient voué une profonde reconnaissance au maître.

M. le Dr Richet, mort le 31 décembre.

Afrique : Gabon et Congo

On parle beaucoup en ce moment du grand explorateur, M. de Brazza, qui se trouvait au Gabon ces temps derniers. C'est dans la région du Cameroun que notre correspondant l'a rencontré, et qu'il l'a trouvé plus dévoué que jamais aux intérêts français, en butte à toutes les tracasseries des Allemands. En même temps que nous publions des vues intéressantes du pays africain, nous empruntons à la lettre qui les accompagnait des détails assez peu connus, et bien faits pour intéresser nos lecteurs à l'heure où la question des intérêts coloniaux sollicite l'attention générale.

« Il y a quelques mois la mission Crampel était assassinée. Le fait avait été prévu par de Brazza qui sait qu'on ne peut pénétrer dans les populations musulmanes, quelles que soient les forces dont on dispose. Il avait dit à Crampel que son échec était certain s'il s'aventurait dans l'intérieur avec des troupes armées. Lui, vous le savez, agit tout autrement. Sans escorte, avec ses porteurs, sans armes il part, traverse tous les pays musulmans qui le vénèrent et l'appellent le Grand Blanc, le Papa. Il vit comme eux, reste le temps qu'il faut dans chaque tribu pour préparer la tribu suivante à sa visite, leur fait signer des traités, sans fusil, sans rien que sa parole franche. Pour vous donner un détail entre mille et vous montrer combien il négligea peu les plus petits détails, n'a-t-il pas fait imprimer à des milliers d'exemplaires un compte rendu sommaire de notre exposition avec vues à l'appui? Le tout, traduit en arabe, a été lancé dans tout l'intérieur de l'Afrique jusqu'au Tchad, et l'effet a été énorme.

« Quand on sait qu'il va arriver quelque part, on se porte à sa rencontre, certain de ne pas trouver derrière lui des fusils comme les Stanley dont le nom est honni là-bas dans l'intérieur; aussi le résultat obtenu jusqu'à ce jour est-il grand, immense. Tandis que dans le Congo belge les plus durs traitements sont employés, ici rien que de la mansuétude. A qui veut venir on donne du terrain, c'est assez dire que de nombreux villages émigrent du Congo belge pour venir chez leurs voisins. Il en est de même du Cameroun.

« Brazza, c'est le grand philanthrope; son idée est-elle bonne? tout le monde le croit là-bas. C'est le grand apôtre du nom français. Si je vous adresse quelques épreuves du Gabon, c'est que Brazza vient de partir pour entreprendre un voyage de longue haleine, de grande portée. Dans quelque temps, s'il réussit, on aura de ses nouvelles et l'on sera étonné de ce qu'il aura produit. Son système de prise de possession est le suivant :

« Vous savez que, d'après le traité de Bruxelles, le terrain est à celui qui a su s'y établir. Il part donc en ce moment et agit ainsi: arrivé dans un village, une fois que les traités sont signés, il laisse deux hommes dévoués, deux de ces Sénégalais qui, transplantés là-bas, nous aiment déjà, nous sont dévoués corps et âme. Le chef du village leur donne un pavillon, en même temps qu'ils ont une copie du traité du chef.

« Un étranger se présente-t-il, ils montrent que Brazza a pris possession effective. Dans le cas de nouvelles à lui communiquer, l'un des deux hommes se rend au poste voisin, prévient, et de proche en proche, rapidement, Brazza a connaissance de tout à Libreville. Dans le voyage au nord qu'il tente pour rechercher les causes du désastre de la mission Crampel, et renouer des relations nous permettant d'aller plus loin, il est accompagné de M. Pelicier, capitaine d'artillerie, connu par ses travaux au Dahomey. — Ce sont deux figures qu'il est bon de faire revivre en ce moment.

« Je joins une photographie montrant de Brazza visitant les importants travaux d'assainissement qu'il fait faire autour de Libreville. D'immenses marais entouraient la ville, il les fait assécher et fait creuser des canaux de dérivations; la photographie en montre un.

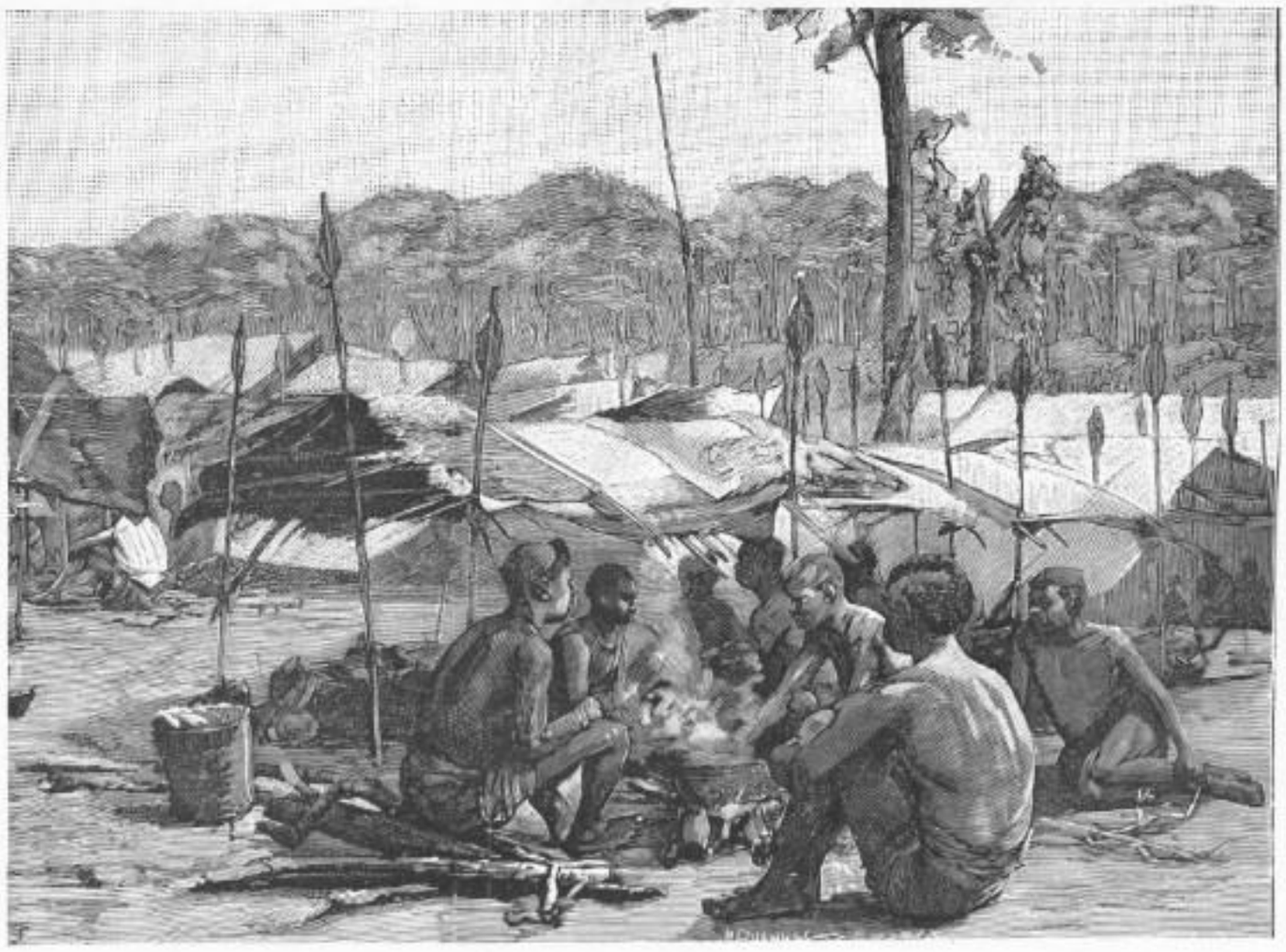
« Et quels sont les travailleurs qu'il emploie? Des gens qu'il fait venir le plus loin possible du centre: ils s'engagent pour un an. Pas de coups, pas de mauvais traitements comme chez les voisins. — Ces travailleurs, l'année finie, regagnent leurs villages, en amènent d'autres qui, eux aussi, disent que les Français sont différents des deux Congos adjacents.

« Pour les payer, et pour empêcher en même temps tout vol entre eux, ces travailleurs, hommes, femmes et enfants, sont logés, nourris, dans des villages construits pour eux, reçoivent à la fin de chaque semaine une somme modique en même temps qu'ils touchent chaque jour, à la fin de la journée, une fiche de travail,

« Les 360 fiches présentées donnent droit à la solde de l'engagement en argent ou mieux en étoffes, objets de cuivre, fusils de traites, etc.

« Les travaux faits ainsi

GABON. — M. de Brazza visitant les travaux du marais de Pira, près Libreville.



CONGO — Campement de tribu nomade.

sont énormes, l'attachement des populations lointaines vient peu à peu et sûrement ; n'est-ce pas là un grand point obtenu?

« Il est de toute évidence qu'avec un pareil système de colonisation, alors que les voisins se ruinent sans espoir, nous arriverons fatalement à établir notre influence, et qui sait si l'avenir n'est pas proche où, dégoûtés de tous ses déboires, le Congo belge ne reviendra pas à nous comme cela aurait dû être ? »

M. Étienne, sous-secrétaire des colonies, interrogé par un de nos confrères au sujet de l'expédition de M. de Brazza, a déclaré que M. de Brazza avait quitté Libreville le 6 décembre avec une escorte personnelle et un nombre suffisant de porteurs et de laptots pour assurer le succès de sa marche. Cette expédition est approuvée par l'administration des colonies. Elle ne coûtera pas un centime en dehors des budgets ordinaires.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Lafontaine a maintenant un beau monument au Ranelagh, c'est bien !... Mais Racine et Corneille sont encore dans l'attente du leur à Paris.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
17 Janvier 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, 0.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT

avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province. 11, 90
Étranger. 12, 25
par colis postaux

GOUTTE & GRAVELLE

Guérison rapide assurée par le

SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)

Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, *r. Bergère*, Prép. CHEVRIER, pharm. 21, *Faubourg Montmartre, PARIS.*

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons,** l'**Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

*« Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, *« qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT,
« Commissaire spécial de police Perthus (Pyrénées-Orient. »

« Monsieur, vous m'avez guéri d'une **Maladie de peau** *« insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans. »*
« MÉNARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 fr. *le pot, envoi franco par poste*, 30, *rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : rue de Provence, 54, 56, à *Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS

& D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE

TOURS de tous Systèmes

SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes

— BOITES D'OUTILS —

Le *Tarif-Album* (850 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**

TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris

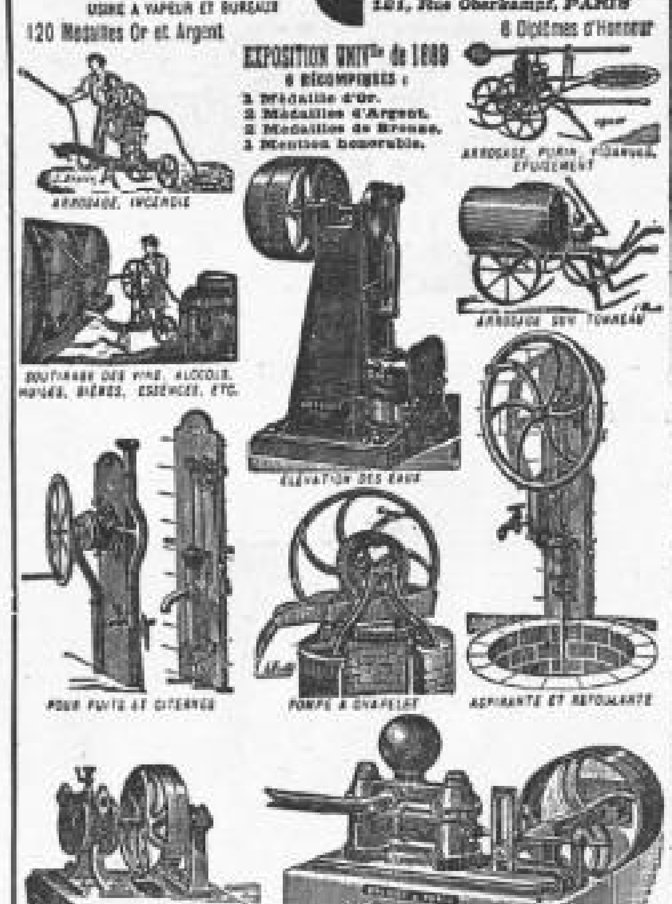
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

BROQUET

USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, *Rue Oberkampf*, PARIS

120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur

EXPOSITION UNIVle de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p' toutes installations

AVIS. On demande ingénieur avec capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique. — **Rien des agences.** — S'adresser à M. J. T. 723, bureau 16, POSTE RESTANTE, Paris.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS

36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

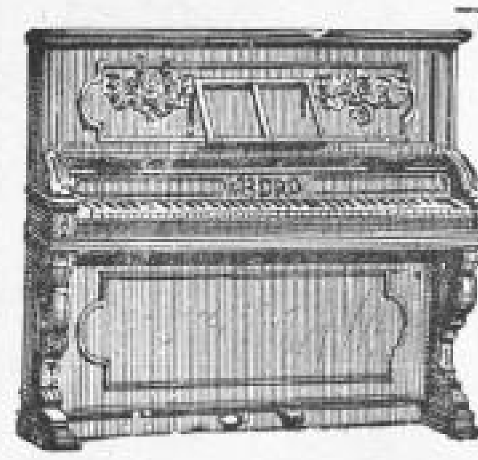
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS

MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis......... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis......... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis......... **1.200 fr.**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande.* Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les

NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES

NÉVRALGIES DE L'OREILLE

MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Nice, le 5 octobre 1887. Signé : **J. de COATPONT**

NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,

Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.

Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **Mlle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'Ecole de médecine de Rennes.*

Monsieur BAER,

Nous déclarons par la présente que, depuis plusieurs mois, vous avez laissé dans notre maison, à titre gratuit pour les pauvres, l'Eau antinévralgique de votre invention. Nous devons affirmer que chaque fois que nous l'avons employée, nous avons obtenu un résultat très satisfaisant.

Lyon, 21 septembre 1873. Signé : LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL *De la pharmacie des ouvriers en soie.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés* à **M. Alph. BAER**, *l'inventeur, 22, rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

BRANCARD ARTICULÉ avec élévation po[illegible]s tête et rideaux.

Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins,

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPOT LÉGAL
Seine
N° 1
1892

Le Petit Colon

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le vice-roi d'Égypte.

Mehemed Tewfik, khédive d'Egypte, souverain de la Nubie, du Soudan, du Kordofan et du Darfour, est mort le 7 janvier avec une rapidité imprévue. La nouvelle de sa maladie, l'influenza, et celle de sa mort se sont succédé pour ainsi dire coup sur coup. Tewfik était né en 1852, et monta sur le trône après l'abdication de son père Ismaïl, en 1879. Des quatre enfants qu'il laisse, l'aîné de ses fils, Abbas-Pacha, âgé de dix-huit ans, devient khédive à sa place.

Jusqu'à son avènement, Mehemed Tewfik avait été tenu par son père dans une absolue dépendance. Ignoré de tous, il vivait confiné dans une résidence fort simple. Sa stupéfaction fut grande lorsqu'il se vit investi du pouvoir suprême. La révolte d'Arabi troubla le début de son règne. Son palais fut envahi à trois reprises différentes en 1881, et il dut se réfugier à Alexandrie, puis à Ramleh, afin d'y attendre la fin des troubles de 1882 qui amenèrent le bombardement d'Alexandrie.

Lorsqu'il rentra au Caire, trois régiments anglais occupaient la citadelle, et depuis cette époque il vécut sous la domination de la Grande-Bretagne dont il devint le docile instrument.

C'est dans une de ses résidences, située aux environs du Caire, à Hélouan, que le vice-roi a succombé, et c'est de là que sa dépouille mortelle a été ramenée dans sa capitale pour reposer au mausolée du khédive, à la mosquée de la citadelle.

MEHEMED TEWFIK-PACHA, KHÉDIVE D'ÉGYPTE, MORT LE 7 JANVIER.

Les funérailles de Tewfik-Pacha ont été célébrées, au Caire, avec une simplicité imposante. La foule qui se pressait dans les rues peut être évaluée à 200,000 personnes.

Les restes du khédive ont été apportés d'Hélouan, sur le Nil, où le vice-roi est mort, au palais d'Abdin, au Caire. De là, le cortège s'est mis en marche vers le mausolée khédivial de l'iman Chafee, en suivant la route des mosquées d'Abdul-Azis, de Saïd et de Hussein, et en passant devant la citadelle.

Dans le cortège on remarquait des chameaux chargés de présents destinés à être distribués à la foule.

Le général anglais Forstier Walker, commandant les troupes d'occupation, était à cheval, accompagné de son état-major. Puis venaient les cheiks, les derviches, des députations nombreuses, les représentants des colonies européennes, les notables indigènes, les fonctionnaires européens et indigènes, les représentants des clergés copte et catholique, les membres du corps diplomatique en grand uniforme, Moukhtar-Pacha avec son état-major, un groupe d'ulémas, des députations des diverses industries indigènes, les fonctionnaires du harem, les officiers, les gardes et les fonctionnaires de la maison khédiviale, enfin le cercueil porté par les serviteurs du palais.

Immédiatement après le cercueil venaient un groupe nombreux de femmes indigènes se lamentant et pleurant, puis une interminable file de voitures. Dans la première était la vice-reine, épouse de Tewfik; dans les suivantes étaient les femmes du harem.

Sir Francis Grenfell, sirdar de l'armée égyptienne, suivait à cheval, entouré de son état-major et précédant le régiment d'infanterie égyptienne commandé par les officiers anglais.

Ce régiment fermait le cortège.

La mort du khédive a causé en Égypte une profonde émotion; elle est considérée comme une calamité nationale, en raison sustout du jeune âge du prince Abbas qui vient d'atteindre sa majorité suivant la loi musulmane (dix-huit ans).

Avec un jeune homme de cet âge, à la tête de l'Egypte, l'usurpation anglaise s'exercera dans des conditions encore plus favorables qu'avec Tewfik, qui n'était lui-même qu'un personnage muet et décoratif entre les mains de ses conseillers et de l'envoyé anglais.

Abbas-Bey aura besoin de l'investiture du sultan avant d'être proclamé khédive. Son grand-père Ismaïl a abdiqué tous ses droits, et réglé même, comme compensation pécuniaire, toutes les revendications qu'il pouvait formuler.

Abbas-Pacha, qui lu succède, en vertu de la nouvelle loi d'hérédité, qui, rompant avec la nouvelle loi musulmane, établit en 1886 la succession par ordre de primogéniture, au lieu de l'ordre de séniorité dans la famille régnante, est âgé de moins de dix-huit ans. Il est né de la princesse Emineh, la seule épousede Mehemed-Tewfik, qui l'a épousée en 1873; il a un frère, Mehemed, âgé de seize ans, et deux jeunes sœurs.

Son avènement au trône tributaire d'Egypte consolide la situation prise par les Anglais dans la vallée du Nil, en remettant en question la possibilité d'une évacuation éventuelle.

Abbas-Pacha, qui faisait ses études, comme nous

l'avons dit, au *Theresianum* de Vienne, n'a appris la mort de son père que vers minuit; il a éprouvé une vive émotion et a fondu en larmes. Dans la journée, il a reçu un grand nombre de témoignages de condoléances de la cour et du monde diplomatique. L'empereur François-Joseph lui a fait présenter ses compliments par le prince de Hohenlohe, premier grand maître de la cour, et a mis à sa disposition un bâtiment de guerre du port de Trieste pour le transporter dans le plus bref délai à Alexandrie.

A Londres, la mort du khédive semble ne devoir donner lieu, suivant l'impression générale, à aucune complication immédiate, et on compte sur le prince Abbas pour continuer à garder l'attitude politique de son père.

M. Guy de Maupassant.

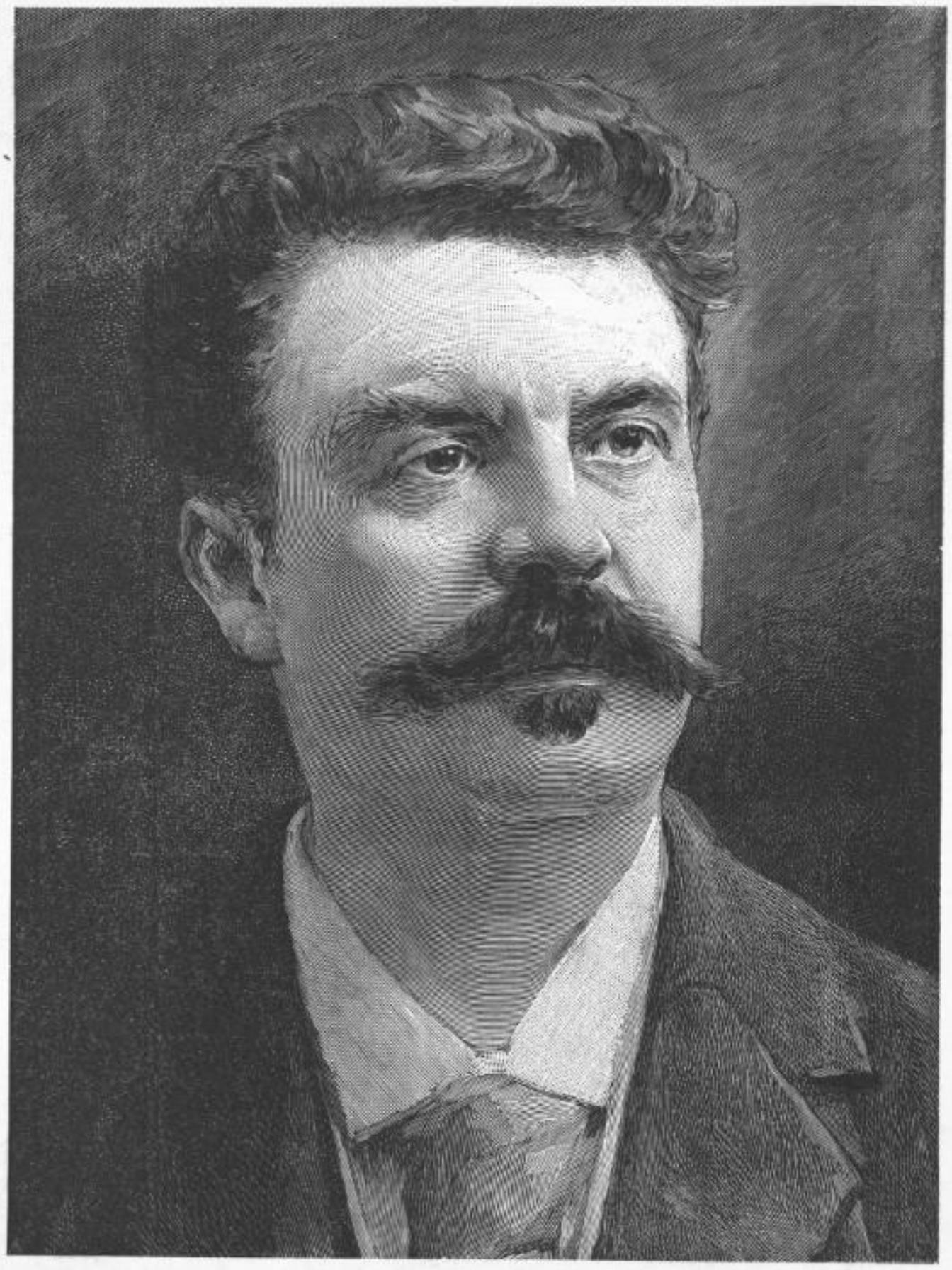
Nous n'avons pas à apprendre à nos lecteurs la pénible nouvelle qui est venue, dans les premiers jours de l'année, attrister le monde des lettres. Les premières dépêches qui, de Cannes, annonçaient la maladie de notre éminent confrère, n'étaient pas sans laisser quelque espoir à ses amis; mais une crise plus grave, survenue depuis lors, a nécessité le retour de M. de Maupassant à Paris et son internement dans une maison de santé.

Depuis quelques semaines déjà, l'auteur du *Horla* s'imaginait que des assassins allaient venir le tuer, et il donnait des signes d'inquiétude et d'agitation dont son entourage se préoccupait à bon droit. A la suite d'une terrible crise, il se déchargea deux coups de revolver dans la tête, et n'ayant pu réussir à se blesser, il s'empara d'une sorte de lame japonaise qui lui servait de coupe-papier, et s'en porta un coup dans la gorge, ne réussissant qu'à se faire une forte estafilade. On était parvenu à le désarmer, mais le calme ne revenant pas, les médecins ont décidé la famille de l'illustre malade à prendre le parti auquel on s'est arrêté.

M. Guy de Maupassant a été transporté à la maison de santé du docteur Blanche, rue Berton, 17. En arrivant, le malheureux romancier a été conduit dans le cabinet du docteur Meuriot, qui lui a immédiatement défait son bandage du cou et a coupé les ligatures qu'on n'avait pas voulu lui enlever à son départ de Cannes, craignant que, pendant le voyage, il n'eût une crise et que sa plaie ne se rouvrît.

Le calme où était M. de Maupassant quand il est arrivé à Passy ne s'est malheureusement pas maintenu, et il a eu dans l'après-midi plusieurs crises d'une extrême violence.

Les accès de ce genre sont si terribles chez le malade que pour prévenir tout accident nouveau, sept domestiques vont être attachés spécialement à sa personne, avec mission de ne le perdre de vue à aucun moment. De sévères mesures de précaution seront en outre prises afin d'éloigner du malheureux affolé tout ce qui, au cours des repas et des autres actes de sa vie, pourrait, entre ses mains, devenir dangereux.



M GUY DE MAUPASSANT.

Enfin, les soins les plus affectueux lui seront prodigués aussi bien sur les indications du docteur Blanche que sur celles du médecin-adjoint de l'établissement, un jeune docteur originaire de Rouen et parent de Flaubert.

Beaucoup de malades étant en ce moment en traitement à la maison de santé de Passy, l'installation de l'écrivain n'est que provisoire. On songe déjà à lui aménager une habitation plus spacieuse, car il est plus que probable que le traitement du malade sera fort long.

Le docteur Meuriot pense que M. de Maupassant est un mélancolique et que le mal qui l'a frappé le minait depuis longtemps déjà. D'ailleurs, M. Meuriot ne se prononce pas encore sur le véritable caractère de la maladie.

Notons en terminant les déclarations faites à un rédacteur du *Figaro*, par un médecin ami de la famille du romancier. Suivant ce médecin, M. de Maupassant n'est pas fou. Il a deux maladies graves: une névrose que l'abus des exercices physiques a développée de la façon la plus douloureuse, au lieu de la guérir, comme il l'imaginait faussement; et un embarras gastrique qui l'a littéralement détraqué et mis à bas.

Le drame de Cannes ne serait pas sorti d'un coup de folie. Il aurait été prémédité et froidement résolu.

Faut-il garder une lueur d'espoir, envisager la guérison comme possible? Pour nous, nous voulons penser ainsi, et nous faisons des vœux pour le rétablissement du grand romancier de *Notre Cœur*.

Depuis son séjour à la maison du docteur Blanche, M. de Maupassant a retrouvé plus de quiétude. Sa blessure est en bonne voie de guérison, et les soins qui lui sont prodigués donnent lieu de penser qu'un jour viendra où cette admirable intelligence, obscurcie momentanément, reprendra toute sa lucidité et tout son éclat.

L'amiral Peyron.

L'amiral Peyron, ancien ministre de la marine, est mort dans la soirée 9 janvier. Né à Marines (Seine-et-Oise), le 22 juin 1823, il sortit de l'Ecole navale en 1841 et pris part aux campagnes de Cochinchine et du Mexique. Nommé contre-amiral en 1877, il fut promu major de la flotte à Toulon, puis commandant de la division des Antilles.

Elevé au grade de vice-amiral en 1881, il prit le portefeuille de la marine le 9 avril 1883 et le conserva jusqu'au 6 avril 1885. Il prit ensuite le commandement en chef de l'escadre d'évolution et passa, en 1888, au cadre de réserve.

Elu sénateur inamovible, l'amiral Peyron, qui avait été nommé questeur par ses collègues, était grand-croix de la Légion d'honneur.

M. l'amiral Peyron était le frère du directeur de l'Assistance publique.

Suivant le désir du défunt, les obsèques ont été très simples et les honneurs militaires n'ont pas été rendus. Toutefois, lorsque le cortège a traversé la cour d'honneur du Sénat, le poste de service, composé d'un détachement du 46e de ligne, est sorti et a présenté les armes.

Plusieurs couronnes ornaient le char funèbre; nous avons remarqué celle offerte par le personnel du Sénat, celle de la Société d'anciens marins *la Flotte*, et celle de la ville de Marines, ville natale du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Jules Ferry, le vice-amiral Victor Duperré, M. Cazot, ancien garde des sceaux et questeur du Sénat; le vice-amiral Lafon, M. Félix Faure et le maire de Marines.

Les huissiers du Sénat marchaient de chaque côté du corbillard.

Le gouvernement était représenté par MM. Barbey, ministre de la marine, et Fallières, ministre de la justice. Le capitaine de vaisseau Jauréguiberry représentait le président de la République; le général Braull, le ministre de la guerre, et le commandant Bizard le grand chancelier de la Légion d'honneur.

MM. Armand Peyron, fils du défunt; le docteur Peyron, directeur de l'Assistance publique, son frère; MM. Edouard Peyron, lieutenant au 3e zouaves, et le docteur Lepage, ses neveux, conduisaient le deuil.

A l'église Saint-Sulpice, où a eu lieu le service

L'amiral Peyron, ancien ministre de la marine, mort le 9 janvier.

funèbre, la cérémonie a été très simple. Un catafalque s'élevait au milieu de la nef. Les murs n'étaient pas tendus de noir.

Le cercueil a été descendu dans les caveaux de l'église, d'où il sera transporté à Toulon, où se trouve le caveau de la famille.

M. Vaussenat.

M. l'ingénieur Vaussenat, le directeur de l'observatoire du Pic du Midi, et le véritable fondateur de cet établissement scientifique, est mort le 19 décembre.

Il y a deux mois à peine, la Société nationale d'Agriculture de France lui décernait sa grande médaille d'or pour les éminents services rendus par l'observatoire à l'agriculture.

Bien que le nom de M. le général de Nansouty soit plus particulièrement attaché à la création de l'observatoire, qui remonte à 1875, c'est M. Vaussenat qui fut l'artisan de cette œuvre, s'effaçant avec une rare modestie pour laisser toute la gloire à son vaillant collaborateur dans l'œuvre commune.

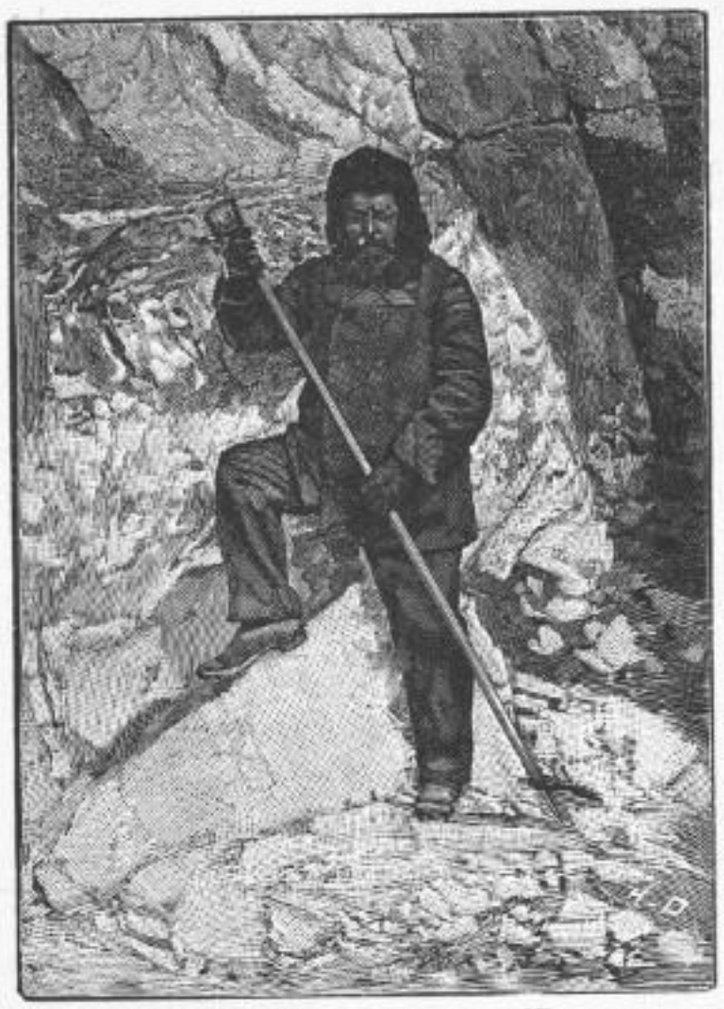
Tandis que le général se fit météorologiste et se consacra aux observations, M. Vaussenat, par ses conférences, sollicitait les concours, dressait les plans, ouvrait les chantiers, et au prix de peines inouïes, réussissait enfin à construire l'observatoire. Au reste, lorsque l'Etat prit possession de l'établissement, M. de Nansouty fut nommé directeur honoraire, mais M. Vaussenat prit la direction effective. M. Vaussenat était né à Vizille (Isère). Il sortit de l'École centrale avec le titre d'ingénieur, et se consacra à son pays natal qui lui doit d'intéressantes découvertes géologiques. Appelé ensuite à Bagnères, il s'était fixé dans cette ville pour laquelle il a exécuté de beaux travaux de canalisation.

L'observatoire, à la création duquel il dépensa tant de zèle, a été terminé en sept années. Il suffira à nos lecteurs de jeter les yeux sur la photographie faite par notre collaborateur, M. Félix Regnault, à la lettre duquel nous empruntons ce commentaire, pour comprendre le travail extraordinaire qui s'est fait au sommet du Pic du Midi pour la construction d'un bâtiment de cinquante mètres de long et de toutes les dépendances bâties ou plutôt taillées dans le roc, en un mot, une véritable forteresse en mesure de résister aux formidables bourrasques qui sévissent à cette altitude.

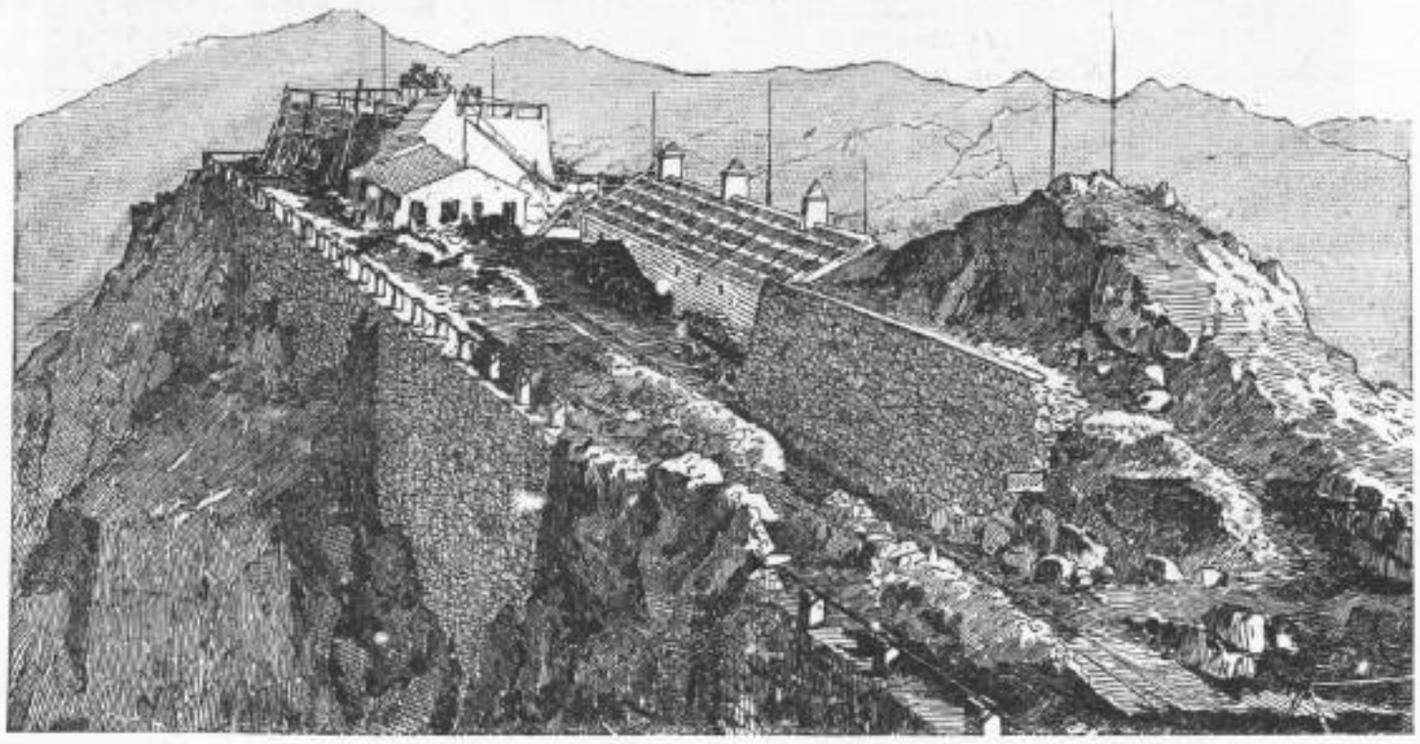
Par sa position géographique, le Pic du Midi était depuis longtemps signalé pour les observations astronomiques et météorologiques.

M. Vaussenat y habitait toute l'année et se livrait à des travaux vraiment extraordinaires dont les résultats étaient anxieusement attendus et accueillis avec le plus haut intérêt par tout le monde scientifique.

Cet homme de valeur et de talent comptait, dans toute la région méridionale, des amis pleins d'admiration pour son courage et son savoir, et sa mort est une perte très cruellement ressentie par ceux qui avaient su l'apprécier.



M. Vaussenat, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi, mort le 19 décembre 1891.



Observatoire du Pic du Midi.

Anastay

L'assassin du boulevard du Temple.

Si nous avons tardé à reproduire les traits de l'assassin de Mme la baronne Dellard, c'est que nous tenions à donner un portrait absolument ressemblant.

A propos de ce crime abominable, bon nombre de personnes déplorent que l'assassin ait appartenu à l'armée; elles oublient qu'avant le crime, Anastay avait été repoussé de son régiment comme indigne.

D'ailleurs il serait puéril, il serait absurde de croire que la moindre éclaboussure d'un tel crime pût rejaillir sur l'armée.

Il n'est pas une seule branche sociale qui n'ait ses brebis galleuses, et Anastay n'est fort heureusement qu'une monstrueuse exception.

On fait en ce moment d'incroyables efforts pour donner le change à la justice et pour faire croire à l'irresponsabilité de l'assassin.

Déjà, par avance on place la folie.

Certes la famille et tous ceux qui touchent de près à l'assassin usent d'un droit, leur tentative est même très naturelle, mais ils ne sauraient réussir, car tout dans les actes d'Anastay, avant comme après le crime, démontre qu'il était en pleine possession de son intelligence.

Son forfait est de ceux qui ne peuvent s'excuser; il a égorgé lâchement, impitoyablement, pour la voler, sa propre bienfaitrice.

Et il n'a pas dépendu de lui que la femme qui la servait ne subît le même sort.

ANASTAY, l'assassin du boulevard du Temple.

CONSEILS UTILES

Moyen de neutraliser la sueur des mains.

Bien des personnes sont affligées d'une incommodité qui, pour être sans action sur

leur santé, ne laisse pas que d'avoir pour elles de sérieux inconvénients : je veux parler de la tendance qu'ont leurs mains à se trouver dans un état de transpiration, de moiteur presque permanent. La sueur les empêche de s'occuper de travaux délicats, ou, si elles sont forcées de s'y employer, elles courent le risque, malgré les précautions ou les soins les plus assidus, d'altérer, de tacher, de gâter quelquefois l'ouvrage qui leur est confié ; en tout cas, elles ont à souffrir des conditions de gêne et d'infériorité où les place une disposition naturelle, purement physique, qu'il ne dépend pas d'elles de faire disparaître.

Ces personnes peuvent facilement se préserver des fâcheux effets de la sueur habituelle des mains : elles n'ont qu'à frotter de temps en temps celles-ci, quand elles travaillent, avec de la poudre de lycopode, connue aussi sous le nom de « soufre végétal ».

***

La poudre de lycopode est vendue chez tous les droguistes et pharmaciens ; — on peut la recueillir soi-même, à la saison, en l'extrayant des capsules produites par le lycopode en massue, nommé aussi *herbe aux massues*, *mousse terrestre*, qui croît communément, en France, sur les coteaux couverts.

Comment on donne une belle couleur d'or au cuivre jaune poli.

Voulez-vous — sans recourir aux procédés de dorure plus ou moins dispendieux et difficiles à exécuter — transmettre au cuivre l'apparence de l'or ? — Nettoyez votre cuivre par l'un des moyens que j'ai déjà mentionnés ; puis, faites un mélange de 8 parties en poids de craie fine (carbonate de chaux) — point pierreuse — avec une partie de soufre. Ces matières sont broyées exactement ensemble ; on applique la poudre qui en résulte sur un chiffon de laine légèrement imbibé d'eau, avec lequel on frotte le cuivre ; on laisse sécher et l'on frotte de nouveau énergiquement.

Les surfaces polies, soumises à ce traitement, acquièrent la même couleur que le cuivre recouvert d'une véritable dorure.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Tout récemment un steamer a traversé l'Atlantique, de New-York à Liverpool, en six jours cinquante et une minutes. Quelle vitesse !

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
24 Janvier 892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Grapilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec deux mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12, 25
par colis postaux

PURGATIVES — **DÉPURATIVES**
Pilules Moulin — Morison's Pills No 2
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
Dans toute le Grand PARIS et les bonnes Pharmacies.

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à bouche contient 0.20c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 francs.
Vente en gros : **BLANCARD ET Cie**.
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet **SCHLUMBERGER & CERCKEL**, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 101, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, VIDANGES, ÉPUISEMENT — ARROSAGE SUR TONNEAU — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PISTONS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30.000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p. toutes installations

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS
PIANOS à cordes droites depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées depuis..... **1.200 fr.**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du **Catalogue illustré**

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 octobre 1887.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : **Mle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.
Panneau à charnières vase à bec.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPOT LÉGAL
Seine
N° 1892

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le nouveau khédive.

16 janvier dernier, le vapeur autrichien le *Ferdinando-Massimiliano*, qui portait le nouveau khédive Abbas-Pacha et son frère, est entré à huit heures du matin dans le port d'Alexandrie.

Le vapeur était escorté de vaisseaux anglais qui étaient allés à sa rencontre en pleine mer.

A son entrée dans le port, tous les vaisseaux anglais qui se trouvaient en rade, ainsi qu'un vaisseau portant pavillon égyptien mouillé dans le *Pharos*, ont tiré des salves d'artillerie auxquelles répondaient les canons des fortifications.

Abbas-Pacha a été salué par le prince Hussein et les ministres égyptiens, sir Francis Grenfell, les juges Scott et Palmer, ainsi que le consul général autrichien, qui se sont rendus à bord du vapeur.

Il était huit heures et demie lorsque le khédive a débarqué. Il a été reçu sur le quai par les ulémas, les consuls, les magistrats, la municipalité, les notabilités militaires et civiles. Les troupes britanniques et égyptiennes, avec musiques et drapeaux, formaient la garde d'honneur.

Le khédive s'est aussitôt rendu au palais Ras-el-Tin.

Il a quitté le palais à 10 heures, afin d'aller prendre le train pour le Caire.

ABBAS-PACHA, LE NOUVEAU KHÉDIVE D'ÉGYPTE.

Le khédive a fait le trajet du palais à la gare en voiture escortée de quarante généraux égyptiens. Il avait à côté de lui le prince Hussein et deux ministres égyptiens.

Dans une seconde voiture se trouvait le prince Mehemet-Ali, frère du khédive.

Sur tout le parcours, les maisons étaient décorées et de nombreux spectateurs étaient massés pour voir passer le cortège.

A la gare, le khédive a été salué par les autorités militaires, les consuls étrangers et de nombreux personnages de marque.

Pendant que le train emportant le khédive s'ébranlait, les troupes du Royal artillery, qui occupent le fort Komel-Dik, ont tiré une salve de vingt et un coups de canon.

A l'arrivée au Caire, Abbas-Pacha a été reçu par les princes de sa famille.

Il est aussitôt monté dans une voiture attelée de quatre chevaux et s'est rendu au palais d'Abdin. L'escorte était composée d'un escadron de cavalerie égyptienne. Sur tout le parcours, les soldats égyptiens formaient la haie. Les troupes anglaises et le reste des troupes égyptiennes rangées sur la place devant le palais d'Abdin attendaient le khédive et lui ont porté les armes lorsqu'il a paru.

Abbas-Pacha est descendu de voiture devant la grande entrée du palais. De chaque côté de cette entrée on avait installé des tribunes pour le corps diplomatique, le corps consulaire, les hauts fonctionnaires, le clergé, la magistrature et les notabilités européennes. Ces tribunes étaient bondées. Des places spéciales avaient été réservées à la presse.

A sa descente de voiture le khédive a été accueilli par la famille khédiviale, les ministres, les conseillers financiers.

Le premier ministre a donné alors lecture de la lettre du grand-vizir annonçant que le sultan nommait Abbas-Pacha khédive d'Égypte.

La lecture terminée, les troupes ont présenté de nouveau les armes, la musique anglaise a joué l'hymne national turc, et la musique égyptienne a entonné l'hymne khédivial.

Puis le nouveau khédive a passé la revue des troupes, qui l'ont salué de leurs acclamations.

Après cette cérémonie rapidement menée, Abbas-Pacha a fait son entrée au palais d'Abdin, où une réception officielle a eu lieu immédiatement. Tous les membres du corps diplomatique et les hauts fonctionnaires, à l'exception de Mouktar-Pacha, commissaire impérial ottoman indisposé, ont été présentés au nouveau khédive.

Après la réception, Abbas-Pacha a quitté le palais et, toujours escorté d'un escadron de cavalerie est allé rendre visite à sa mère, la princesse Emineh.

La réception du nouveau khédive, tant à Alexandrie qu'au Caire, s'est très bien passée, sans aucun incident.

Elle a été favorisée par un temps splendide. Le nouveau khédive a fait une excellente impression sur ceux qui l'ont approché.

A en croire les journaux russes, le nouveau khédive d'Égypte entreprendra prochainement un voyage en Europe, pendant lequel il visitera Constantinople, Odessa, Saint-Pétersbourg, Vienne et Paris.

Avant ce voyage, il enverra son frère Mahomed Ali-Bey notifier son avènement aux cours européennes.

Le jeune prince, on le sait, vient d'atteindre sa majorité, aux termes de la loi musulmane. Il est âgé de dix-huit ans. Sympathique et intelligent, il aime, dit-on, la France, et il parle, outre le français, l'arabe, le turc, l'anglais et l'allemand. Il était au Theresianum de Vienne, lorsque la nouvelle de la mort de son père lui est parvenue, et les professeurs de cet établissement, de même que les condisciples du jeune homme, étaient unanimes à louer l'aménité de son caractère. Il se livrait plus particulièrement, en ces derniers temps, à l'étude du droit et des langues étrangères.

Un mot qui le recommande à nos sympathies lui était prêté dernièrement par un de nos confrères du *Figaro*, et nous ne résistons pas au plaisir de le reproduire.

Lors d'un récent séjour à Paris, le prince Abbas fut reconnu par un des sujets de son père, qui le salua du titre d'Altesse. « Vous faites erreur, dit le prince, en excellent français, je suis Parisien. »

Le cardinal Manning.

Henri-Edouard cardinal Manning, du titre des SS. André et Grégoire, archevêque de Westminster, vient de mourir à l'âge quatre-vingt-trois ans.

C'était un des plus grands personnages de l'Angleterre et de l'Église romaine. Comme le cardinal Newman, son vénérable collègue qui l'a précédé de quelques années dans la vie et dans la tombe, il avait été de ces protestants à l'esprit élevé, à l'éducation parfaite, dont l'exemple et la doctrine entraînèrent tant de leurs compatriotes hors du schisme d'Henri VIII et d'Elisabeth.

En se ralliant à l'Église catholique, il n'avait abdiqué ni la largeur de ses opinions, ni la liberté de son esprit. Soumis, sans aucune arrière-pensée, à la discipline et à l'orthodoxie romaine, il avait évité, pour faciliter les conversions, de présenter tout d'abord à ses anciens coreligionnaires le dogme catholique par les côtés les plus difficilement acceptables à leur conscience. Qui eût vu, qui eût entendu causer ce noble vieillard, au cos-

S. E. le cardinal Manning, archevêque de Westminster.

Mort récemment à Londres.

M. de Quatrefages, membre de l'Académie des sciences.

Mort à Paris, le 13 janvier.

tume peu différent de celui des évêques anglicans, à la conversation aisée, éloquente, presque mondaine, l'eût pris plutôt pour un lord que pour un cardinal.

C'est en 1851 qu'après avoir exercé les fonctions de pasteur et d'archidiacre, il abjura le protestantisme et entra dans les ordres. Six ans plus tard, il fondait à Bayswater la congrégation des oblats de Saint-Charles Borromée. Venu à Rome pour recevoir le titre de docteur, il gagna les bonnes grâces de Pie IX, qui le nomma protonotaire apostolique. En 1865, il succédait à l'illustre cardinal Wiseman au siège de Westminster, et dix ans plus tard, Pie IX le revêtait de la pourpre.

Le cardinal Manning, au concile du Vatican, fit partie de la majorité, et il consacra un grand nombre d'ouvrages à expliquer à ses compatriotes le sens, la portée, les limites du dogme défini par l'assemblée œcuménique de l'Église romaine dont il écrivit en 1877 l' « histoire véridique ». Il avait aussi défendu non seulement avec l'énergie d'un croyant, mais avec la profondeur d'un politique, la cause du pouvoir temporel.

Ces travaux théologiques et politiques n'empêchaient pas l'infatigable cardinal de se livrer à des travaux philosophiques comme le livre intitulé la *Raison et la Révélation*, ou à des essais comme son opuscule sur le *Démon de Socrate*.

Lorsque mourut Pie IX, en 1878, le cardinal Manning proposa de transporter le conclave hors de Rome. Son opinion ne prévalut pas; mais, maintes fois, le pontificat romain, en ses épreuves, se demanda si l'avis du cardinal anglais n'était pas le plus utile à l'intérêt de l'Église.

Les dernières questions auxquelles il adonna son puissant esprit furent la question d'Irlande et celle des rapports de l'Église avec le socialisme moderne. Quelle que fût son affection pour les catholiques irlandais, dont il avait maintes fois défendu la cause, il blâma hautement les excès du parnellisme, et il contribua à obtenir du pape les lettres et encycliques qui rappelaient les évêques, le clergé et les fidèles de la malheureuse Erin à l'observation quand même de la morale évangélique.

Plus que personne, le cardinal de Westminster entra dans les vues généreuses de Léon XIII pour l'apaisement de la question sociale. Il ne vit jamais dans l'Église romaine une ennemie des libertés modernes, mais, au contraire, l'initiatrice des peuples à toutes les conquêtes de la civilisation.

Il est mort, entouré d'une vénération universelle en son pays et dans le monde entier. Sa perte cause un vide difficile à combler dans le sacré collège, où son autorité était grande.

L'Angleterre qui comptait, il y a peu d'années, cinq de ses sujets revêtus de la pourpre, n'a plus que trois cardinaux, dont l'un, S. Em. Howard, est interné dans une maison de santé : les deux autres sont le cardinal archevêque de Sydney et le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, un Canadien français.

Le service solennel pour le cardinal Manning a été célébré le jeudi 21 janvier à l'église de Brompton, en présence d'une foule immense. Des milliers de personnes n'ont pu pénétrer dans le temple.

Un grand nombre de pauvres gens ont fait à pied la route de Londres à Brompton, malgré le froid et le brouillard. On remarquait beaucoup d'ouvriers des docks qui s'étaient souvenus de la généreuse intervention de l'illustre prélat au cours des grandes grèves de l'an dernier.

Le service a commencé à onze heures du matin. Jamais on n'avait vu spectacle pareil dans aucune église d'Angleterre. Plus de dix mille personnes, silencieuses et recueillies, se pressaient sous les voûtes du temple. La nef, du porche au jubé, était plongée dans une obscurité complète; l'autel et le chœur, au contraire, étincelaient de milliers de lumières.

On remarquait dans le transept les chefs du parti irlandais : MM. Mac Carthey, O'Brien, Dillon, John O'Connor, les représentants de la maison de la reine, du prince et de la princesse de Galles, le duc de Norfolk, le marquis Ripon, lord Fieldhury, M. Burdett Couth, sir Charles Russell, etc. Dans le chœur, un groupe nombreux de prélats et de chanoines, l'archevêque Walsh, l'évêque de Cliffton qui a chanté la messe assisté du Père Buttler. Six cents membres du bas clergé se tenaient près du chœur; il y avait des représentants de tous les ordres : rédemptoristes, carmélites, bénédictins, etc.

Plus de quatre mille personnes attendaient la sortie du corps aux abords du temple.

M. de Quatrefages.

La science française vient de faire une grande perte en la personne de M. de Quatrefages, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, professeur en exercice au Muséum d'histoire naturelle, commandeur de la Légion d'honneur, mort à Paris le 13 janvier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Jean-Louis-Armand de Quatrefages de Bréau était né à Berthezenne (Gard), le 10 février 1810. Il étudia la médecine à Strasbourg et se fixa plus tard à Toulouse comme praticien. A la fin de 1838, il y occupa la chaire de zoologie de la Faculté des sciences, et peu après il vint se fixer à Paris.

Professeur d'histoire naturelle au lycée Napoléon (1850), élu membre de l'Académie des sciences (1852), appelé enfin à la chaire d'anthropologie et d'ethnologie au Muséum d'histoire naturelle (1855), il professa dès lors avec la compétence la plus haute, et son cours fut l'un des plus appréciés par les savants de tous les pays. M. de Quatrefages laisse un bagage scientifique trop considérable pour qu'il soit possible d'en dresser ici la liste.

Ses travaux se font remarquer par une méthode précise autant que par la perfection et l'élégance de leur forme, et ils perpétueront le nom justement célèbre de leur auteur.

M. de Nieuwerkerke.

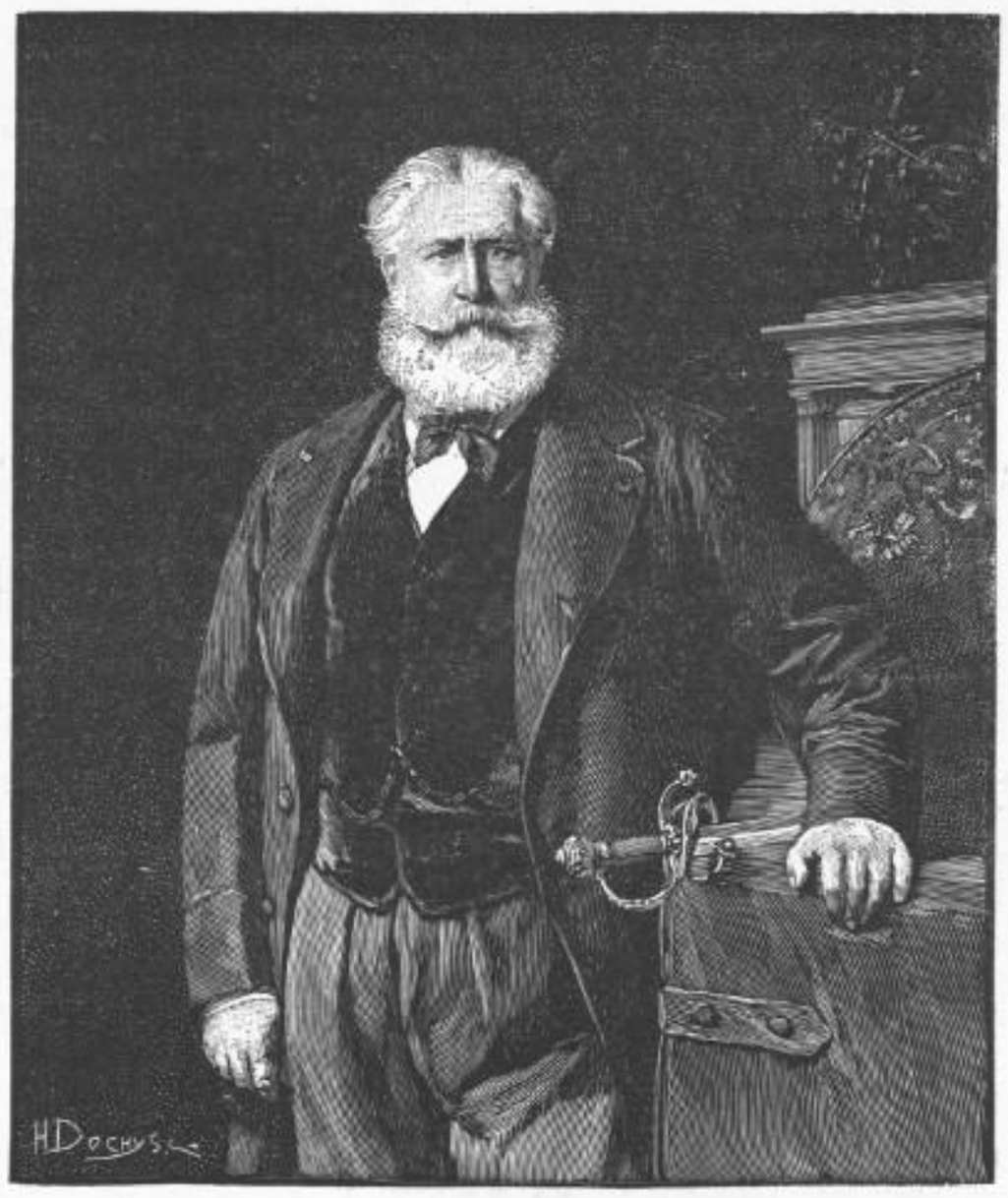
Le comte Émile de Nieuwerkerke, l'ancien surintendant des Beaux-Arts du second Empire, vient de succomber dans sa splendide villa de Gattajola,

où de véritables trésors artistiques avaient été accumulés par ses soins.

Doyen de l'Académie des Beaux-Arts où il était entré en 1853, le comte de Nieuwerkerke laissera un renom important comme directeur des Beaux-Arts. Un goût très vif pour la sculpture l'avait entraîné à visiter dans sa jeunesse les plus belles collections de l'Europe, et c'est ainsi qu'il put acquérir ce goût merveilleux dont il eut le don au suprême degré.

Où Nieuwerkerke demeure tout entier très intéressant, très attachant, c'est dans la manière vraiment seigneuriale dont il comprit sa mission. Il fut un surintendant délicat, passionné pour les arts, autant que pour les artistes. Pour les uns, il sut amener au Louvre des gens qui n'ont guère l'habitude de s'y aller promener; pour les autres, il sut donner des encouragements qui ne furent pas des aumônes, et il eut dans cette partie difficile de ses attributions une discrétion qui sauvegardait toujours l'amour-propre des secourus.

Pour les œuvres d'art, souvent désertées du public qui semblerait le mieux préparé pour les comprendre et les aimer, il avait constitué une véritable cour, et c'est en gentilhomme, digne du grand siècle, qu'il présentait à une élite les reliques créées par le génie réunies dans notre admirable musée du Louvre. Mais, s'il avait le culte respectueux et enthousiaste des anciens, il se montrait également *emballé* par les tendances de ses contemporains, par les talents, aujourd'hui en pleine gloire, et que, surintendant, il eut le tact de deviner et le courage de défendre.



M. de Nieuwerkerke, ancien surintendant des Beaux-Arts

Mort récemment à Gattajola.

Comme sculpteur, il a laissé une statue équestre de *Guillaume le Taciturne*, que l'on voit à La Haye, et des statues de *René Descartes*, de *Napoléon Ier* et de *Napoléon III*, ainsi que nombre de bustes qui furent très remarqués.

M. de Nieuwerkerke fut un des hommes les plus recherchés et les plus répandus de la période impériale. Il sut prendre d'heureuses initiatives, et on lui doit la revision des statuts de l'Ecole des Beaux-Arts.

Nommé sénateur en 1864, et grand-officier de la Légion d'honneur, c'est en 1870 qu'un décret de la Défense nationale le révoqua de ses fonctions.

Depuis la chute de l'Empire, il s'était fixé en Italie où il vivait dans une complète retraite. Il venait d'atteindre sa quatre-vingt-deuxième année.

Incendie de la distillerie de la Bénédictine de Fécamp.

La distillerie de la bénédictine de Fécamp a été la proie des flammes dans la nuit du lundi 11 au mardi 12 janvier.

A deux heures du matin les veilleurs de nuit sentirent une odeur de brûlé et aperçurent de la fumée dans l'atelier de menuiserie; quelques heures après, de l'une des ailes de l'usine, il ne restait que quelques pans de murs carbonisés. Ont été détruits également, le campanile et la maison particulière de M. A. Le Grand, directeur de l'établissement. Le musée, qui contient de rares trésors

FÉCAMP. — Incendie de la distillerie de la Bénédictine.

artistiques, a été sauvé; mais les pertes s'élèvent à plusieurs millions.

A la suite de ce sinistre, plus de deux cent cinquante familles qui vivaient de l'usine, se trouvent réduites à la misère. Contrairement à ce que beaucoup de personnes croyaient, les moines ne sont pour rien dans la fabrication de la liqueur qui rivalise avec la Chartreuse. La distillerie était une entreprise privée, tout à fait indépendante du couvent. C'était un beau monument, d'un pur style Renaissance, qui faisait l'admiration des étrangers et l'orgueil des Fécampois. Les bâtiments offraient dans la partie neuve un merveilleux ensemble.

CONSEILS UTILES

Vins composés ou colorés artificiellement. — Essais et constatation de la fraude.

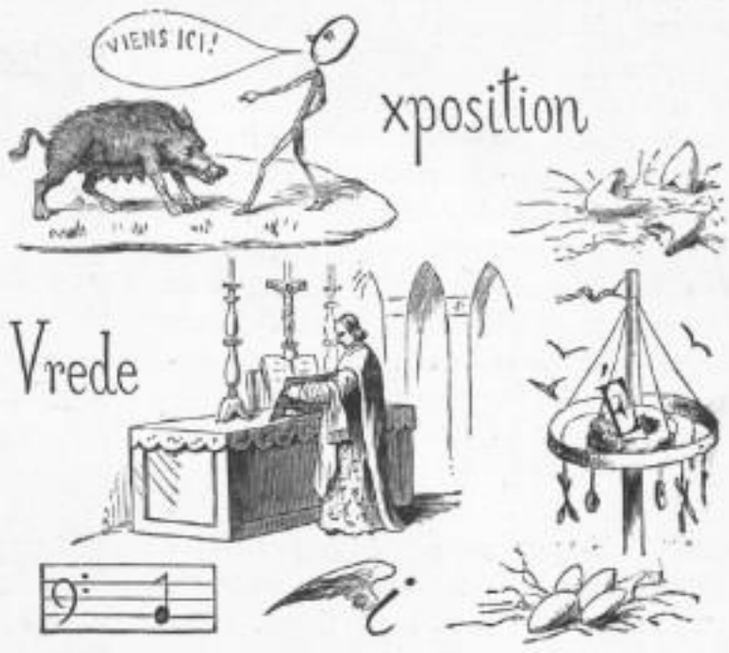
Dans le commerce se trouvent souvent des vins composés de toutes pièces et qui sont artificiellement colorés. De quoi sont-ils faits? La science elle-même est parfois embarrassée de le dire avec précision. Mais si l'on ignore ce qu'il y a, on sait du moins ce qu'il n'y a pas: du jus de raisin, assurément absent.

Ces fraudes, dans tous les cas, sont nuisibles aux consommateurs; — comment les reconnaître?

Le moyen suivant a été indiqué: Faites chauffer du vin suspecté composé, jusqu'à un degré voisin de l'ébullition. Plongez-y alors un brin de laine blanche, préalablement imbibé d'eau pure: s'il devient rouge, c'est que le vin contient des matières colorantes étrangères; s'il ne change pas, le vin est naturel.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Le général Boulanger, ce favori d'un jour, si brillant sur son cheval noir, hélas! comment a-t-il fini?



Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
31 Janvier 1892. *Le gérant*: L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS & D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS d: toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Grauilliers* Paris
Exposition 1889: **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETITHOMME, **21, rue du 4 Septembre, Paris**

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au vertueux (Yonne-Orient). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Détail des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Rochechouart, 40, PARIS.*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889 — 6 RÉCOMPENSES: 1 Médaille d'Or, 2 Médailles d'Argent, 2 Médailles de Bronze, 1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, VIDANGES, ÉPUISEMENT — ARROSAGE SUR TONNEAU — BOUTEILLES DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A MAINS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30.000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. **DEVIS, PLANS** p/ toutes installations.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2 fr. 50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte: DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS

PIANOS à cordes droites depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées depuis..... **1.200 fr.**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé: J. de **COATPONT**
Nice, le 5 octobre 1877.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé: **M.e MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX: Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur, 22, rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSES
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
189

Le Petit Colon

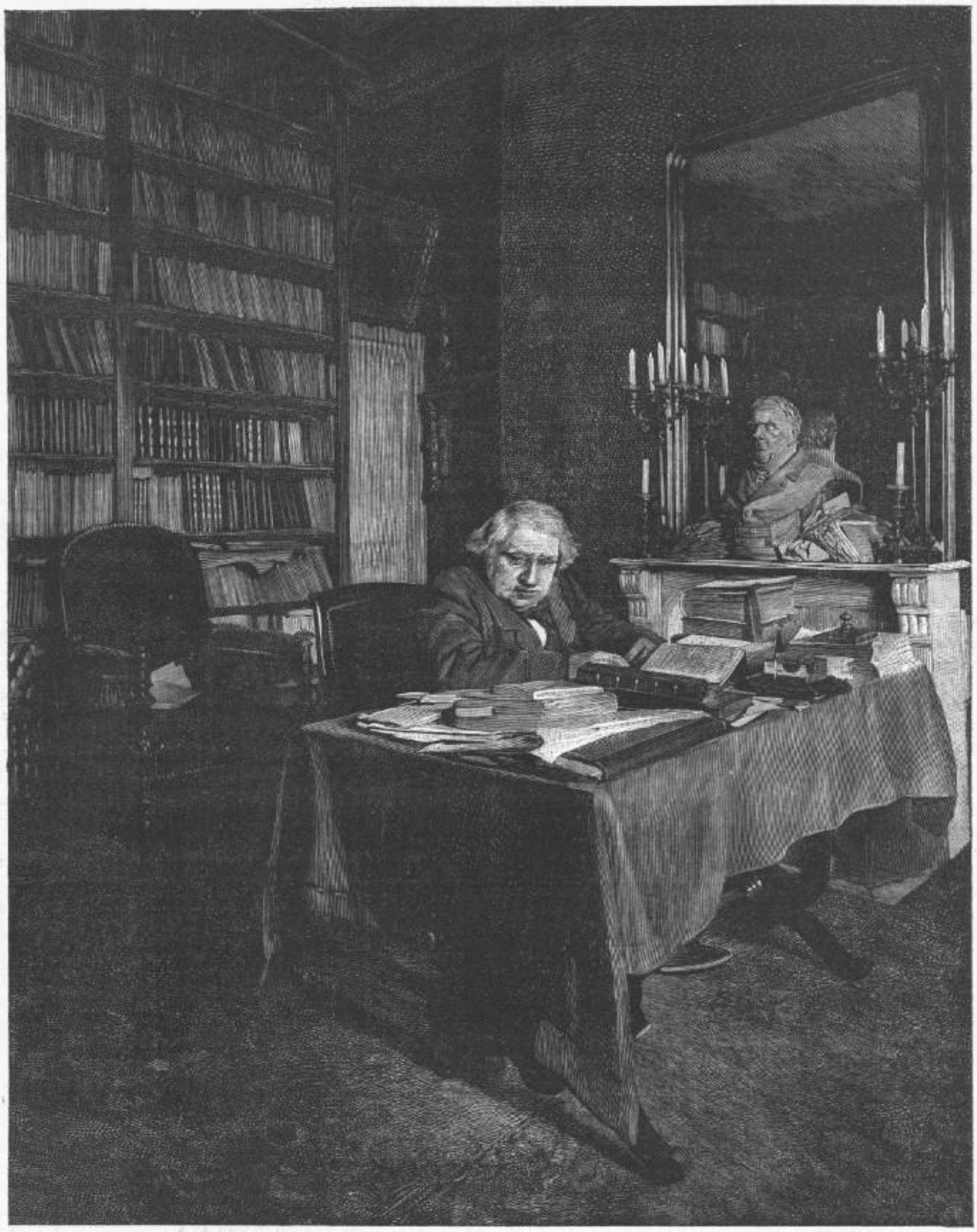
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



NOS CONTEMPORAINS CHEZ EUX. — M. RENAN DANS SON CABINET DE TRAVAIL.

NOS GRAVURES

M. Ernest Renan.

J'ai visité, un jour, le séminaire de Saint-Sulpice, l'austère et pieuse maison qui seule peut donner aujourd'hui l'idée de ce qu'étaient jadis Port-Royal, l'ancienne Sorbonne, et, en général, les institutions du vieux clergé de France. A l'extrémité d'un de ces larges corridors sans fin qui traversent tous les étages, dans un angle de la construction, le vénérable prêtre qui s'était obligeamment fait mon cicérone, me montra une porte de cellule, porte basse, en tout semblable aux autres, et me dit:

— Voici la cellule qu'occupa M. Renan.

Et je fus étonné que dans le ton dont étaient prononcées ces paroles, il n'y eût ni animosité, ni raillerie... ni regret. Cette cellule prenait à mes yeux un intérêt exceptionnel; il me semblait que je voyais le théâtre d'un drame poignant; le drame d'une âme naturellement religieuse et tendre, luttant pendant deux années contre le doute, et sortant vaincue, poussée dehors par une voix mystérieuse et fatale qui lui crie : « Tu n'es plus chrétienne! »

Depuis j'ai lu le livre charmant dans leque

M. Ernest Renan a tracé le calme récit de ses *années d'apprentissage* (1), et j'ai vu que mon émoi avait été exagéré. M. Renan est un poète, un poète croyant et religieux : avec son admirable talent d'écrire il a fait de la lutte sombre, pleine de raisonnements et d'âpre scolastique que, jeune, il eut à subir, un tableau romanesque et charmant, plein de candeur et de simplicité.

Il y conte ses années d'enfance à Tréguier, en Bretagne, dans cette ville toute d'églises et de couvents, étrangère au commerce et à l'industrie, où il reçut les premières leçons d'austères ecclésiastiques pour lesquels, depuis, il a toujours été respectueux et reconnaissant. Il n'y devint pas bien savant, oh! non; l'éducation que donnaient ces bons abbés était aussi peu littéraire que possible ; on n'admettait pas, à Tréguier, vers 1830, que depuis le poème de *la Religion* de Racine le fils, il y eût eu aucune poésie française. Le nom de Lamartine n'était prononcé qu'avec ricanement, l'existence de Victor Hugo était inconnue, mais, par contre, on y faisait des pèlerinages, dans la charmante vallée du Tromeuc, à une chapelle isolée où se trouvait une antique statue de la Vierge, que les gens du pays avaient en haute vénération ; le jeudi-saint, on assistait — les yeux bandés — au départ des cloches pour Rome... M. Renan a toujours gardé de ces poétiques et naïves pratiques de précieuses et durables impressions. « Au fond, dit-il, je sens que ma vie est toujours gouvernée par une foi que je n'ai plus. La foi a cela de particulier que, disparue, elle agit encore... Après qu'Ophée, ayant perdu son idéal, eut été mis en pièces par les Ménades, sa lyre ne savait toujours dire que : « Eurydice! Eurydice! »

***

Il vint à Paris et entra au séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet que dirigeait alors Mgr Dupanloup. Ce fut la crise la plus grave de sa vie. Là, son intelligence fut mise en éveil. Saint-Nicolas était à cette époque la maison d'éducation la plus brillante et la plus mondaine; il lui sembla qu'il sortait des catacombes sans jour et sans air pour vivre, tout, à coup à la grande lumière du siècle : une chose inconnue lui était révélée : les mots *talent*, *éclat*, RÉPUTATION eurent un sens pour lui. Avec cela, il se mourait de la nostalgie de sa Bretagne et de la privation de ne plus voir sa mère. L'enfant s'égarait en des mélancolies infinies. « Le dernier *angelus* du soir qu'il avait entendu rouler sur ses chères collines, et le dernier soleil qu'il avait vu se coucher sur ces tranquilles campagnes lui revenaient en mémoire comme des flèches aiguës. »

Il persista pourtant. Au séminaire d'Issy, où il entra pour commencer ses études théologiques. Il rencontra un homme qui eut sur lui une influence très grande, l'abbé Gosselin: c'était le prêtre le plus poli et le plus aimable qu'on pût voir. Sa famille appartenait à cette partie de l'ancienne bourgeoisie qui, sans être affiliée aux jansénistes, partageait l'extrême attachement de ces derniers pour la religion. L'abbé Gosselin, avec sa petite figure maigre et fine, son corps fluet, le creux de ses tempes se dessinant sous la petite calotte de soie flottante qu'il portait toujours, séduisit le romanesque séminariste qui le choisit comme directeur de sa conscience ; et ce fut le savant recteur d'Issy qui contribua le plus à développer chez Renan le goût de l'érudition et de la lecture. Mais déjà à cette époque un doute, lointain encore et nuageux, s'élevait dans l'âme du jeune homme; lorsqu'il entra définitivement à Saint-Sulpice et qu'il se trouva en face de la Bible et des sources du christianisme, il mit une telle fougue, une telle ardeur dans ses nouvelles études, que les bases de la vie, telle qu'il l'avait comprise jusque-là, en furent totalement renversées.

***

M. Renan reçut les premiers degrés de la cléricature; mais lorsqu'il s'agit de recevoir le sous-diaconat, le premier des ordres sacrés constituant un lien irrévocable, il refusa net. Nous citerons ici quelques lignes de la longue lettre qu'il écrivit alors à son directeur, pour lui faire connaître sa résolution: « ... mon cœur a besoin du christianisme; l'évangile sera toujours ma morale; l'Eglise a fait mon éducation, je l'aime. Ah! que ne puis-je continuer à me dire son fils? Je la quitte malgré moi; j'ai horreur de ces attaques déloyales où on la calomnie; j'avoue franchement que je n'ai rien de complet à mettre à la place de son enseignement; mais je ne puis me dissimuler les points vulnérables que j'ai cru y trouver et sur lesquels on ne peut transiger... »

S. A. LE GRAND-DUC CONSTANTIN, mort le 25 janvier.

Le 6 octobre 1845, il quittait définitivement Saint-Sulpice et prenait une chambre dans *l'hôtel de Mlle Céleste*, un hôtel unique dans Paris, une espèce d'annexe du séminaire, asile commode et bon marché des ecclésiastiques en voyage, des élèves entrant à Saint-Sulpice ou en sortant. « La transition de l'habit ecclésiastique à l'habit laïque est comme le changement d'une chrysalide; il y faut un peu d'ombre... Les poissons du lac Baïkal ont mis, dit-on, des milliers d'années à devenir poissons d'eau douce, après avoir été poissons d'eau de mer. « Je dus, écrivait M. Renan, faire ma transition en quelques semaines. Comme un cercle enchanté, le catholicisme embrasse la vie tout entière avec tant de force que, quand on est privé de lui, tout semble fade; j'étais terriblement dépaysé. »

Dépaysé! Oserons-nous dire que l'illustre auteur des *Origines du christianisme* l'est encore?

Un poète breton a rendu ce tour de sa destinée par une fiction ingénieuse. Il prétend que l'âme de M. Renan habitera, pendant l'éternité, « sous la forme d'une mouette blanche, autour de l'église ruinée de Saint-Michel, vieille masure frappée par la foudre, qui domine Tréguier. L'oiseau volera toutes les nuits avec des cris plaintifs autour de la porte et des fenêtres barricadées, cherchant à pénétrer dans le sanctuaire, mais ignorant l'entrée secrète; et ainsi toujours sur cette colline, la pauvre âme gémira d'un gémissement sans fin. « C'est l'âme d'un « prêtre qui veut dire sa messe », murmurera le paysan qui passe. — « Il ne trouvera jamais d'en- « fant de chœur pour la lui servir », répliquera un autre...

Et M. Renan ajoute : « Effectivement voilà ce que je suis : un prêtre manqué!... Ma vie est comme une messe sur laquelle pèse un sort, un éternel *Introibo ad altare Dei*, et personne pour répondre : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Ma messe n'aura pas de servant. Faute de mieux, je me la réponds à moi-même, mais ce n'est pas la même chose. »

(1) *Souvenirs d'enfance et de jeunesse.*

Le grand-duc Constantin de Russie.

C'est dans la nuit du 25 janvier que le grand-duc Constantin Nicolaïewitch a succombé dans sa résidence de Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg. Second fils de l'empereur Nicolas, le grand-duc était né le 21 septembre 1821. De son mariage avec la princesse Alexandra de Saxe-Altenbourg qu'il épousa en 1848, naquirent cinq enfants.

C'est au prince défunt que la nation russe est redevable de l'élan qu'il a su donner à la marine tandis qu'il occupa le poste d'amiral général et chef suprême de la flotte et du ressort de la marine.

Il commanda la flotte de la Baltique durant la campagne de Crimée, et lorsqu'il vint à Toulon, par la suite, nos marins lui réservèrent un accueil enthousiaste.

Très aimé de l'empereur Nicolas, et très apprécié par lui, il fut nommé en 1862 lieutenant général en Pologne. Malgré ses tentatives de conciliation, il ne put prévenir la sanglante révolution qui éclata dans ce pays lorsqu'il y fit promulguer la loi sur le recrutement. A son retour de Varsovie, il fut nommé président du conseil de l'Empire.

Lorsqu'Alexandre II monta sur le trône, le grand-duc Constantin entreprit de grands voyages, ayant toujours pour but l'étude et le perfectionnement de la marine russe. Il séjourna longuement à Paris, et fut un des grands favoris de la haute société. Toutes nos illustrations françaises se sont rencontrées dans le salon de son hôtel de l'avenue Marceau.

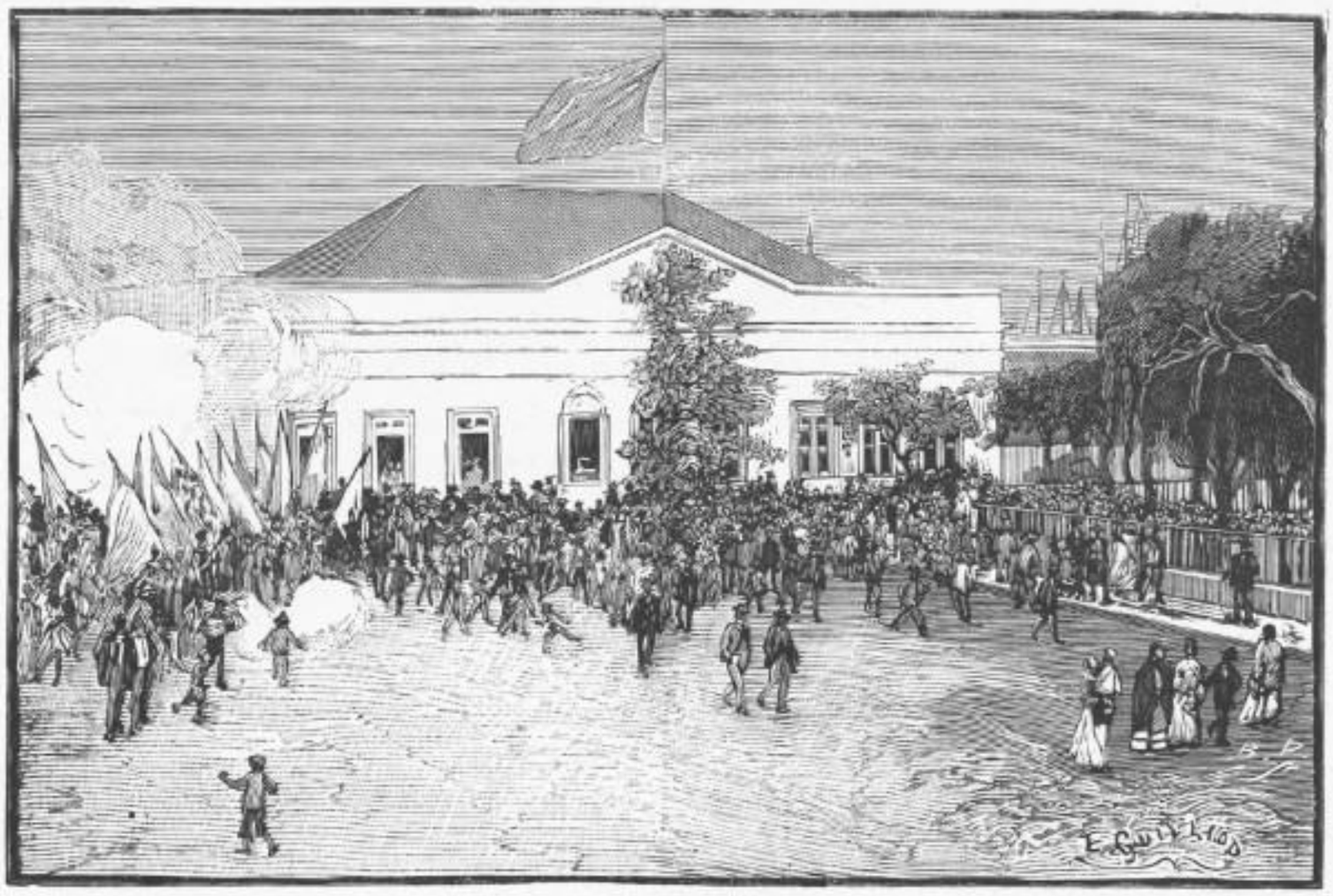
Depuis quelques années, le grand-duc vivait dans la retraite la plus absolue, rendue plus sévère encore par la paralysie générale dont il avait été frappé depuis de longs mois.

Le grand-duc Constantin, dont les conseils avaient contribué pour beaucoup à l'émancipation des serfs, était président du comité « Alexandre » pour les blessés (Croix-rouge russe).

Au Brésil

La révolution qui a eu lieu tout récemment au Brésil et qui a amené et suivi la chute du maréchal da Fonseca, actuellement remplacé par le général Floriano Peixoto, donne un intérêt particulier aux illustrations que nous reproduisons et qui montrent l'un des principaux théâtres de l'insurrection. La réaction et la révolution se sont étendues à tous les États, et bien que le général Peixoto ait déclaré vouloir y maintenir le *statu quo*, il a dû tolérer la déposition des gouverneurs, tous plus ou moins inféodés au gouvernement précédent. Dans l'État de Rio-Grande-do-Sul, principalement, on a pris les armes pour protester contre le coup d'État, et la situation du maréchal Peixoto a été fort difficile au début, car son mandat était purement intérimaire, et il n'avait été nommé que par une transaction entre l'armée et la marine, décidées à soutenir le régime constitutionnel et dans l'attente de la réunion du Congrès.

Bref, toute cette dernière période a été fort troublée, et l'ancien empire de feu dom Pedro a traversé une crise pénible, qu'est encore venue compliquer la fièvre jaune en faisant de terribles ravages.



Le défilé quittant l'Hôtel de Ville

BRÉSIL. — LA RÉVOLUTION A RIO-GRANDE-DO-SUL.

Emma Calvé.

Le grand événement artistique de la semaine a été la rentrée d'Emma Calvé à l'Opéra-Comique dans le rôle de Santuzza. Nous avons rendu compte de la pièce *la Cavalleria rusticana*. Nous n'avons plus qu'à donner le portrait de la jeune et grande artiste, ainsi que sa biographie.

Emma Calvé a 27 ans. Elle est née dans le Midi; son père, honorable officier ministériel, ne la destinait pas au théâtre. Elle était élevée au couvent du Sacré-Cœur de Montpellier, lorsqu'il mourut presque subitement, laissant une réputation parfaite, mais une position de fortune des plus modestes.

Emma Calvé était l'aînée de ses enfants. Il lui fallut quitter le couvent et aider sa mère à élever sa sœur et son frère plus jeunes qu'elle. Disons en passant que grâce à son dévouement, ce dernier est un de nos jeunes officiers de marine du plus grand avenir.

Au couvent on avait remarqué la magnifique voix de la jeune élève. Des amis conseillèrent à la mère d'Emma Calvé de la conduire à Paris. Elle passa une année au Conservatoire, débuta avec succès à Bruxelles, revint l'année suivante à Paris, où elle créa à l'Opéra-Comique *le Chevalier Jean*, l'œuvre excellente de Joncières, et passa au Théâtre-Lyrique où le succès continua à la suivre. Malheureusement pour nous, le Lyrique ferma ses portes, l'Opéra-Comique brûla et Calvé fut engagée pour l'Italie.

Pendant son séjour à Paris, elle s'était encore perfectionnée dans son art, grâce aux excellentes leçons de son professeur, Mme Rosine Laborde, et disons en passant que rien n'est plus touchant que l'amitié qui unit l'élève au professeur.

Calvé partit donc pour l'Italie. Là elle s'attacha surtout à faire entendre à nos voisins nos grands maîtres français, et si elle créa *la Cavalleria* et *l'Ami Fritz* de Mascagni, elle chanta les œuvres principales de nos grands maîtres Thomas, Joncières, Gounod, Bizet, etc., à Naples, Rome, Milan, Venise, etc.

Partout le succès l'accompagne. Mais Paris l'attire toujours et elle sait que Paris la réclame. Depuis 1889, où elle était venue chanter *les Pêcheurs de Perles*, nous ne l'avions pas entendue.

Sa voix, son jeu ont fait des progrès vraiment surprenants : aujourd'hui elle est à l'apogée du talent, de la beauté, de la jeunesse. Sa création de Santuzza nous l'a révélée non seulement cantatrice hors pair, mais encore cantatrice émérite.

Un mot sur la femme : grande, d'une élégance aux formes admirables, la démarche ondoyante avec quelque chose de félin qui attire, portant haut la tête couronnée d'une chevelure noire aux reflets bleus, le visage aux lignes pures où, sous le charme de la femme, transparaît par soubresauts la nature ardente de l'artiste, dans l'éclat de ces yeux profonds où il semble qu'un reflet de l'Orient ait passé dans le pli de ses lèvres aux coins retroussés découvrant les plus belles dents du monde, dans l'expression d'une physionomie où la volonté, qualité maîtresse, est nettement imprimée, telle est, en raccourci, la silhouette de la grande artiste que tout Paris vient d'applaudir.

Mlle EMMA CALVÉ, RÔLE DE SANTUZZA (*Cavalleria Rusticana*).

Porte-Saint-Martin.
Les « Deux Orphelines. »

Taillade.

Taillade a fait hier sa rentrée sur sa bonne scène de la Porte-Saint-Martin.

Ç'a été tout simplement un événement dramatique.

Devant une salle comble et vraiment enthousiaste, le grand artiste a retrouvé le succès qu'il obtenait jadis dans le rôle de Pierre Frochard. Il compose ce personnage avec une profonde expérience, il en gradue savamment les effets; mais où son triomphe a été complet, où il a soulevé positivement le public, c'est à l'acte du bouge. Il s'y est montré superbe d'énergie, il y a eu des gestes, des attitudes, des accents d'une vérité et d'une puissance extraordinaires.

On l'a rappelé à trois reprises.

Le drame passionnera toujours la foule quand il y aura des acteurs comme celui-là pour jouer le drame.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le portrait de ce grand artiste.

CHOSES ET AUTRES

LE PRÉSIDENT. — Accusé, vous avez déjà été condamné pour le même délit : voies de fait envers les agents!...

— C'est vrai, mon président; mais je vous ferai remarquer que c'était en province!...

***

Un soldat, de retour dans ses foyers, après l'expédition de Tunisie, s'était fait une grande réputation de bravoure, grâce à une cicatrice qu'il avait au visage.

Un jour, un ancien camarade passe au village et dîne chez lui.

On parle naturellement de la glorieuse blessure :

— C'est bien ta faute : pourquoi regardais-tu derrière toi?

CONSEILS UTILES

Les chapeaux d'hommes mouillés.

Pour précautionnés que nous soyons, à qui de nous n'arrive-t-il pas quelquefois d'être surpris par une ondée, — sans parapluie ? — Ce protecteur obligé faisant défaut, en quel piteux état voyons-nous réduit notre malheureux couvre-chef, — surtout s'il s'agit de cet affreux tuyau de poêle que la mode s'obstine à imposer!

Or, rentré chez soi, on manque ou du temps ou de la possibilité de requérir

le coup de fer réparateur du chapelier. — Comment y suppléer?

Réponse.—Aussitôt que vous êtes à l'abri, essuyez soigneusement votre chapeau, avec une éponge ou, à défaut, avec un linge ou un mouchoir. Sec, vous le frotterez avec un chiffon de laine, — toujours dans le sens du poil, cela va sans dire, — après avoir chauffé ce chiffon devant un feu clair.

Un coup de brosse douce, pour finir. — Votre chapeau ne se ressentira plus de sa déconvenue.

Crampes nocturnes.

Ces contractions sont aussi involontaires qu'irrésistibles. Elles reconnaissent des causes assez variables.

Celles qui se produisent particulièrement aux jambes sont celles que nous visons. Elles sont dues d'habitude à une fausse position prolongée, ou à la compression anormale d'une artère, d'un muscle, d'un nerf. Elles sévissent la nuit de préférence.

De celles-là, il est rare qu'on ne puisse se rendre maître.

Que faire, à cet effet? — Se lever promptement, dès qu'on éprouve la douleur. Appuyer fortement contre le sol l'extrémité du membre affecté; le tenir un instant tendu avec énergie. Opérer — avec la main — des frictions sur le muscle convulsé. En se recouchant, éviter de reprendre l'attitude où a eu lieu la contracture.

Ces moyens ne réussissent-ils pas, ou bien les crampes ont-elles pour siège une partie du corps portant à supposer une origine moins passagère et plus grave, prudent serait-il, en ce cas, de recourir aux soins d'un homme de l'art.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

A coup sûr, il y aura foule à l'École des Beaux-Arts, au moment de l'Exposition des chefs-dœuvre de Meissonier, en mai (si elle a lieu).

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.

7 Février 1892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES & PR.)
Cachet SCHLUMBERGER & JERCKEL, 28, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/o. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f.65
Province.11 ,90
Etranger. 12,25
par colis postaux

PURGATIVES — DÉPURATIVES
Pilules MOULIN — MORISON'S PILLS No 2
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
32, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à *Paris*
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE.—ORDRES DE BOURSE.—GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à bouche contient 0.20c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 francs.
Vente en gros : BLANCARD ET Cie.
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, rue Bonaparte, 40, PARIS

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. Nom. Catalogue

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Etages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS
PIANOS à cordes droites depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1887. Signé : **J. de COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **M.e MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Table à panneau, s'obliquant.
VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 7
1892

M. RISOFF.

CHEF DU PARTI NATIONAL BULGARE.

M. LE COMTE DE TRAUTTMANSDORFF,

VAINQUEUR DU TIR AUX PIGEONS, A MONTE-CARLO.

NOS GRAVURES

M. Risoff.

Né en Macédoine en 1862, M. Risoff, qui fit ses études préparatoires dans une école du clergé bulgare et les termina au collège de Philippopoli en Roumélie, avait à peine seize ans lorsqu'il se battit contre les Turcs, en 1877, à la tête des paysans bulgares.

A vingt ans il devint publiciste, fonda plusieurs journaux, et à l'époque où il était directeur de *la Constitution de Tirnovo*, Stambouloff n'était encore que simple fonctionnaire en qualité d'employé au ministère des affaires étrangères.

Lorsque fut proclamée l'union des deux Bulgaries, ce fut M. Risoff qui prépara et mena à bonne fin cette importante révolution. Depuis trois ans que ce fervent patriote a été élu chef du parti national, il n'a cessé de lutter contre la politique allemande et autrichienne et de s'opposer à l'affaiblissement de la Bulgarie qui lui paraît le résultat d'un accord avec ces puissances.

Depuis la venue du prince Ferdinand de Bulgarie, M. Risoff avait dû se réfugier en Serbie, d'où il a continué à diriger le mouvement qu'il a provoqué. A la mort de l'infortuné major Panitza qui devait être l'instrument de ses volontés, Risoff avait été obligé de renoncer à rentrer en Bulgarie pour préparer une insurrection contre le gouvernement actuel.

Très énergique, très passionné pour ses idées, il n'en continuera pas moins jusqu'au bout la lutte contre Stambouloff, et tout le peuple est avec lui. C'est M. Risoff que l'on accuse d'avoir préparé le dernier attentat qui a avorté à Sofia. Grâce à deux traîtres, on a découvert ce complot et à la suite de leur dénonciation, plusieurs officiers et soldats ont été arrêtés.

Le comte de Trauttmansdorff vainqueur du tir aux pigeons de Monte-Carlo.

C'est à la date du 22 janvier qu'ont pris fin les grands concours internationaux, avec le grand prix du Casino. Ce concours n'a pas réuni moins de quatre-vingt-neuf tireurs, sur cent quatre inscrits. Du côté des Français, on relevait les noms de MM. de Guilhmenson, de Tavernost, Drevon, comte de Larochefoucauld; du côté des Anglais, ceux de MM. Ken, Horton, Haygate, Gordon, Smith, Flip. Au nombre des champions italiens figuraient : Messieurs Guidicini, Cortese, comte Gajoli. Enfin les Autrichiens étaient représentés par MM. le comte de Trauttmansdorff et le comte Zichy. Commencé à midi, le tir de la première journée a pris fin à 5 heures.

Le prix, d'une valeur de 20,000 francs, se partage avec les entrées entre les quatre tireurs classés les premiers, dans des proportions déterminées. En outre, un objet d'art est offert au vainqueur. Le prix est décerné au premier tireur qui tue douze oiseaux.

C'est l'Autriche qui a remporté la victoire cette année, en la personne de M. le comte de Trauttmansdorff. Après une fort belle lutte, cet habile tireur a abattu son douzième pigeon sur douze tirés. Il a été proclamé vainqueur et a reçu, outre l'objet d'art, consistant en un superbe thé en argent, la somme de 18,340 francs. Sont venus ensuite : second, M. le baron de Pret (Belge); troisième, M. Drevon, et quatrième enfin : M. Verdaveine, Français tous deux.

Mouchir-ed-Doulé

La mort de Mouchir-ed-Doulé, qui a succombé tout récemment à l'âge de soixante-deux ans, coûte un ami à la France. Ministre du commerce et de la justice, grand vizir et ministre des affaires étrangères il avait épousé la fille aînée du schah.

Très sympathique à la France et à la Russie, Mouchir-ed-Doulé parlait parfaitement la langue de ces deux pays. Il a toujours été le fervent auxiliaire du souverain de la Perse, dans tout ce que celui-ci a tenté pour faire pénétrer la civilisa

tion dans ses États, et il n'a cessé de faire opposition aux Anglais en les empêchant d'avoir le monopole des chemins de fer persans. Le ministre défunt accompagnait S. M. Nasser-ed-Din, lors de son premier voyage en France, et c'est de cette époque qu'il est devenu l'ami des Français.

Nos compatriotes qui ont voyagé en Perse se souviennent des services qu'il leur a rendus en facilitant leurs excursions par tous les moyens.

PERSE. — MOUCHIR-ED-DOULÉ, MINISTRE DE LA JUSTICE ET DU COMMERCE

Mort récemment à Téhéran.

Le bitéléphone.

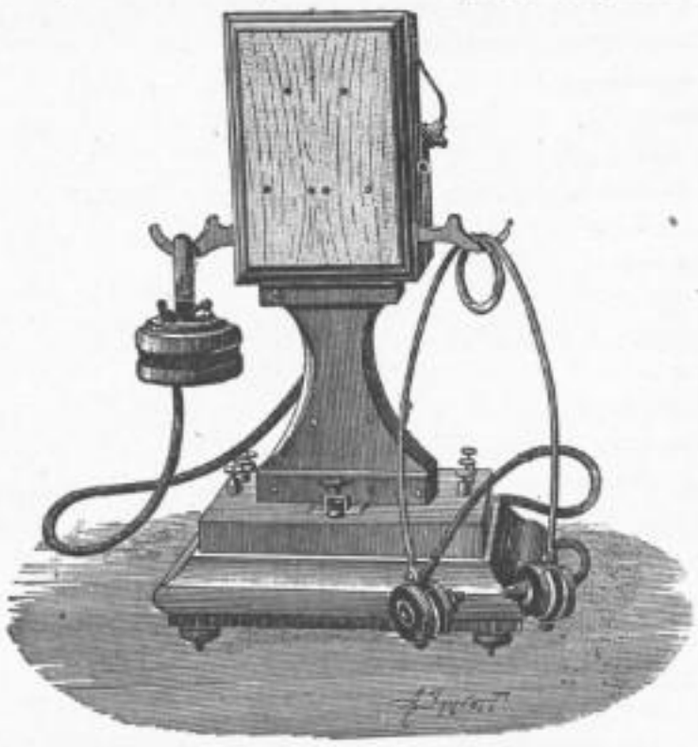
Lorsque l'emploi du téléphone s'est généralisé et que l'on a essayé de le subsstituer autant que possible au télégraphe, une objection grave qu'on ne prévoyait pas d'abord s'est présentée à l'esprit des savants. Cette objection, la voici : L'appareil ne laisse aucune trace de la conversation, car les mains étant neutralisées par les récepteurs ne permettent pas d'écrire les messages que l'on reçoit ou que l'on transmet.

Divers procédés ont été expérimentés pour obtenir l'indépendance des doigts ; ils consistent tous dans l'emploi de casques lourds soutenant les téléphones, incommodes, enserrant la tête et ne permettant pas une bonne audition.

M. Mercadier, l'éminent directeur des études à l'Ecole polytechnique, vient de résoudre ce problème d'une façon ingénieuse au moyen de son bitéléphone, et, chose curieuse, il y est arrivé indirectement à la suite d'études entreprises il y a déjà une dizaine d'années, pour établir la théorie du téléphone, et le rôle des divers organes qui contribuent à la transmission de la parole.

Une longue série de recherches avait amené, ce savant aux conclusions suivantes : Les qualités essentielles du téléphone ne dépendent pas des dimensions absolues de l'appareil, mais d'une juste proportion entre les éléments qui le constituent. De plus, on peut, en calculant convenablement les dimensions de la plaque vibrante, empêcher que celle-ci ne renforce de préférence certains sons et n'altère le timbre, c'est-à-dire la qualité de la voix.

Le bitéléphone est la réalisation de ces deux principes. Il se compose de deux petits téléphones



en ébonite de 3 à 4 centimètres de diamètre, environ huit fois plus légers que les téléphones ordinaires, et réunis par un ressort en fil d'acier. Le couvercle est terminé par des ajutages recouverts d'embouts en caoutchouc amovibles qui pénètrent dans les oreilles par la faible pression du ressort en V, et suffisent à soutenir l'appareil grâce à son faible poids. D'autre part, ce système permet de s'isoler de tout bruit extérieur, et d'amener les ondes sonores sur la membrane du tympan avec leur maximum d'intensité. L'opérateur peut donc écrire en même temps qu'il transmet, ou qu'il reçoit une communication dans l'appareil.

Grâce à une juste proportion entre les éléments qui les constituent, les téléphones de petites dimensions formant le bitéléphone se sont montrés égaux en intensité et supérieurs en netteté aux téléphones ordinaires. Ils ont permis une conversation entre Paris et Londres, d'abonné à abonné. Jusqu'ici cette conversation ne pouvait s'effectuer que du bureau de la Bourse à Paris, au Post-Office à Londres et devenait impossible dès que l'on ajoutait aux extrémités les lignes souterraines allant du bureau chez l'abonné. Des expériences ont été faites à ce sujet au mois de décembre : elles étaient dirigées, à Paris, par M. Mercadier, à Londres, par M. Preece, ingénieur en chef du Post-Office.

Le résultat a été couronné de succès. En effet, la conversation a pu avoir lieu nettement, soit que le bitéléphone fût appliqué sur les transmetteurs microphoniques d'Arsonval en usage sur les lignes françaises, soit qu'il fût appliqué sur les transmetteurs Gower et Black, employés en Angleterre. Chaque opérateur a pu écrire intégralement ce qu'il transmettait et ce qu'il recevait. De sorte que l'appareil construit d'après les indications de la théorie et destiné d'abord à des usages purement scientifiques, s'est trouvé à l'application réaliser un progrès considérable dans la pratique de la téléphonie.

LE BITÉLÉPHONE.

Afrique. — Une famille dahoméenne.

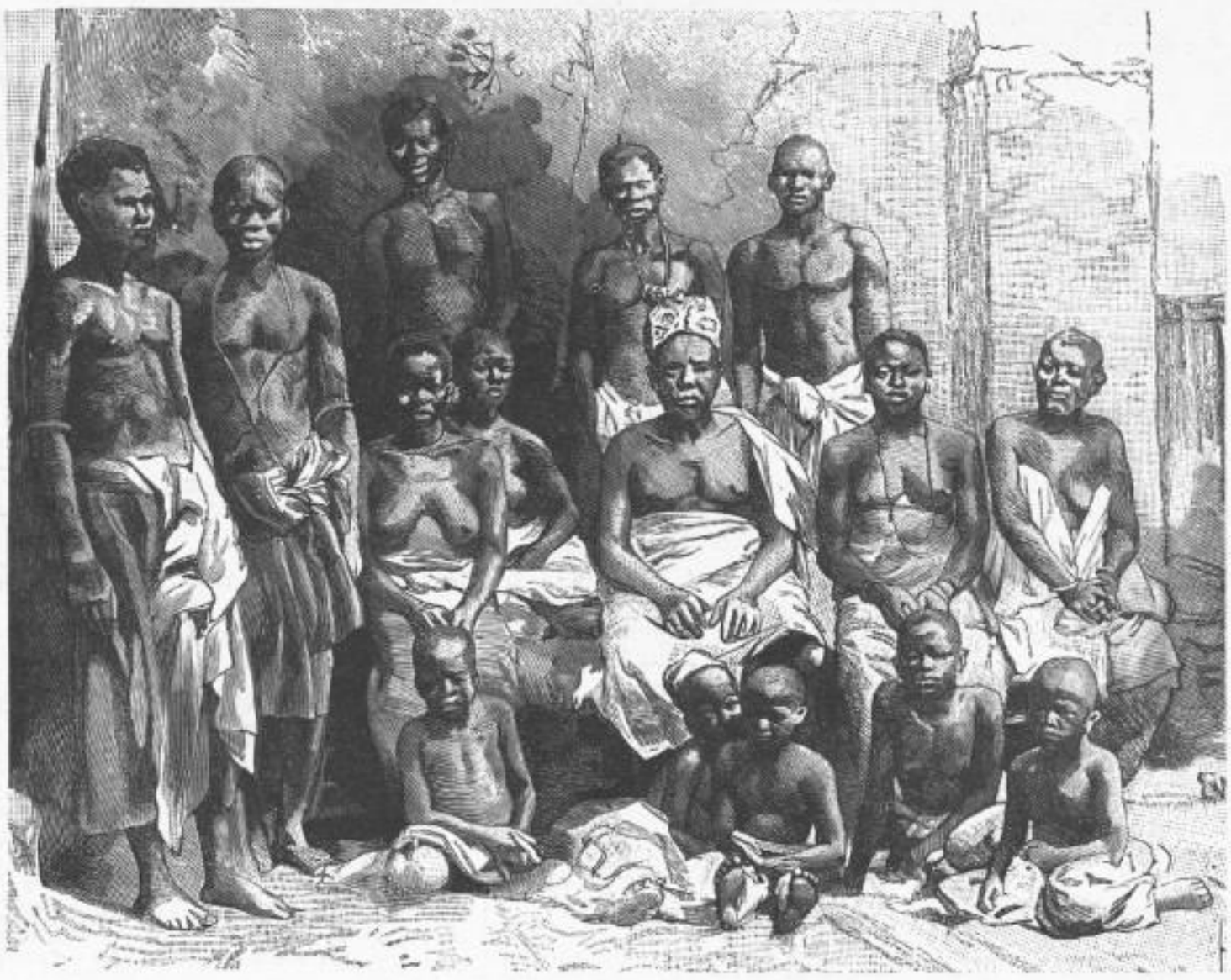
Depuis les récents traités conclus entre la France et le Dahomey, la curiosité se porte plus particulièrement vers cette mystérieuse région, si longtemps inconnue, et dont les mœurs barbares ont donné lieu à mainte intéressante relation.

Déjà nous avions consacré des illustrations à ce lointain pays, et nos lecteurs, en se reportant au n° 1750, y trouveront toute une série de types d'indigènes et de vues fort pittoresques.

C'est une famille dahoméenne, se rattachant à cette série, que nous avons choisie pour la continuer.

Famille patriarcale s'il en fut, et qui prouve qu'en dépit de certaines coutumes sanguinaires et de certains usages d'une effrayante sauvagerie, les lois naturelles sont religieusement respectées par les naturels du Dahomey, des alliés dont l'exemple est utile à suivre à l'heure où l'on gémit de toute part en France sur le danger d'une dépopulation prochaine.

L'instinct et l'intelligence des animaux. — Les animaux machines. — Deux catégories d'instincts. — Les instincts d'origine intellectuelle. — Animaux ne connaissant jamais leur progéniture. — L'Ammophile paralysant une chenille de phalène. — L'instinct de l'Eumène et sa larve. — Explication d'actes instinctifs extraordinaires.



AFRIQUE. — Une famille dahoméenne.

Ce n'est pas à un homme ayant un chien, ni à une vieille dame possédant une perruche, ni à aucune personne attachée à un animal quelconque qu'il faut demander si les bêtes sont intelligentes. Poser la question c'est la résoudre par l'affirmative, à l'unanimité des suffrages.

Il est cependant une école, datant de Descartes, qui prétend que les animaux ne sont que des machines plus ou moins compliquées, des automates plus ou moins ingénieux. C'est d'après elle qu'une opinion vulgaire s'est formée, se traduisant par cet aphorisme : « L'homme seul est intelligent; les bêtes n'ont que de l'instinct. »

En face de cette école vieillie vient de s'élever une école scientifique nouvelle à la tête de laquelle on trouve, en Angleterre, M. G.-J. Romanes, le disciple et l'ami de Darwin, et en France, M. Edmond Perrier, le très savant professeur du Muséum. Ces messieurs démontrent que, sous peine d'inconséquence flagrante, si l'on applique la théorie cartésienne aux animaux, on doit également l'appliquer au genre humain; autrement dit, si l'animal est une machine, l'homme aussi en est une. Le spiritualiste Descartes n'avait pas prévu ce coup droit!

Les études de MM. Romanes et Perrier tendent, au contraire, à affirmer l'existence intellectuelle chez l'animal au même titre que chez l'homme.

Examinons d'abord ce que la théorie nouvelle entend par le mot *instinct*.

D'après Romanes, il y a deux catégories d'instincts. La première comprend les instincts primaires, qui sont nés directement des actes réflexes.

Dans la seconde sont placés les instincts secondaires, qui ont une origine intellectuelle, c'est-à-dire les instincts *qui ont dû être d'abord intelligents*. Expliquons-nous.

L'animal, qui agit sous la seule impulsion de l'instinct, ne prévoit pas ce qu'il a l'air de prévoir; il ne sait pas ce qu'il semble savoir; il ignore le but de son action.

Cela est vrai pour l'animal que nous voyons vivre aujourd'hui. Mais bien loin, bien loin, dans le passé, les ancêtres de cet animal, poussés par le besoin de vivre, forcés d'obéir à la grande loi de la conservation de l'espèce, éclairés par l'expérience, ont prévu ce qu'il fallait prévoir, ont su ce qu'il fallait savoir, ont eu conscience du but de cette même action.

Si leur descendant actuel semble ignorer, ignore même ce but, c'est que, d'après Romanes (1), *dès que l'intelligence a modifié l'instinct, elle s'efface*, et l'instinct modifié, perfectionné, continue à se transmettre *par hérédité* et à diriger les actions des animaux à la façon des instincts primaires.

En somme, l'instinct, c'est de l'intelligence acquise depuis des temps lointains, emmagasinée dans l'organisme de l'animal, se transmettant par hérédité, et qui fonctionne sans avoir besoin d'embarrasser la conscience.

Après les notions que la médecine moderne a acquises sur les phénomènes intellectuels inconscients, dit M. Perrier dans sa remarquable préface, la proposition de Romanes, établie du reste sur un grand nombre de preuves, n'a plus rien qui puisse étonner les psychologues. Les récentes recherches sur l'hypnotisme (et nous ajouterons, sur les phénomènes spiritiques) ont montré avec quelle facilité pouvait disparaître la conscience des opérations intellectuelles les plus compliquées.

Ainsi, par l'habitude, des *actes primitivement intelligents* se transforment en *actes instinctifs*, qui se transmettent par l'hérédité.

Ammophile paralysant une chenille.

Mais voici que, devant cette théorie, se dressent des phénomènes au premier abord inexplicables et qui, dans leur mystère, semblent une des plus grandes singularités de la nature :

Il est des animaux destinés à ne jamais connaître leur progéniture, et qui néanmoins, avant de mourir, préparent tout ce qui sera nécessaire à la vie de l'être qu'ils auront engendré et qu'ils ne verront jamais.

Comment ces animaux peuvent-ils avoir acquis des habitudes si merveilleusement adaptées à un but dont on ne voit pas comment ils auraient conscience?

Chez les Hyménoptères solitaires, il n'y a aucun point de contact entre les larves et les adultes. Comment donc les femelles de ces animaux sont-elles amenées à s'occuper de larves qu'elles ne connaîtront pas? Qui leur a appris à creuser les terriers qu'elles habiteront? Comment peuvent-elles savoir quelle est la proie dont ces larves feront leur nourriture? Comment parviennent-elles à s'en emparer? Enfin comment ont-elles deviné la nécessité de paralyser cette proie sans la tuer?

Les Ammophiles (Guêpes solitaires), après avoir construit leur avéole, dit sir John Lubbock (1), y placent la chenille d'une phalène sur laquelle elles déposent leur œuf. De cet œuf éclora une petite larve à la nourriture de laquelle devra servir la chenille. Or, si la chenille était intacte, elle détruirait soit l'œuf, soit la larve. D'autre part, si elle était tuée, elle ne tarderait pas à se décomposer et ne constituerait plus un aliment convenable.

La Guêpe parvient à sortir de ce dilemme. Lorsqu'elle a rencontré sa proie, elle enfonce son aiguillon entre la tête et le premier segment du corps de la chenille qu'elle met du premier coup hors d'état de se défendre. Elle lui fait ensuite huit autres piqûres entre les segments suivants, et trouve ainsi le moyen de la paralyser complètement, sans la tuer. La misérable chenille reste infirme et sans mouvement, quoique vivante. Espérons qu'elle est insensible, car la petite larve va se mettre à la dévorer peu à peu, dans une lenteur pleine de sécurité.

La Guêpe aurait pu piquer la chenille en d'autres points innombrables, mais aucun d'eux n'aurait répondu à son but : *Les points piqués sont exactement ceux occupés par les ganglions du système nerveux.*

Tous les insectes de cette espèce n'ont pas atteint un tel degré de connaissance anatomique. Ainsi une autre guêpe solitaire, l'Eumène, ne sait que blesser grièvement la chenille sans la paralyser tout à fait. Celle-ci pourrait donc détruire la petite larve, au lieu de se laisser manger par elle. Mais si l'Eumène n'a pas su paralyser complètement la chenille, en revanche, elle a su garantir la larve de ses atteintes. Dans ce but, elle a suspendu son œuf par un fil au sommet de l'alvéole; de sorte que si l'œuf est touché par la chenille dans un de ses mouvements convulsifs, il sera simplement repoussé et se balancera en sûreté. Quand la jeune larve est éclose, elle se suspend elle-même à ce fil par une gaine soyeuse, d'où elle laisse pendre sa tête sur sa victime. Celle-ci fait-elle un mouvement, la larve rentre précipitamment dans sa gaine et se met hors de portée.

Dans tous ces cas, une fois l'œuf déposé avec la nourriture, l'alvéole est fermée, et l'insecte, qui a préparé ces choses, meurt avec la saison froide sans avoir connu sa descendance

(1) *L'Intelligence des animaux*, par G.-J. Romanes, précédée d'une étude sur l'évolution mentale, par Edmond Perrier, professeur au Muséum (Félix Alcan, éditeur).

(1) *Les Sens et l'Instinct chez les animaux*, par John Lubbock (Félix Alcan, éditeur).

Un instinct si extraordinaire a paru longtemps inadmissible sans l'intervention providentielle. Il serait, en effet, inexplicable si les insectes avaient *toujours* été isolés de leurs larves, comme ils le sont aujourd'hui.

Or, il n'en a pas été ainsi de tout temps, et M. Edmond Perrier nous présente la claire solution de cet étonnant problème.

A quoi tient actuellement, dans nos climats tempérés, cette extinction d'une génération d'insectes qui disparaît sans connaître la suivante ? A la rigueur des hivers qui tue tous les parents. Or, y a-t-il toujours eu de pareils hivers ? Non. Les hivers rigoureux datent du début de la période tertiaire ; auparavant les grands froids n'existaient pas : *il n'y avait donc pas de motif pour que les insectes ne connussent pas leur progéniture ;* ils étaient dans les conditions des autres animaux, et leurs instincts pouvaient se développer de la façon ordinaire. La séparation des générations successives d'insectes ne s'étant faite que graduellement, on comprend que ces animaux puissent agir de nos jours comme s'il leur était permis de connaître la génération à laquelle ils donnent naissance. En effet, tous les insectes dont les instincts avaient acquis, par des modifications d'abord intelligentes, un certain degré de développement avant l'apparition des hivers rigoureux, ont dû les conserver lorsque la mauvaise saison a amené un hiatus entre deux générations consécutives.

Il semble plus difficile d'expliquer comment l'Ammophile est arrivée à paralyser la chenille par des piqûres dans les ganglions du système nerveux. Il est évident qu'un pareil instinct serait miraculeux si l'insecte avait, du premier coup, procédé comme il le fait aujourd'hui. Mais le miracle n'existe que si l'on admet que l'insecte n'a jamais pu, dans la suite des âges, se rendre compte des effets de sa piqûre en tel ou tel point du corps de la chenille. Autant dire alors que l'expérience n'a jamais servi à l'instruire, et autant revenir à la théorie cartésienne !

Nous relaterons la prochaine fois des exemples modernes fort curieux d'Intelligence chez les animaux.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

L'influenza, tantôt à droite, tantôt à gauche, semble vouloir sévir maintenant à l'état permanent ; c'est peu gai !

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
14 Février 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS — On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet avantrait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS & D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 becques, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 8 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris
Prix avec lentille fixe
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'*Eczéma, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT.
« Commissaire spécial de police en retraite (Pyrénées-Orient). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARD, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *181, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889 — 6 RÉCOMPENSES : 2 Médailles d'Or, 2 Médailles d'Argent, 2 Médailles de Bronze, 1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, VIDANGE, ÉPUISEMENT — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ARROSAGE SUR TONNEAU — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PISTONS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30.000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p/ toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2 fr. 50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS
PIANOS à cordes droites depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées depuis.....**1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1887. Signé : J. de **COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : Mlle **MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.
Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le général Schmitz

Le général Schmitz, qui a succombé le 3 février, était né le 21 juillet 1820, à Neuilly-sur-Seine. Depuis sa sortie de Saint-Cyr, en 1840, il avait pris part à toutes nos expéditions militaires, se signalant en toute occasion par sa bravoure.

Capitaine en Afrique (1849), commandant en Crimée (1855), lieutenant-colonel en Italie (1859), colonel en Chine, après la prise d'assaut du camp retranché de Tang-Hi (1860), général de brigade en 1870, il fut, durant le siège, chef d'état-major du général Trochu, et commanda lors du second siège, une brigade de l'armée de Versailles. Le 30 septembre 1875, il était promu général de division, et le 13 février 1879, il fut nommé au douzième corps d'armée et placé ensuite à la tête du 9e corps. Sous le ministère Boulanger, il fut relevé de ses fonctions de commandant de corps d'armée et de membre du Conseil supérieur de la guerre, le 2 février 1886.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1848, officier en 1851, grand-officier en 1880 et grand-croix en 1883, le général Schmitz comptait quarante-sept années de service, quatorze campagnes et quatre citations à l'ordre du jour pour sa belle conduite sur les champs de bataille.

LE GÉNÉRAL SCHMITZ, MORT A PARIS, LE 3 FÉVRIER.

Le monopole des tabacs en Perse

La lutte des influences européennes a été plus vive que jamais, durant ces temps derniers en Perse, et à l'occasion de l'établissement du monopole des tabacs, des incidents se sont produits qui ont provoqué un certain trouble. En raison de leur importance et du mouvement d'intérêt et de curiosité qui a dirigé tous les regards du côté du royaume du shah, nous sommes sûrs d'intéresser nos lecteurs en publiant une intéressante correspondance relative aux faits récents dont nos illustrations reproduisent et les principaux épisodes et les principaux acteurs.

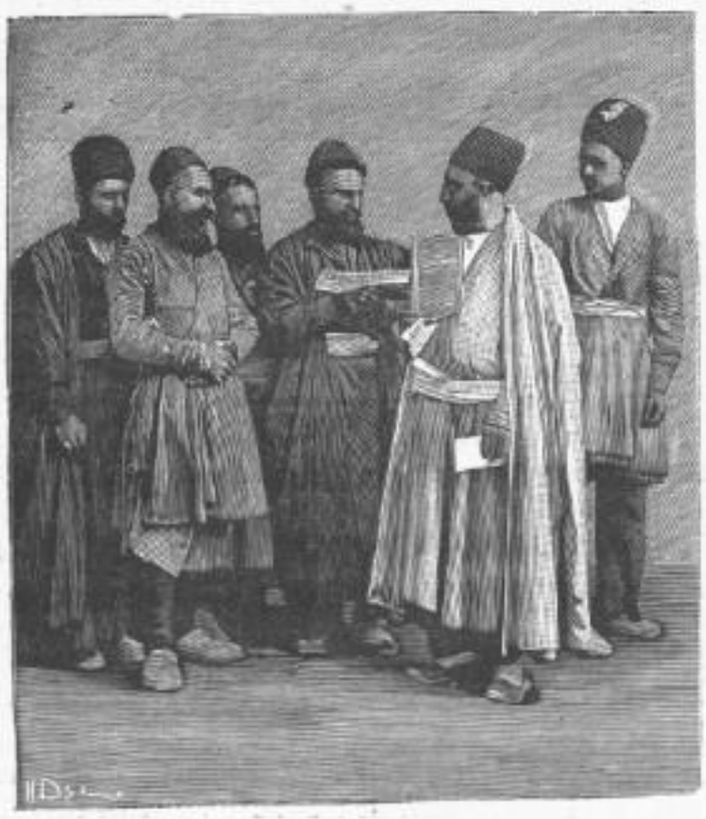
« Au retour de son premier voyage en Europe, le shah résolut de mettre à exécution toute une série de réformes.

« Malheureusement il ne trouva que fort peu d'auxiliaires parmi ses ministres qui semblaient plutôt disposés à l'arrêter dans ses tendances progressistes. Le clergé, la classe privilégiée de l'aristocratie persane, et les commerçants en gros se montraient hostiles, eux aussi, aux nouvelles réformes. Les prêtres voyaient dans ces réformes un attentat aux usages établis par les principes religieux; les nobles prévoyaient l'amoindrissement de leur pouvoir et de leur prestige sur le peuple et quant aux marchands, ils craignaient que la concurrence étrangère ne vînt à envahir le pays si l'on régularisait les affaires.

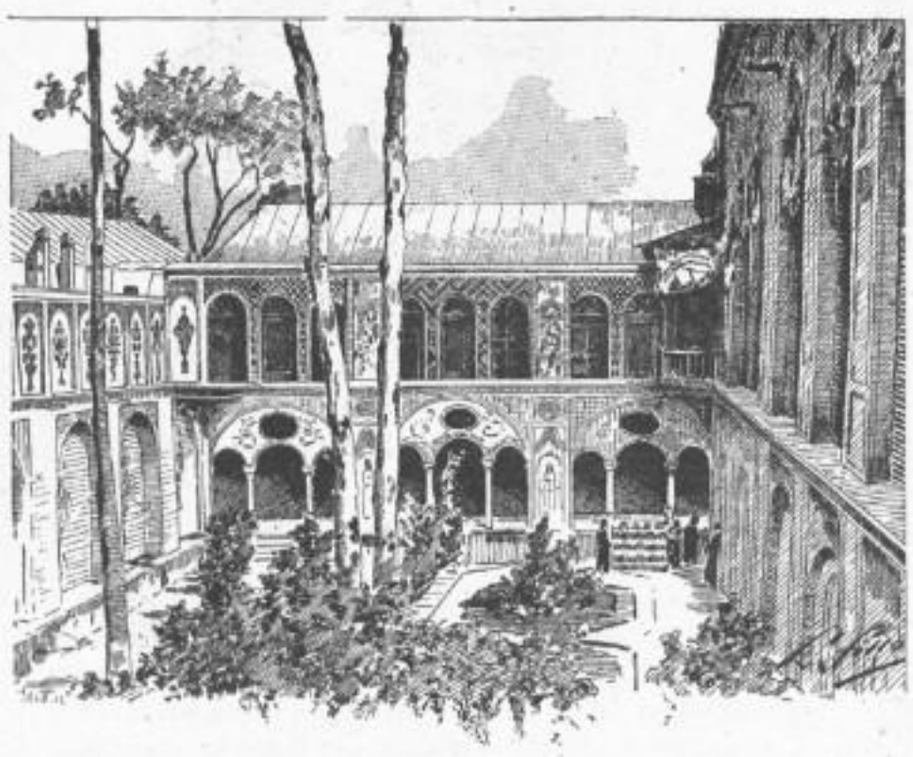
« C'est ainsi que l'initiative du shah ne rencontrant d'appui nulle part, risquait d'être repoussée sans laisser de traces ; aussi le monarque fut-il obligé de recourir au concours des Européens grâce auxquels il espérait faire comprendre à son peuple la nécessité de réformes intérieures. Cette fois encore ses efforts n'eurent aucun résultat, et furent combattus par une bande d'aventuriers qui envahirent le pays, s'occupant de pillage et de vol, jetant un discrédit absolu sur cette civilisation raffinée dont Nasser-ed-Din rêvait de doter son pays.

« Néanmoins, quelques-uns des Européens avaient su conquérir l'amitié de tous et la confiance du shah par la loyauté et l'honnêteté qu'ils avaient apportées dans les affaires dont on les avait chargés.

« Parmi ces derniers on peut nommer : l'honorable médecin français du shah, M. le docteur Tholosan, qui a conquis l'estime générale ; M. Lemaire, un autre Français encore, qui a fondé l'école de musique du Téhéran et a doté la Perse de plusieurs centaines d'excellents musiciens et de chefs d'orchestre ; M. Hubenete, dentiste du shah, honnête et paisible Suédois estimé de tous ; l'ingénieur Lagorce, un autre Français plein d'énergie, ayant fait une foule d'impor-



LA PÉTITION.



COUR DE NAIB-SULTANIÉ.

VENDEURS DE KALIAN (PIPE PERSANE).

LES RÉCENTS ÉVÉNEMENTS EN PERSE.

tantes constructions et renommé pour sa parfaite intégrité; M. Kitabchi, Arménien très instruit et d'une intelligence très fine, chef général des douanes persanes, ayant introduit dans leur organisation les principes européens, détruit les vols perpétuels, augmenté les revenus de l'Etat, et jouissant à bon droit de la confiance du shah et de ses ministres.

« C'est grâce à lui que la Perse gagna un premier procès, en Europe, contre l'Italie qui exigeait injustement un dédommagement d'un million pour un marchand qui avait voulu frauder la douane. Je citerai encore le baron belge Normann, attaché au ministère des affaires étrangères;

« M. Normann jouit aussi de l'estime du gouvernement à cause de sa loyauté dans les affaires politiques, et de son zèle à sauvegarder les intérêts du shah.

« En dehors des quelques Européens que je viens de mentionner, on ne peut en compter beaucoup d'autres qui représentent dignement notre continent, car la plupart des étrangers qui pullulent dans le Téhéran et la Perse sont en général peu recommandables.

« C'est leur faute si les Persans sont ennemis de toute réforme, et la dernière révolte qui a éclaté dans le Téhéran était bien plutôt une protestation contre les nouvelles réformes qu'une rébellion à propos du monopole.

« Le monopole fut adopté d'après le désir du shah lui-même, qui avait approuvé la première proposition de son jeune et intelligent ministre Emin-Sultan. Celui-ci, plein d'ardeur pour les réformes, désirait avant tout un monopole gouvernemental suivant le mode européen; mais voyant l'impossibilité de trouver parmi les Persans une administration capable, le shah ordonna à M. Kitabchi, chef des douanes, de mettre à exécution le projet avec le concours des Européens; c'est pourquoi le projet fut confié aux Anglais et le monopole fut organisé.

« Jusqu'à l'adoption du monopole la vente du tabac était l'apanage exclusif de quelques gros industriels persans; la marchandise se répandait dans le pays par l'intermédiaire de petits commerçants et enfin de vendeurs au détail.

« La vente de ce produit faisait vivre des milliers de Persans et même des camelots qui vendaient du tabac et offraient le *caliane* aux passants pour fumer. Le monopole enleva le pain quotidien à toute cette masse de gens dont les protestations restèrent sans réponse. Alors ils s'adressèrent aux *oulèmes*, très puissants en Perse, qui demandèrent au vieux séide Mirza-Mehmed-Hassan, de la ville sainte de Kerbalaï, d'intervenir en cette affaire.

« Ce vieillard fit distribuer dans toute la Perse sa bénédiction par écrit et il y ajouta le conseil de ne pas fumer de tabac corrompu par des mains européennes.

« Si c'est là la conduite des Européens, disaient « les Persans, et si c'est de cette façon que doivent « s'appliquer leurs principes, nous n'avons aucun « besoin de changer l'ordre des choses, car lors- « qu'il s'agit de voler les biens communaux, nos « khans ne sont pas pires que les Européens. »

« Les Persans obéissants cessèrent de fumer complètement; mais bientôt la masse du peuple ne pouvant vivre sans le *caliane*, dont l'usage est entré dans les habitudes des Persans des deux sexes, résolut d'agir plus énergiquement, et sous l'influence des *oulèmes* plus de deux mille étudiants se dirigèrent vers le palais, exigeant du shah la révocation du monopole.

« Ils furent reçus par le fils du shah Naïb-Sultan, qui leur dit, au nom de son père, que le monopole serait révoqué. La foule se dispersa sans bruit. En même temps, une autre troupe entrait de l'autre côté du palais et s'engouffrait dans la cour de Naïb-Sultanié; mais ayant rencontré les gardes militaires les envahisseurs furent refoulés si brutalement qu'il y eut une dizaine de morts et de nombreux blessés.

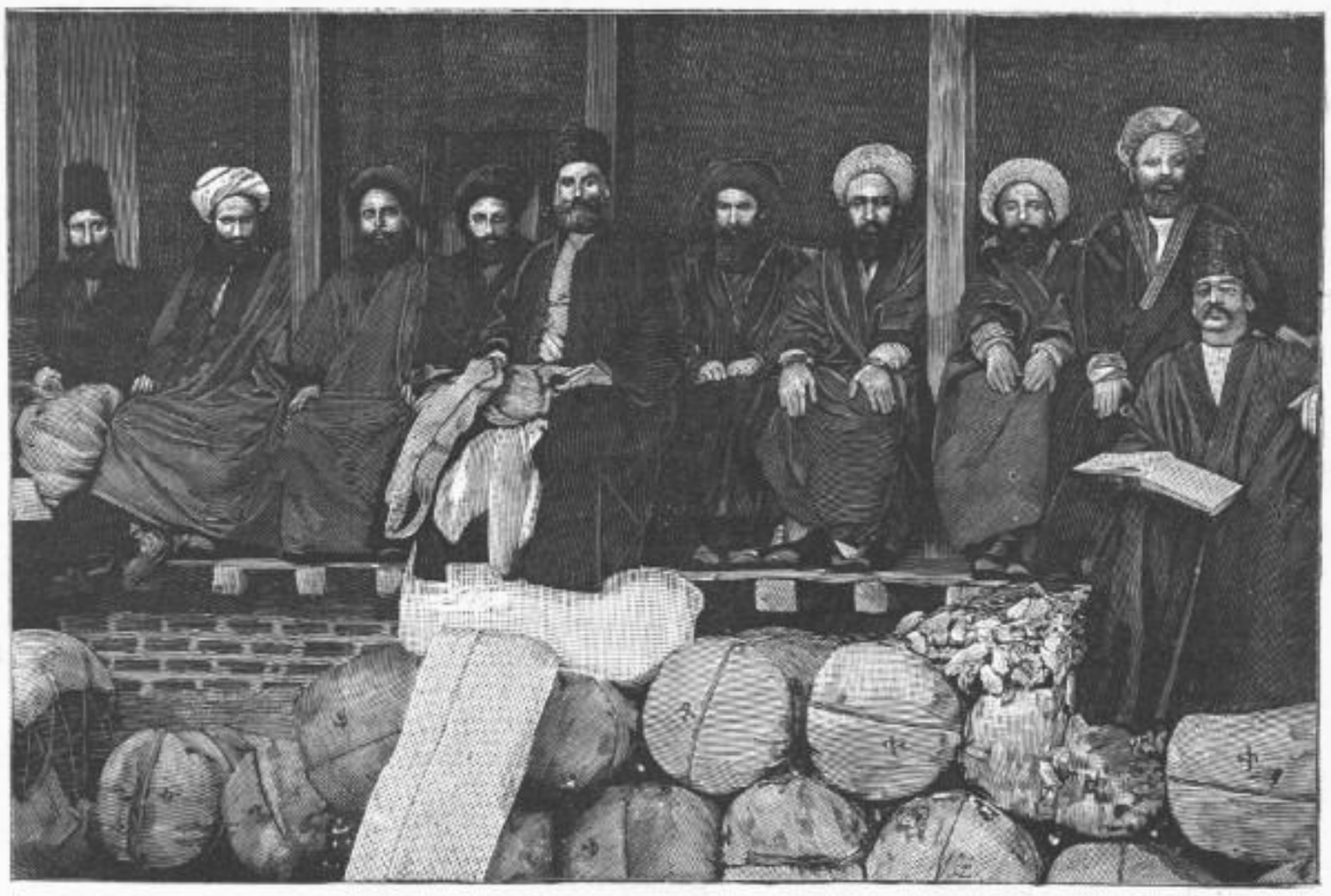
« En voyant les cadavres de leurs camarades les mutins exaspérés résolurent de se jeter sur les habitations des Européens; mais le drogman russe Gregorowitch, connu en Perse sous le nom d'Arab-Saabe, prévint leur dessein.

« D'origine arabe, il fut recueilli tout jeune à Moscou par la princesse Schakhowskaïa; il y fut baptisé et élevé au collège des langues orientales, et depuis une vingtaine d'années il est le bras droit des ambassadeurs russes dans le Téhéran.

« Par sa connaissance parfaite de la langue arabe et du pays persan, il sut acquérir la sympathie du shah et des ministres, et par son esprit de justice, il a conquis l'amitié du peuple qui obéit à ses moindres signes. Etant arrivé sur le lieu de l'émeute par un dédale de rues généralement désertes, mais qui, ce jour-là, étaient bondées d'émeutiers, il ramena ceux-ci au calme, en les menaçant de faire intervenir les cosaques russes et grâce à son influence sur le peuple, les Européens lui durent d'avoir la vie sauve.

« A la suite de cette heureuse intervention, l'ordre n'a plus cessé de régner à Téhéran.

« Le shah a ratifié la parole donnée par son fils Naïb-Sultan et le monopole a vécu, au grand contentement des Persans de tout rang et de toutes conditions; le tabac qu'ils fument n'est plus souillé par des mains européennes. »



MARCHANDS DE TABAC PERSAN.

GREGOROWITCH ARAB-SAABE.
Premier drogman à la Légation russe.

Jacques Inaudi.

Une très intéressante séance a eu lieu à la date du lundi 8 février, à l'Académie des sciences, où une commission composée de MM. Darboux, Tisserand, Poincarré, Joseph Bertrand et Charcot, a examiné le jeune calculateur qui s'est fait une célébrité égale, sinon supérieure à celle du fameux Henri Mondeux.

On sait que, dans son enfance, Jacques Inaudi fut pâtre en Piémont.

La prodigieuse facilité avec laquelle il se livre aux calculs les plus ardus lui est venue, il le déclare lui-même, presqu'inconsciemment. Il met la main sur son front et dit : « C'est là, mais cela me vient sans que je sache comment. »

Il emploie des procédés à lui, en réalité très compliqués, mais grâce auxquels il obtient ses miraculeuses solutions, plus sûrement et plus logiquement que par les procédés logiques et simplifiés de l'école, qui sont à l'usage de tous.

Inaudi qui avait étonné tout Paris en 1881, lorsqu'il y fut présenté pour la première fois par le docteur Broca dans des séances qui eurent lieu à la Société d'anthropologie et à la salle des conférences du boulevard des Capucines, est présentement âgé de vingt-quatre ans. Ses merveilleuses facultés se sont encore développées et ont acquis toute leur plénitude.

Il s'est révélé, depuis peu, mathématicien de premier ordre, et il résout des équations à une, deux ou trois inconnues, sans connaître le premier mot de l'algèbre.

Dans le cours de la séance, à l'Académie, dont nous parlions plus haut, M. Darboux a tracé au tableau les nombres suivants:

4,123,547,138,445,523, 831.

Et:

1,248,126,136,234,128,910.

M. Inaudi tournait le dos au tableau. Il répète les deux nombres et les soustrait avec une volubilité incroyable.

« Maintenant, poursuit M. Darboux, voulez-vous me donner le produit de 452 par 538? » Tout aussitôt M. Inaudi répond: « 243,176. Est-ce cela? » Mais M. Darboux, qui fait le calcul au crayon, ne va pas si vite. Il finit cependant par répondre: « Très exact. »

« Messieurs, dit M. Inaudi, je puis calculer et parler à la fois, mener de front deux calculs ensemble. Essayez ».

M. Poincarré demande le résultat d'un calcul

extrêmement compliqué : faire le carré de 4,800, le diminuer de 1, et diviser par 6.

M. Bertrand, en même temps : « Pourriez-vous me dire quel jour de la semaine était le 11 mars 1822 ? »

M. Inaudi immédiatement : « Le 11 mars 1822 était un lundi. Quant au résultat de l'opération de M. Poincaré, c'est 1,960. »

M. Darboux : « Voulez-vous me trouver un nombre dont 6 cube plus le carré fassent 3,600 ? »

M. Inaudi : « C'est 15. »

L'assemblée était satisfaite des résultats de cette machine à calculer vivante, que rien ne parvenait à détraquer. Elle a décidé de nommer une commission chargée de l'étudier au point de vue phrénologique et au point de vue de ses facultés exceptionnelles.

Le calculateur Jacques Inaudi.

Les travaux pour l'adduction des eaux de l'Avre.

Commencés l'année dernière, les travaux de terrassement et de maçonnerie sont complètement terminés, depuis le viaduc d'Auteuil jusqu'à la Seine. Ils suivent la route jusqu'à la porte de Boulogne, et de là, longeant le saut du loup du Bois, ils aboutissent au pont construit par Eiffel, et qui est en voie d'achèvement.

Depuis quelques jours, on procède à la mise en place des tuyaux. La route, dans toute sa longueur, en est garnie.

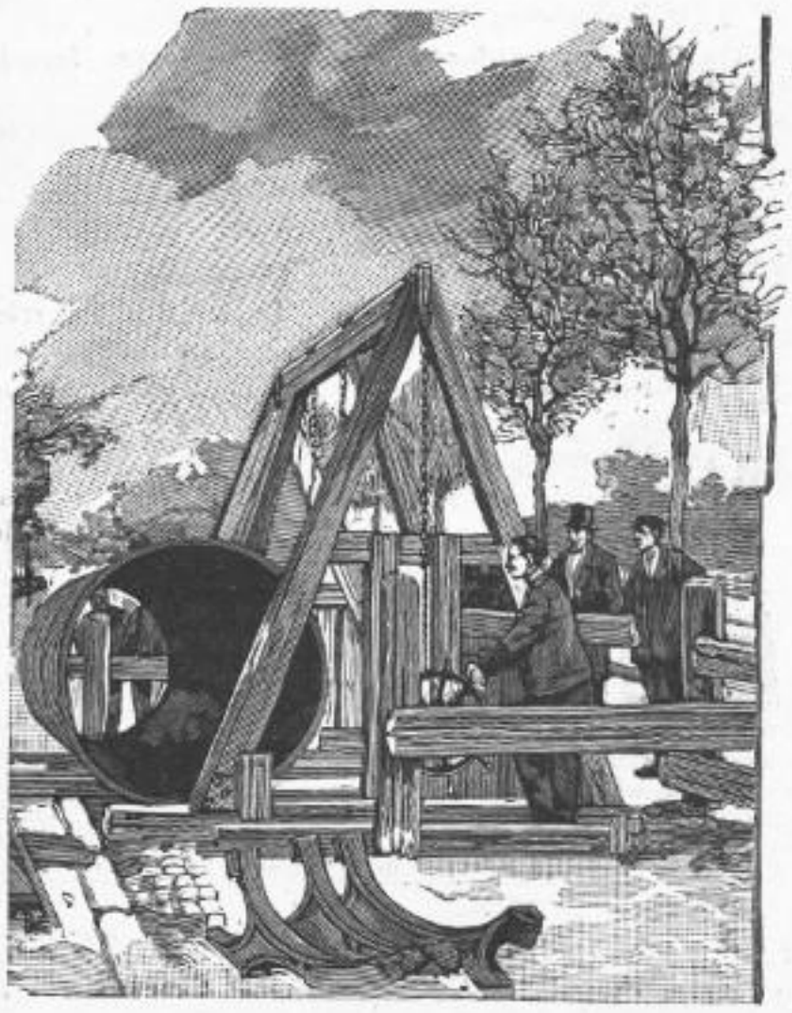
A cinq cents mètres environ de la gare d'Auteuil, on a ouvert l'égout, et un échafaudage sert à descendre les tuyaux. On descend d'abord les supports en fonte, que l'on place exactement à la distance qu'ils doivent avoir lorsqu'ils seront posés puis on descend un tuyau que l'on place aussi très exactement sur les supports. Ces tuyaux ont six mètres de long sur un mètre cinquante de diamètre extérieur, et ils pèsent 5,000 kilogrammes. Un chariot, spécialement construit et mû par une machine électrique, vient alors se mettre à cheval sur le tuyau que l'on enlève alors avec ses supports, au moyen de vérins ou pompes hydrauliques au nombre de quatre, munies d'un étrier qui s'accroche de chaque côté des supports. Il n'y a plus qu'à partir. La machine se met alors en mouvement et emmène le tuyau à destination. Alors, on l'abaisse à l'aide de pompes, jusqu'à ce qu'il se présente bien exactement en face de celui qui l'a précédé.

Un appareil spécial sert à l'ajustage des tuyaux. Lorsqu'enfin chacun d'eux est à sa place, la machine regagne son point de départ à reculons, tandis que des ouvriers terminent l'ajustage et le boulonnement.

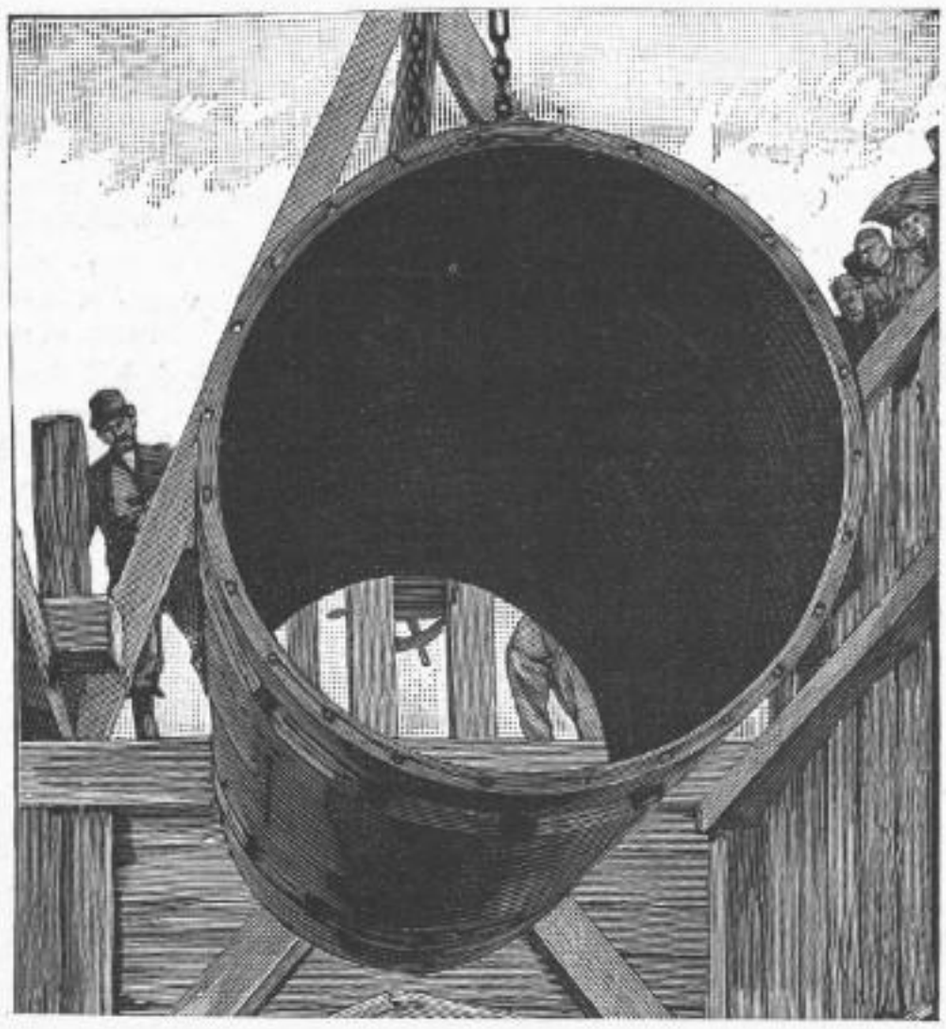
Lorsque les tuyaux seront placés jusqu'à la porte de Boulogne, on fera une nouvelle ouverture par où on les descendra, et de là ils iront jusqu'à la Seine et passeront sur l'aqueduc.

Les réservoirs sont à Montretout. On y travaille activement, et le premier doit être terminé l'année prochaine.

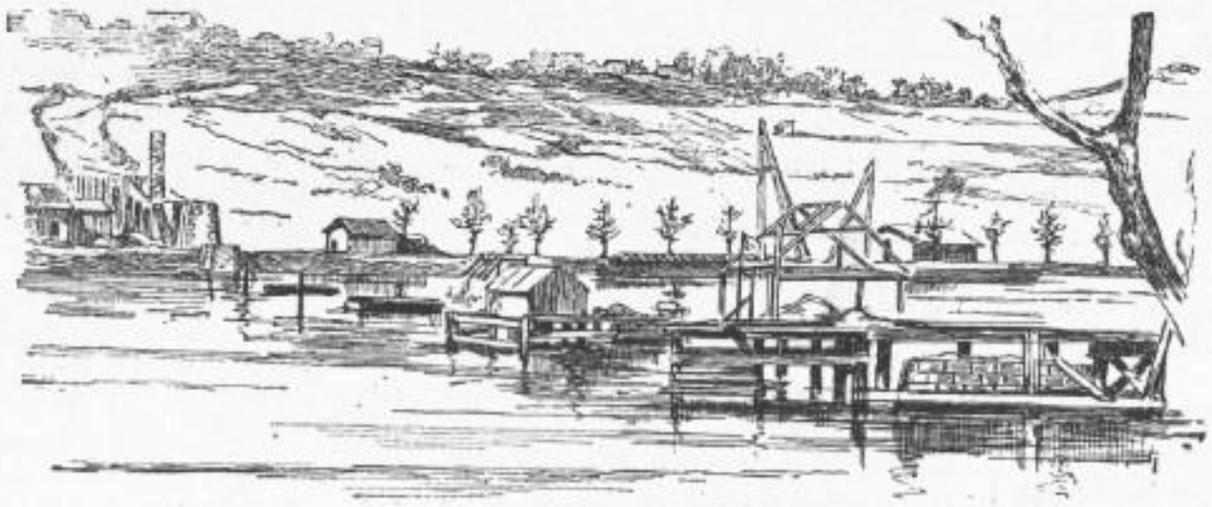
Pont sur la Seine.



Sur la route de Boulogne.



Descente des tuyaux.



État actuel des travaux du pont.

PARIS. — Travaux pour l'adduction des eaux de l'Avre.

CHOSES ET AUTRES

Calino craint d'avoir été empoisonné, et il fait immédiatement appeler un médecin.

Après examen, l'homme de science lui ordonne de prendre de l'émétique :

— C'est inutile, répond le malade... J'en ai déjà pris deux fois, et je ne l'ai pas gardé cinq minutes.

***

Criblé de dettes, le jeune baron L... a épousé une femme d'une laideur remarquable et d'un âge avancé. Un gros sac, naturellement.

Quand on lui demande : Quel âge a votre femme ? Il répond : *L'âge d'or !*

***

Le domaine de l'envie n'a pas de limites.

Un convoi funèbre passait par la rue Lafayette. Corbillard de première classe, chevaux richement caparaçonnés, entassement de couronnes et de bouquets.

La citoyenne Pipelet reste devant sa porte, balai béant, et dit à la marchande de vins : « Sont-ils heureux, les riches ! »

CONSEILS UTILES

Enlèvement des vieilles peintures à l'huile.

J'ai parlé plusieurs fois de leur lavage, de leur nettoyage.

Mais quand, pour une cause quelconque, on a besoin de les enlever, de les supprimer entièrement, — qu'elles recouvrent des bois, des toiles ou toutes autres surfaces, — on peut se demander ce qu'il convient de faire.

On a fait dissoudre — à froid ou à chaud, à volonté, quoique cette dernière manière soit préférable, — de la potasse d'Amérique (potasse caustique) et du savon noir, mi-partie de l'une

et de l'autre. — Avec une brosse rude, fixée au bout d'un manche et qu'on trempe dans cette dissolution, on frotte vivement la peinture, jusqu'à ce qu'elle ait totalement disparu.

Il est indispensable ensuite de laver à grande eau, et on laisse parfaitement sécher avant de remettre d'autres couleurs.

Les peaux grasses.

Être affligé de l'inconvénient d'avoir, au visage notamment, l'épiderme luisant, d'apparence humide, — ce qu'on appelle la peau grasse, en un mot, — équivaut en général, à un certificat de bonne et robuste santé.

La sécrétion sébacée, cause de cette sorte d'anomalie, n'a point de caractère morbide. L'effet n'en est pas moins disgracieux, péchant contre toutes les règles de la beauté. Aussi est-il compréhensible qu'on le veuille supprimer, si possible, — atténuer tout au moins.

On commence d'abord par l'atténuation. — Elle résulte bientôt de l'usage journalier de lotions à l'eau distillée — ou de pluie — aromatisée par l'addition soit de bonne eau de Cologne, soit d'un mélange d'alcool et de 8 à 10 o/o de teinture de benjoin.

Et la continuation de cette pratique amène la disparition complète — forcée — du désagrément dont on avait à se plaindre.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Dom Pedro II, l'ex-empereur du Brésil, était un érudit, allié à un philosophe chrétien.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
21 Février 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules & Pr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Grav̂illiers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 o/o. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETIHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fns
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

PURGATIVES **DÉPURATIVES**
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
* 33, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE.—ORDRES DE BOURSE.—GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à bouche contient 0.20c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 francs.
Vente en gros : **BLANCARD ET Cie**.
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'Iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS
PIANOS à cordes droites depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées depuis..... 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).
L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1887. Signé : J. de **COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.
EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE
EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : Mlle **MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*
PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.
Panneau à charnières vase à bec.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN
SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 9
1892

LE VICE-AMIRAL DEVARENNE.
Mort le 11 février.

LE VICE-AMIRAL COUPVENT DES BOIS.
Mort le 9 février.

NOS GRAVURES

Le vice amiral Devarenne.

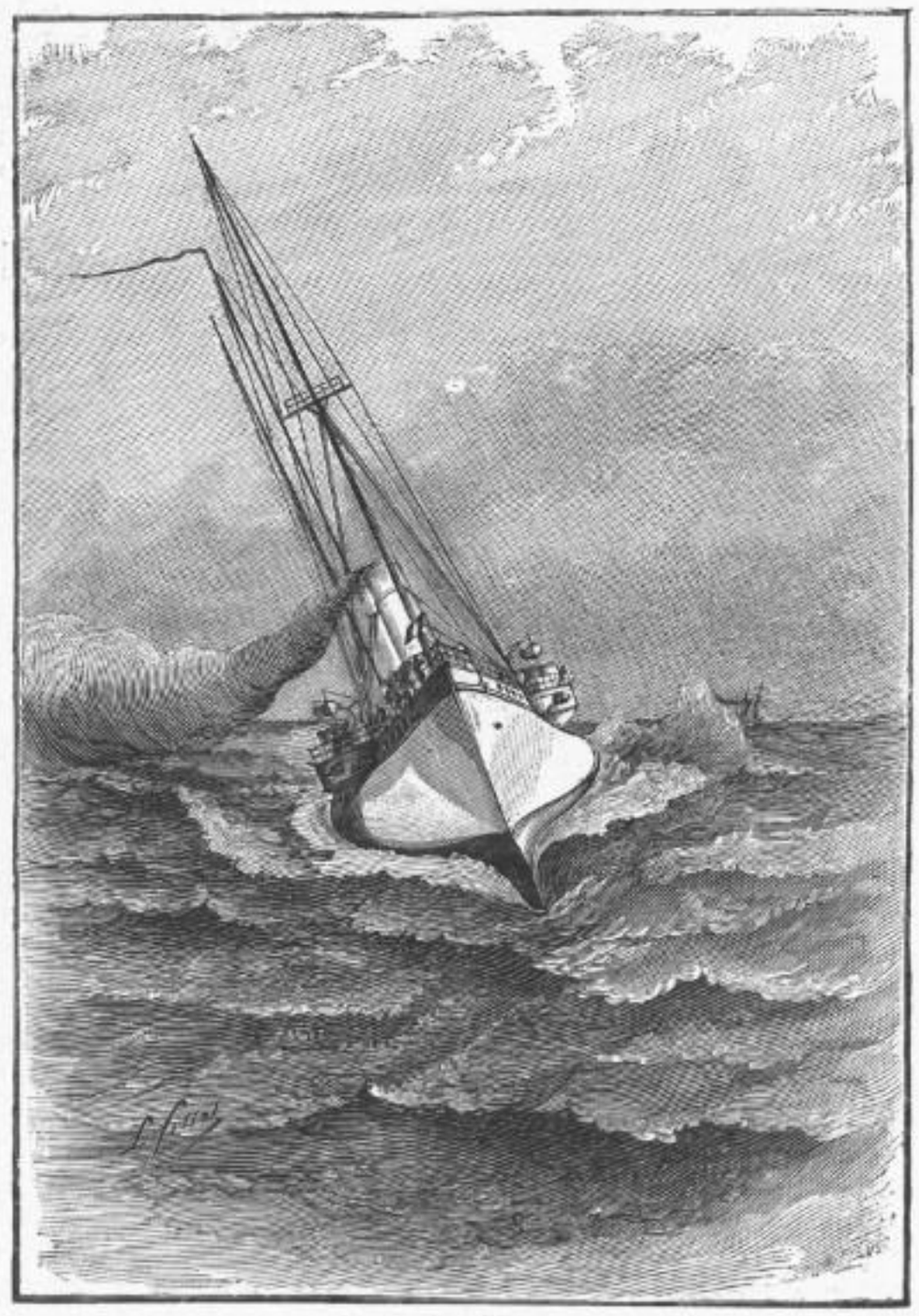
L'amiral Devarenne, qui devait prendre, le mois prochain, le commandement de l'escadre du Nord, exercé en ce moment par le contre-amiral Barrera, intérimaire, a succombé le 11 février. Voici ses états de service :

Né le 28 mars 1830, il entra dans la marine en 1846, fut nommé lieutenant de vaisseau en 1857, capitaine de frégate le 14 août 1866, capitaine de vaisseau en 1875, contre-amiral le 13 novembre 1883 et, enfin, vice-amiral le 24 avril 1890.

Le vice-amiral Devarenne était président du corps des inspecteurs généraux de la marine. Il laisse un souvenir des plus sympathiques, et sa mort met en deuil tous ceux qui se sont trouvés sous ses ordres et qui avaient apprécié sa bienveillance paternelle et son extrême bonté.

Le vice-amiral Coupvent des Bois.

C'est à la date du 9 février qu'est mort l'amiral. Né en 1814, il entra dans la marine en sortant de l'Ecole polytechnique. Il prit part aux campagnes de Dumont d'Urville, fut blessé à Mogador, et fit, par la suite, les campagnes de l'Océan Pacifique, d'Italie et de Chine. Il commanda la station du Brésil avec le titre de contre-amiral, et fut major général et préfet maritime de Brest. L'amiral Coupvent des Bois, qui était à la retraite depuis le 1er octobre 1879, était grand-officier de la Légion d'honneur.



MARINE. — LE CROISEUR LE *Troude*.

Le croiseur le *Troude*.

Le croiseur le *Troude*, construit dans les chantiers et ateliers de la Gironde, à Bordeaux, et qui a terminé ses essais à l'entière satisfaction du gouvernement, fait actuellement partie de notre escadre du Levant.

Deux autres croiseurs ayant les mêmes dimensions ont été terminés en même temps que le *Troude* : le *Lalande* et le *Cosmao*.

Les dimensions de ces croiseurs sont les suivantes :

Longueur à la flottasion, 95 mètres ;
Largeur, 9 mètres ;
Tirant d'eau, 4 m. 27 ;
Creux, 6 m. 60 ;
Déplacement, 1,877 tonneaux.

L'armement se compose de :

4 canons modèle 1884 ;
4 canons tir rapide ;
4 canons-revolvers ;
4 tubes lance-torpilles.

Les machines et chaudières sortent des ateliers du Creusot, MM. Schneider et Cº.

Pendant les essais au tirage forcé, la vitesse moyenne était environ de 19 nœuds avec une consommation d'un kilogramme de charbon à l'heure et par cheval.

Nous n'ignorons pas que nos escadres, tout en étant fortes en cuirassés, manquent de croiseurs servant aussi d'éclaireurs rapides, et ceux dont il vient d'être question comblent la lacune de notre matériel naval.

L'Intelligence consciente chez les animaux. — — Les Poissons. — Les Rats. — Les Chats. — — les Chiens.

Après avoir démontré, à l'aide des naturalistes Romanes, Edm. Perrier et Lubbock, que l'Instinct des animaux résultait d'adaptations intelligentes, fréquemment répétées et devenues automatiques au point de ne plus nécessiter du tout la pensée consciente, nous allons prouver, par des exemples, que les animaux sont doués, en plus de l'Instinct, d'une véritable Intelligence, d'une Intelligence consciente.

D'abord, comment reconnaît-on l'Intelligence chez un être quelconque? A sa faculté de tirer parti de son expérience.

Chaque fois donc que nous découvrirons cette faculté chez un animal, nous serons en droit d'affirmer l'existence intellectuelle chez cet animal au même titre que nous l'affirmerions chez un de nos semblables.

Au point de vue psychologique, les Poissons n'ont pas une réputation des plus brillantes; mais, de même que Figaro, ils valent mieux qu'elle.

En voici quelques preuves : Le poisson de paradis, de la Chine, le Macropodus, ayant besoin de transporter dans le nid, qu'il a construit lui-même, les œufs que la femelle a déposés au fond de l'eau, s'y prend de la façon suivante. Il va se placer au-dessous des œufs et, au moyen d'une contraction soudaine, il exhale de ses ouïes une masse d'air qui enveloppe les œufs et les soulève. Par cette manœuvre répétée, il les amène jusqu'au nid, où ils éclosent. Alors, il se fait le gardien de ses petits et rien ne trompe sa vigilance; lorsqu'il les voit s'élever à une trop grande hauteur ou s'écarter trop du nid, il les saisit dans sa bouche, les ramène et les *souffle* doucement à leur place.

C'est le mâle qui, dans cette espèce, se donne toute la peine. Quant à la mère, elle s'en va à d'autres plaisirs, se souciant de ses petits comme un poisson d'une pomme.

Une observation analogue a été faite, cet été, à l'aquarium de Roscoff. Le *Gobius minutus*, un poisson gros comme le doigt, construit lui-même son nid, puis, cela fait, se met à la recherche d'une épouse. M. F. Guitel a pu observer un Gobius qui, dans l'espace de trois heures, a invité cent soixante-huit fois une femelle à venir partager son nid. Ce n'est qu'à sa cent soixante-neuvième invitation que cette pimbêche a daigné lui accorder sa nageoire.

Les noces faites, la ponte terminée, c'est le père qui s'occupe de la progéniture et veille sur elle avec une constance incroyable. Quant à Mme Gobia, à l'instar de Mme Macropoda, elle est toujours sortie. C'est la Benoîton du monde aquatique.

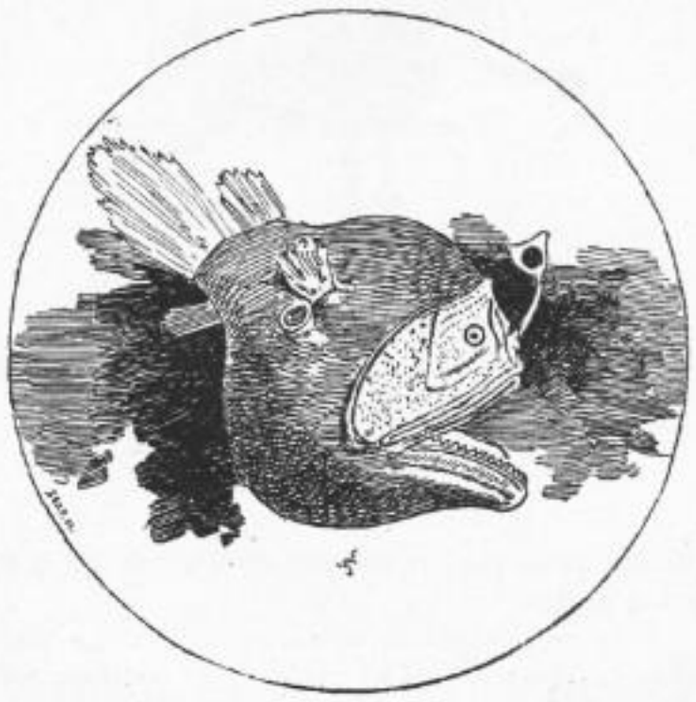
Après deux exemples d'amour paternel nettement caractérisé, voici une preuve d'habileté, d'adresse et de jugement tout à fait remarquable : Il est un poisson, le *Chelmon rostratus*, qui, sans doute avant que l'homme eût seulement inventé la fronde, avait imaginé de frapper sa proie à l'aide d'un projectile.

Guettant l'insecte, qui vient de se poser sur des herbes au-dessus de la surface de l'eau, le Chelmon projette de sa bouche une goutte d'eau et en frappe sa proie comme d'une balle.

Pour l'accomplissement d'un tel acte, il faut au Chelmon un fonctionnement merveilleusement coordonné de la vue et du système musculaire, il lui faut : 1° *Calculer la distance;* 2° *Viser avec précision;* 3° *Faire la part de l'influence de la Réfraction.* Il lui faut donc de l'Intelligence.

Pas si bête, non plus, la « Raie pêcheuse » des côtes d'Angleterre, qui présente sur sa tête trois longs filaments rougeâtres très flexibles entourés d'appendices frangés ressemblant aux feuilles des algues. Se cachant dans le sable, elle laisse flotter ses filaments. Certains petits poissons les prennent pour des vers, s'approchent et sont engloutis par la Raie.

Dans l'expédition du « Challenger », les sondages ont ramené des grandes profondeurs un étrange poisson, le *Ceratius bispinosus*. Cette sorte de « Diable de mer » présente au-dessus de la mâchoire supérieure un filament à l'extrémité duquel s'est formé un organe lumineux. Cette petite lampe,



Le Diable de mer et sa lampe.

brillant au milieu des fonds obscurs, attire les jeunes poissons trop curieux vers une bouche béante où bientôt ils disparaissent.

Et voilà comment il se trouve que la pêche au flambeau, encore en usage dans la Méditerranée et que nous avons pratiquée nous-même dans l'admirable baie de Monaco, a été inventée — qui le croirait? — par un poisson!...

Le mois dernier on voyait sur la scène des Folies-Bergère une troupe de Rats qui, en pleine liberté, et sous l'œil bienveillant d'un gros chat noir, allaient et venaient, prenaient place dans les wagons et sur la locomotive d'un train minuscule, et obéissaient au signal de leur maître, soit que celui-ci frappât dans ses mains, soit qu'il tirât des sons d'un pipeau.

L'apprivoisement de ces rongeurs a fort surpris les personnes qui ignoraient que les Rats sont des animaux très intelligents. Citons, par exemple, la manière dont ils transportent des œufs dans leurs trous; elle a été observée assez souvent pour ne comporter aucun doute.

Rats montant des œufs au grenier.

Rodwell raconte, dans son « Histoire naturelle du Rat », comment des rats réussirent à descendre une quantité d'œufs du haut en bas d'une maison en se mettant deux à chaque œuf et en se le passant de l'un à l'autre à chaque marche de l'escalier. Un témoin oculaire, cité par le docteur Carpenter, a vu la même opération exécutée, non pour la descente, mais pour la montée d'un escalier : le mâle se dressait sur ses pattes de devant, la tête en bas, et poussait l'œuf, qu'il tenait entre ses jambes de derrière, vers la femelle. Celle-ci le recevait sur la marche suivante et le maintenait avec ses pattes de devant, pendant que son compagnon sautait à ses côtés. Le procédé s'est répété de marche en marche jusqu'au haut de l'escalier.

Les Rats savent si bien tirer parti de leur expérience qu'ils parviennent à puiser de l'huile dans des fioles à col étroit, où leur museau ne saurait passer. Comment font-ils? Voici le moyen, qui est d'une simplicité bien ingénieuse et bien amusante : Ils commencent par ronger les morceaux de vessie et de coton qui servent ordinairement de bouchons à ces fioles. Puis, l'un d'eux choisit quelque point d'appui commode, il s'y établit, et alors introduit sa queue dans le goulot, la plonge dans l'huile, la retire et la donne à lécher à un compagnon qui, à son tour, lui rendra le même service.

Cette action a paru si extraordinaire à M. Romanes qu'il a cru utile de la contrôler par des expériences directes, qui lui en ont démontré la parfaite réalité.

Pareil acte dénote beaucoup plus que de l'Instinct; il implique du Raisonnement et de l'Intelligence.

Du Rat passons à son ennemi intime (sauf dans les cas assez rares d'apprivoisement), à S. M. le Chat.

Peu sociable, dépourvu de la société affectueuse qui distingue la race canine, le Chat n'en est pas moins un animal très bien doué au point de vue intellectuel. Comme caractéristique générale de sa faculté très étendue de Raisonnement, relatons quelques-unes des nombreuses observations que Romanes a réunies et vérifiées. Ici, c'est une chatte, dont le lait vient de tarir d'une façon prématurée, et qui porte à ses petits un morceau de pain. Là, c'est un chat, vivant depuis longtemps en compagnie d'un perroquet, qui, un soir, vient en miaulant, l'air en émoi, dans la chambre de la cuisinière et la tire par son tablier, l'entraînant vers la cuisine où l'on trouve le malheureux perroquet empêtré dans une terrine de pâte, et tout près d'être asphyxié!

Les exemples suivants accusent un degré presque incroyable de ruse et de prévoyance. Pendant une forte gelée, le docteur Trost avait pris l'habitude de jeter aux oiseaux les miettes de pain du déjeuner, et il avait remarqué que son chat s'embusquait aussitôt, dans l'espoir de se procurer du gibier parmi la gent ailée. Les froids passés, on ne jeta plus rien. Or, M. Trost et deux membres de sa famille virent le chat répandre lui-même des miettes sur l'herbe, avec l'intention bien évidente d'attirer les oiseaux.

Un autre observateur affirme ceci : un jour que les miettes, jetées chaque jour, n'avaient pas été touchées, il tomba de la neige qui les recouvrit; le lendemain matin le chat fut aperçu, grattant la neige, retirant les miettes de l'endroit déblayé et les étalant l'une après l'autre; après quoi, il s'en alla guetter derrière un massif.

De tels actes révèlent l'importance des données fournies à l'animal par l'Observation, et sur lesquelles il a établi son Raisonnement.

Terminons en exposant une des actions les plus intelligentes et les plus récemment observées du rival en domesticité du Chat, c'est-à-dire, du bon, du loyal, du fidèle Chien. Nous nous bornerons à cela, et s'il fallait présenter la masse de faits authentiques, dûment avérés, qui attestent le niveau élevé de l'Intelligence canine, plusieurs volumes ne nous suffiraient pas. Aussi bien, cet acte — *Un Chien qui a appris à lire!* — est la manifestation d'une sagacité exceptionnelle, d'une faculté psychologique supérieure.

Ce Chien se nomme Van; c'est un caniche noir qui appartient à sir John Lubbock.

Le savant anglais fit un jour la remarque subtile que nous avions constamment essayé jusqu'ici de transmettre aux animaux nos Idées, sans avoir jamais cherché par un langage quelconque, signe ou autre, à permettre aux animaux de nous communiquer les leurs. Et il imagina d'appliquer à

l'éducation d'un chien une méthode employée pour les sourds-muets.

Sir John Lubbock prit deux cartons, de même format ; sur l'un était imprimé en grosses lettres le mot :

FOOD

qui, en anglais, signifie « nourriture » ; l'autre carton ne contenait aucune lettre.

Il plaça les deux cartons au-dessus de deux saucières ; dans l'une, au-dessous du carton portant le mot *Food*, il plaça un peu de pain et de lait, et Van fut autorisé à manger quand son attention eut éte attirée sur le carton. Cela fut répété pendant dix jours, et Van commença à faire la distinction entre les deux cartons. Lubbock les plaça alors sur le plancher et les lui fit rapporter. Lorsque Van rapportait le carton blanc, son maître le renvoyait simplement, mais s'il rapportait le carton *Food*, il recevait un morceau de pain. En un mois, il apprit très bien à faire la différence.

Sir Lubbock prit d'autres cartons où étaient imprimés les mots *Out* (dehors), *Tea* (thé), *Bone* (os), *Water* (eau) et un certain nombre d'autres mots. Van comprit bientôt qu'en apportant un carton, il adressait une demande, et il apprit ainsi à faire la distinction entre les cartons blancs et les cartons imprimés. Il lui fallut plus de temps pour faire la différence entre les mots, mais il parvint à en reconnaître plusieurs. Lorsque son maître lui demandait s'il voulait sortir, Van allait joyeusement saisir dans le tas le carton où était inscrit le

Van apprenant à lire.

mot *Out* et le portait triomphalement en courant vers la porte.

Il n'est pas besoin de dire que les cartons n'occupaient jamais la même place ; leur position n'avait rien de fixe et le chien ne pouvait pas les reconnaître à l'odorat, chaque carton rapporté étant remplacé par un autre. Tous ceux qui ont vu Van jeter ses regards sur les cartons et choisir celui qui lui était nécessaire ont été convaincus qu'il ne distinguait pas seulement les cartons l'un de l'autre, mais encore qu'*il établissait une liaison entre le mot et l'objet*. D'où l'on peut conclure que Van avait appris à lire. Cela est si probable que la dernière fois qu'il se trompa, il saisit, au lieu du carton *Food*, un carton où était imprimé le mot *Door*. Cette erreur, portant sur deux mots si semblables, où trois caractères sur quatre sont les mêmes, où les deux *o* occupent le milieu — et qu'un enfant étourdi aurait pu commettre — montre bien que Van connaissait la valeur des lettres.

Sir John Lubbock a voulu depuis lui apprendre à calculer, mais Van ne s'est pas révélé .. *mathématichien* (sic).

En résumé, les exemples cités, le dernier surtout, indiquent nettement que l'on trouve chez les animaux les rudiments des Facultés supérieures de l'Homme, et que les différences entre celui-ci et l'Animal sont seulement de degré et non de nature.

EMILE DESBEAUX.

P. S. — Nous avions recueilli une anecdote parue dans les journaux au mois de septembre, nous réservant d'en contrôler, selon notre habitude, la véracité au moment voulu : « Un épagneul,

PARIS PITTORESQUE. — LA SOUPE, LE MATIN, AUX HALLES.

Black, faisait chaque jour, depuis seize mois, disait-on, le trajet de Pérignat à Izernore (Ain), pour aller, après avoir franchi le mur du cimetière, se coucher à la même heure sur la tombe de son maître, le capitaine Lesgourgues. »

Un trait de mœurs canines si admirable méritait de prendre place dans notre chronique, s'il eût été vrai. Mais de cela nous doutions quelque peu Aussi nous adressâmes-nous à l'honorable maire d'Izernore qui, très obligeamment, nous apprit « que non seulement Black n'avait jamais franchi le mur du cimetière élevé de plus de deux mètres, mais encore que, même accompagné de sa maîtresse, il n'avait jamais voulu passer le seuil de la porte de ce cimetière. »

Et voilà comment parfois on écrit l'Histoire... des chiens !

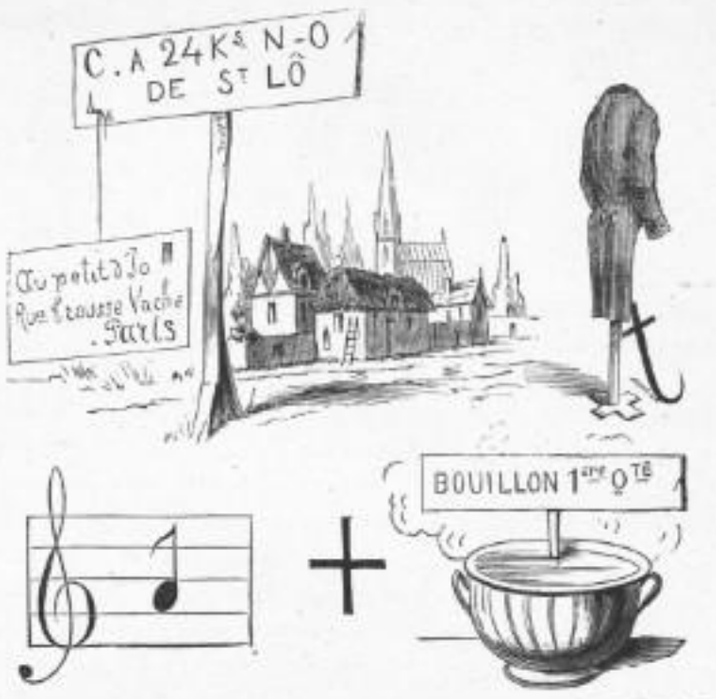
Les mangeurs de soupe aux Halles.

C'est un des curieux recoins du ventre de Paris une des innombrables scènes de la vie des Halles que notre artiste a saisie sur le vif et rendue ave, son talent si souple et si personnel. Après avo, semé dans nos colonnes tant de pages élégantes et gracieuses, il s'est plu à nous offrir un contraste saisissant avec cette étude réaliste qui fait vivre à nos regards un banal épisode dont son art a su faire une composition d'un puissant intérêt.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Les omnibus sont chauffés ; on a mis du temps à s'y décider, mais pourtant à la fin, l'on y est arrivé.

RÉBUS



Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
28 Février 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, ✿.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS & D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS d: toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11 » 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acné, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'Eczéma, « qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthui (Pyrénées-Orient.) »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* « MENARS, huissier à Sumène (Gard.)
VIRESCIT VULNERE VIRTUS
Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'Iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le* **SALICYLATE de Soude** (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX *101, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, POMPE, VIDANGE, ÉPUISEMENT — BOUTAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ÉPUISEUR SUR TONNEAU — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PISTONS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 8 000 à 35.000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** pr toutes installations

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889
Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1867. Signé : J. de **COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : **Mlle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Rennes, 3 novembre 1873. *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ADONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

TERRE DE FEU. — TYPES D'INDIGÈNES.

NOS GRAVURES

Habitants de la Terre de Feu

A cette époque de civilisation à outrance, on a peine à se figurer qu'il existe encore des régions où le progrès n'a pas pénétré, et des créatures humaines ne bénéficiant point des avantageuses occasions que les grands magasins mettent à la portée de tout le monde et même de tous les mondes, grâce à la multiplicité des moyens de communication qui en cette fin de siècle ont fait de la distance et de l'espace des mots presque vides de sens. Eh bien! quoi que l'on pense, il y a encore, en quantité infime assurément, des sauvages, comme au temps des Cook et des Dumont d'Urville; et s'ils n'ont ni plumes sur la tête, ni anneaux dans le nez, ils n'en sont pas moins une curieuse exception dont bientôt il ne restera plus de trace. Tels sont les Fuegiens, ces primitifs insulaires de l'archipel de Magellan ou Terre de Feu, dont les conditions d'existence sont des plus misérables. Nos lecteurs en jugeront d'après le dessin qui représente des types de cette peuplade perdue au fond de l'Amérique, et qui font penser aux habitants de la terre tels qu'on se les figure aux âges préhistoriques.

Paris sous la neige

Qui se douterait, à voir la température adoucie qui nous favorise depuis le début de la semaine, que la scène prise sur le vif par notre dessinateur est à peine vieille de huit jours? Le climat de Paris est si capricieux depuis quelques temps, que ces surprises n'ont plus rien d'extraordinaire, et l'on en vient à ne plus s'étonner, si l'on voit aujour-

L'HIVER A PARIS. — LA CIRCULATION INTERROMPUE PAR LA NEIGE.

d'hui voltiger une hirondelle, là où, hier, on n'aurait pas été surpris de se heurter à un ours blanc. Donc, bien qu'il n'en reste plus de trace et qu'elle ait fondu en moins de temps qu'il en faut pour le dire, la neige est tombée en telle abondance, que la circulation des voitures, omnibus et tramways a été fort gênée et, sur certains points, interrompue. C'est un encombrement résultant de la couche épaisse accumulée sur le sol, qui a fourni à M. Scott le sujet de sa composition et qui nous permet de constater les courtes rigueurs de l'hiver de 1892, dont nous serons, au reste, bientôt délivrés.

CHRONIQUE MUSICALE

WERTHER

Drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, de MM. Ed. Blau, P. Milliet et G. Hartmann, musique de J. Massenet (1).

Si les compositeurs ont, à l'heure du triomphe, des satisfactions d'une rare intensité, il faut convenir qu'ils les ont bien gagnées, et qu'elles récompensent justement de longues attentes et des patiences éprouvées. Il y a six ans déjà, en 1886, on annonçait que M. Massenet mettait la dernière main à sa partition, et l'on parla beaucoup alors dans la presse, de cette œuvre que les admirateurs et les amis du maître, très alléchés, s'attendaient à voir monter au plus tôt sur une scène parisienne. Il fut question de la Porte-Saint-Martin, où M. Duquesnel voulait tenter fortune avec des représentations musicales. L'Odéon songea aussi un instant à se muer en théâtre lyrique, pour faire entendre *Werther* à ses habitués.

Mais le temps passa, aucune combinaison ne réussit, et lassé d'attendre, on le conçoit, c'est avec l'étranger que l'auteur a enfin traité, se souvenant du succès d'*Hérodiade* à la Monnaie, et certain que, de même que cette magnifique partition va nous être enfin rendue à l'Opéra, *Werther* ne tardera pas non plus à nous revenir, surtout après l'accueil enthousiaste qui vient de lui être fait à Vienne, où il a été représenté pour la première fois, à la date du 16 février.

Tiré du célèbre roman de Goëthe qui a passionné et troublé toute une génération, le poème dont la traduction allemande est due à M. Max Kalbeck, également traducteur du *Cid*, a été légèrement modifié par l'annexion de deux personnages épisodiques : Johann et Schmidt, et par le développement donné au gracieux rôle de Sophie, une sœur de Charlotte qui, dans le livre, se contente de manger des tartines, avec l'innocence et l'appétit du premier âge, tandis que les auteurs nous la présentent grande et éprise de Werther. D'autre part, nous citerons, le dénouement, plus scénique, il est vrai, grâce à la présence de Charlotte dans la chambre où agonise celui qui tant l'aima, mais qui nous montre la jeune femme encore plus émue et plus intimement frappée que le poète ne l'a indiqué. Mais à ces détails près, la note idyllique de cette simple et touchante histoire d'amour a été respectée dans son ensemble.

Un court prélude initial établit la tendre et paisible phrase qui accompagne la première apparition de Werther, lorsque plus tard, il s'arrête au seuil de la demeure de Charlotte, et tressaille comme s'il pressentait que sa vie va prendre un nouveau cours. Voici la maison du bailli, à large baie vitrée, avec sa terrasse couverte de feuillage et son escalier de bois. Une fontaine murmure dans le petit jardin; au loin, on aperçoit les maisons du bourg et la campagne.

Au lever du rideau, le bailli est assis au milieu de ses six enfants, et leur fait répéter un noël d'une

archaïque couleur, et ce gracieux chant, auquel les voix enfantines prêtent un charme de plus, sert de base aux premières scènes, se mêlant ou alternant à l'orchestre avec de pittoresques détails, soit que

les voisins Schmidt et Johann y joignent leur bavardage entrecoupé par des fredons bachiques, soit que les enfants reprennent le cantique.

Pour succéder à cet aimable tableau, voici Werther qui s'avance et sous l'empire d'un trouble profond, il lance l'invocation attendrie :

O ! nature pleine de grâce,
Reine du temps et de l'espace,
Daigne accueillir celui qui passe
Et te salue...

Les cris joyeux des enfants annoncent bientôt la venue de Charlotte, et soudain, les instruments à l'envi expriment les rires, les sautillements, les éclats de gaîté de tout ce petit monde.

C'est la scène du goûter. Et tandis que Charlotte distribue les tartines, un charmant dessin rythmé en valse, évoque la vision du bal où la jeune fille va se rendre, et il reparaît opiniâtre, entrecoupé par le beau cri d'extase de Werther déjà conquis :

Quel rêve de passer une entière existence
Calmé par ses regards et bercé par sa voix !...

La scène reste vide; la nuit tombe. Ici se place un colloque fait d'intéressants récits, entre Albert, le fiancé de Charlotte, qui revient de voyage, et Sophie, la jeune sœur restée au logis pour veiller sur les enfants.

Une très jolie phrase le termine :

Oh ! comme à l'heure du retour,
Un rien nous émeut et nous touche !

La nuit est tout à fait venue. Albert s'éloigne. La lune éclaire la maison peu à peu.

Les échos du bal murmurent à l'orchestre, et dans le rythme tournoyant de la valse qui semble apporté par la brise nocturne, surgit la très poétique phrase qui domine toute la scène finale, phrase attristée déjà en sa langueur tendre, où l'on sent déjà passer vaguement les regrets amers qui suivront cette première heure de chaste abandon où Charlotte et Werther, inconscients du danger, se laissent aller au penchant irrésistible qui les entraîne l'un vers l'autre.

Toute cette scène du retour du bal est absolument délicieuse. Précédant le bailli et quelques invités attardés, les deux jeunes gens, se tenant par le bras, paraissent, et leurs confidences et leurs discrets aveux répandent sur cette fin d'acte un charme pénétrant. On sait comme Massenet s'entend à traiter les scènes d'amour. Il a prouvé une fois de plus, dans ces pages d'une infinie délicatesse, à quel point il a le don des suavités et des tendresses.

Charlotte s'abandonne au charme. Le passé disparaît, ainsi que se fond un vain mirage. Mais soudain la voix du bailli se fait entendre. La jeune fille, réveillée brusquement de son rêve, rentre dans la réalité, elle pense aux siens, à Albert son fiancé, et d'une voix éteinte, comme s'accusant, elle dit à Werther :

Dieu m'est témoin qu'un instant près de vous
J'avais oublié mon serment...

Et subjugué par cette voix si pure, par ce regard si candide, Werther, en esclave soumis, répond :

A ce serment, restez fidèle.
Moi... j'en mourrai, Charlotte !...

Puis, désespéré, lorsqu'elle a disparu, il s'écrie :

Un autre... son époux !...

Une rapide introduction, d'une exquise douceur, précède le second acte. On voit la place de Walheim et le temple protestant au fond, puis la Wirthschaft, entourée de houblons. Des tilleuls taillés laissent voir la porte du temple. Sous les ombrages, un banc. Beau temps ; dimanche après midi. Assis devant une table, Johann et Schmidt redisent leur chanson à boire et scandent les chants religieux qui retentissent dans l'église de leur profane refrain. Albert et Charlotte passent, s'entretenant tendrement de leur bonheur. Ils sont mariés depuis trois mois. La jeune femme est heureuse, et du trouble passager qui a effleuré son cœur, aucune trace n'est restée.

La phrase du prélude, s'unissant aux cantiques,

(1) La partition de *Werther* vient de paraître, luxueusement éditée par la maison Heugel et Cie.

ait un tranquille accompagnement à ce dialogue auquel succède une scène d'un caractère tout opposé, avec l'entrée de Werther, absorbé par de sombres pensées :

Un autre est son époux...

Et lorsqu'il achève son monologue ému et vibrant, Albert, sortant du temple, vient à sa rencontre et l'aborde pour provoquer une explication. Albert a tout deviné, tout compris :

Au bonheur dont mon âme est pleine,
Ami, parfois il vient se mêler un remords.
... Celle qui devint ma femme,
Vous apparut au jour qu'elle était libre encore.

Et Werther répond :

... Mon âme est loyale et sincère.
Si j'avais du passé trop amer souvenir,
Je fuirais loin de vous pour ne plus revenir.

La jeune Sophie accourt toute joyeuse, les mains pleines de fleurs, lançant un chant d'allégresse. Elle aime Werther et espère au fond de son cœur que ce sentiment sera partagé. Mais celui-ci, en voyant s'avancer Charlotte, qui sort de l'église, est assailli par les plus poignants regrets, et la phrase finale du premier acte les souligne encore de sa plainte caressante. Après avoir échangé d'affectueuses paroles, Charlotte et Werther se séparent, promettant d'écouter la voix du devoir, le lutter, et de ne se revoir que lorsque le calme sera rentré dans l'âme blessée du jeune homme. L'acte s'achève sur une touchante plainte de l'amant désolé qui s'enfuit malgré les prières de la pauvre Sophie.

Avec le premier tableau du troisième acte, nous pénétrons dans le salon de la maison d'Albert. Un grand poêle en faïence. Un clavecin. Près de la lampe allumée, Charlotte est assise à sa table à ouvrage. Toute une attachante et longue scène est consacrée aux souvenirs, à la lecture des lettres de Werther qui ont fourni au musicien des accents remplis de séduction et de mélancolie. Puis vient entre les deux sœurs une causerie intime, où fleurit la charmante phrase :

Les larmes qu'on ne pleure pas
Dans notre âme retombent toutes
Et de leurs patientes gouttes
Martèlent le cœur triste et las.

Et lorsque Charlotte est de nouveau seule, et qu'elle a soulagé son âme en adressant au ciel une fervente prière, la porte s'ouvre et voici Werther, pâle, presque défaillant, s'appuyant à la muraille.

C'est l'instant où se déploie avec une superbe envergure, la capitale scène d'amour, traversée par d'idéales nuances de tendresse, et durant laquelle les amants, reprenant les souvenirs, se grisent peu à peu et en viennent aux plus fiévreux élans :

Il n'est plus de remords,
Il n'est plus de tourments.
Hors de nous rien n'existe,
Et tout le reste est vain.

Mais le devoir est le plus fort et Charlotte, revenant enfin de son égarement passager s'écrie :

Non !
Vous ne me verrez plus.
Adieu pour la dernière fois.

Puis, en fuyant, se reprenant enfin tout entière :

Seigneur ! défendez-moi !...

Elle court jusqu'à sa chambre et s'y enferme. Après avoir longuement et vainement imploré, sans obtenir de réponse, Werther part le cœur brisé.

Albert survient alors. Il interroge sa femme, et devant son trouble, il s'inquiète et s'assombrit. A ce moment, un domestique apporte une lettre. Elle est de Werther. C'est le billet dans lequel il demande à Albert de lui prêter ses pistolets, pour un voyage qu'il va faire.

Charlotte comprend tout, mais

fascinée par le regard impérieux et glacial de son mari, c'est elle-même qui prend la boîte renfermant les armes, et qui la remet au domestique, pendant qu'Albert froisse la lettre et quitte la

chambre avec un geste de colère. A peine a-t-il disparu, Charlotte court prendre sa mante déposée sur un meuble, en criant :

Dieu ! tu ne voudrais pas que j'arrive trop tard.

Sur les dernières paroles de Charlotte, un rideau s'est baissé, représentant un aspect de la petite ville de Walheim, la nuit de Noël. La lune jette une faible clarté sur les toits et les arbres couverts de neige. Quelques fenêtres éclairées. Aspect triste et vague.

Tout le prélude qui se loue à ce moment, et qui a pour titre : « la mort de Werther », est d'une rare et poignante intensité.

Sur les dernières notes, le tableau s'efface, et l'on voit le cabinet de travail de Werther, avec une table chargée de livres et de papiers, éclairée à peine par un chandelier garni d'un réflecteur. Large fenêtre ouverte, par la baie de laquelle on aperçoit le village et les maisons couvertes de neige. Celle du bailli est éclairée. Werther, mortellement frappé, est étendu à terre. Charlotte entre brusquement et se précipite sur le corps inanimé avec un douloureux cri d'épouvante.

Et les dernières paroles d'amour du mourant, les tendres consolations arrachées par une compassion suprême au cœur de Charlotte, sont comme enlacées par la phrase douce et caressante du retour du bal, mêlée au noël que les enfants redisent au loin, et dont la douce sérénité jette une lueur d'espérance sur cette scène de deuil et de mort.

Une excellente interprétation a contribué au magnifique succès remporté par la belle œuvre du compositeur français. C'est M. Van Dyck qui a créé le rôle de Werther, ayant pour partenaire Mlle Renard. Ces deux artistes se sont montrés tout à fait remarquables.

La grâce mutine de Mlle Forster sous les traits de Sophie, la jeune sœur de Charlotte, a été universellement goûtée.

Dans les autres rôles : MM. Neidl (Albert), Mayerhofer (le Bailli), Félix et Schittenhelm, les deux buveurs Johann et Schmidt, ont remporté tous les suffrages.

L'orchestre, dirigé par M. Jahn, directeur de l'Opéra, a été à la hauteur de sa grande réputation.

Dans la salle l'enthousiasme était extrême.

A la fin de chaque acte, et même durant les actes, ce qui est en opposition formelle avec les usages du public viennois, les applaudissements ont éclaté, tant l'impression ressentie par l'auditoire était vive. Peu à peu le succès a tourné à l'ovation, et après avoir rappelé les artistes, on a rappelé le maître qui a dû revenir sur la scène entouré de ses vaillants interprètes.

C'est avec un sincère contentement, ainsi qu'avec un légitime orgueil, que nous constatons le triomphe de notre école à l'étranger, en la personne de l'un de ses plus célèbres représentants. Il y a bien là de quoi flatter notre patriotisme ; toutefois il est regrettable de voir qu'un maître tel que Massenet soit obligé d'aller chercher ailleurs qu'à Paris la sanction d'une belle œuvre qu'il nous appartenait d'accueillir et de fêter. Si, au lieu de monter la *Cavalleria rusticana* de piteuse mémoire, l'Opéra-Comique avait donné *Werther*, tout le monde aujourd'hui n'aurait qu'à s'en féliciter. Mais nous ne perdrons rien pour attendre, et cette œuvre de charme où l'auteur a prodigué toutes les ressources de son art si expressif et si délicat, nous sera prochainement rendue pour notre plus grand agrément, comme aussi pour le plus grand avantage du directeur bien avisé qui se hâtera d'en enrichir son répertoire.

CONSEILS UTILES

L'orcanette.

Plante du genre *Alkanna*, famille des *Borraginées;* connue aussi sous le nom d'« Alkanna des teinturiers ». — Ses racines, longues et cylindriques, fournissent un principe colorant rouge très soluble dans l'alcool

et les corps gras. Croît — dans le Midi — sur les sols stériles et sablonneux.

Cultivée et récoltée avec soin, l'orcanette ne serait-elle pas susceptible de donner lieu à un trafic plus considérable que celui qu'elle occasionne aujourd'hui? — Outre les teinturiers qui en font usage, les confiseurs s'en servent pour le coloriage des sucreries et des liqueurs, et il n'est pas douteux qu'il ne fût possible de lui trouver d'autres applications intéressantes.

Au moment où vont commencer les plantations, il n'est pas sans à-propos — croyons-nous — d'appeler l'attention sur une production végétale pouvant offrir de précieuses ressources à diverses branches de l'industrie.

Acéti-colle pour cristaux, porcelaines, verreries, etc.

Des formules de cette sorte, on n'en saurait avoir jamais trop à sa disposition, tant sont fréquentes les occasions de s'en servir.

Que d'objets on casse, dont on regretterait la perte totale et qu'on aime à conserver, comme de précieux bibelots, même raccommodés !

On a une très bonne colle céramique en réunissant dans un flacon, avec une quantité quelconque d'acide acétique cristallisable, autant d'ichtyocolle (colle de poisson) que celui-ci en peut dissoudre.

Cette solution se garde en flacons exactement bouchés.

Avec un pinceau, on imbibe les cassures à réunir. On assure la fixité de la jonction, jusqu'à prise parfaite.

Si les fragments sont rassemblés avec soin, la réparation est invisible.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

M. Alphand a dirigé les travaux de Paris pendant près de quarante ans, avec l'habileté la plus consommée.

RÉBUS

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
6 Mars 1892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & PERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS & D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Grav.illiers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETKHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris
Prix avec lentille fixe
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

PURGATIVES — DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
10, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à bouche contient 0.20c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 francs.
Vente en gros : **BLANCARD ET Cie**
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889
Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1867. Signé : J. de **COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **Mie MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur, 22, rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Table à panneau, s'obliquant.
VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Les nouveaux ministres.

Nous avons publié antérieurement les portraits de la plupart des membres du cabinet actuel ; c'est pourquoi nous nous bornerons à donner la physionomie de ceux des nouveaux ministres qui ne figurent pas encore dans notre collection, en empruntant à notre confrère *Le Soir* les notices bibliographiques destinées à leur servir de commentaire.

Le président du conseil, M. Loubet, a été ministre des travaux publics en 1887 dans le ministère Tirard.

Il a la réputation d'un homme de haute valeur intellectuelle et morale. Il appartient au groupe républicain modéré. M. Loubet a cinquante-trois ans : il est né à Marsanne (Drôme), le 31 décembre 1838. Maire de Montélimar depuis vingt ans, député depuis 1876, sénateur depuis 1885, il était président de la commission des finances du Sénat. Il est très estimé de ses collègues du Luxembourg.

M. Godefroy Cavaignac (trente-neuf ans), est petit-fils du conventionnel et fils du général Cavaignac, qui fut chef du pouvoir exécutif de la République en 1848. Il est député de la Sarthe. Lauréat du concours général de 1867, il souleva, lors de la distribution des prix à la Sorbonne, un incident qui fit tapage, en refusant de recevoir des mains du fils de Napoléon III le prix de version grecque qu'il avait obtenu. Pendant la guerre, il s'engagea à dix-sept ans et fut décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite au plateau d'Avron. Sous-secrétaire d'Etat à la guerre dans le cabinet Brisson (1885); ministre pour la première fois.

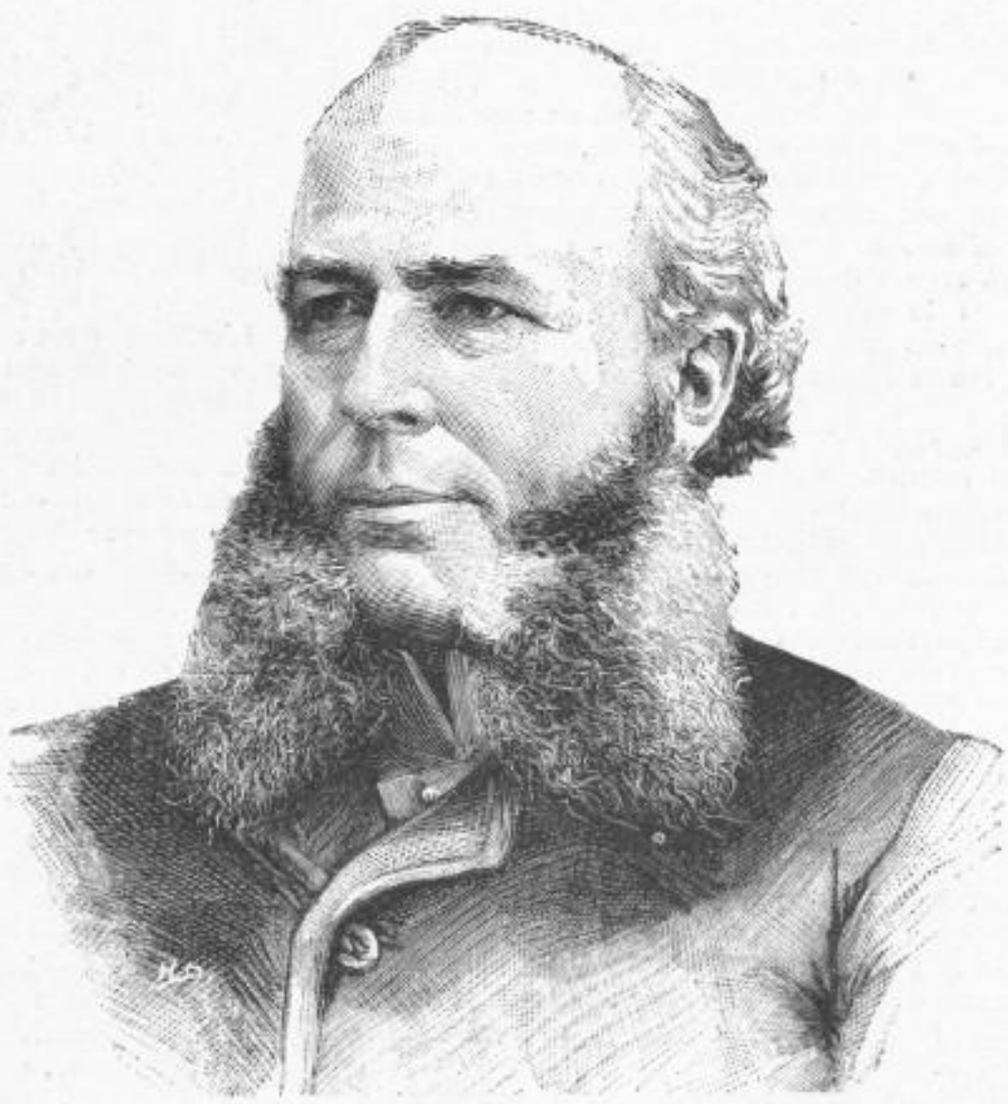
M. Ricard est le seul des nouveaux ministres qui n'ait jamais fait partie d'un cabinet. Elu député en 1885, il ne se représenta pas en 1889, pour laisser la première circonscription de Rouen à un de ses collègues, M. Duvivier. Mais celui-ci mourut l'année suivante, et M. Ricard fut réélu.

Il a pris une part active aux discussions de la Chambre, notamment en qualité de président de la commission du travail. Eloquent et sympathique à tous, M. Ricard jouit d'une réelle autorité à la Chambre.

M. Ricard est âgé de cinquante-trois ans ; il est né à Caen le 17 mars 1839. Il a été maire et conseiller général de Rouen.

M. LOUBET.
PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

M. G. CAVAIGNAC, MINISTRE DE LA MARINE.



M. RICARD, MINISTRE DE LA JUSTICE ET DES CULTES.

ALLEMAGNE. — Troubles de Berlin. — Les manifestants repoussés de la place du Chateau.

Troubles à Berlin.

La capitale allemande vient de traverser une période assez turbulente. Dans l'après-midi du 25 février, une foule compacte, composée d'ouvriers revenant d'une réunion à Friedrichshain, s'est portée sous les Tilleuls, au moment où l'on relève le poste du château, et à l'heure où l'empereur sort d'habitude à cheval. La police n'ayant pu réussir à disperser l'attroupement, des charges ont eu lieu, et elles ont été suivies d'arrestations. Dans la journée et durant les suivantes, de nouveaux rassemblements se sont produits, formés par un nombre considérable d'ouvriers sans travail. Les manifestations ont pris un caractère sérieux et inquiétant. A la date du 26, des magasins ont été pillés et des dégâts considérables ont été commis.

Dans la séance qui s'est tenue à la brasserie Lips, dans le Friedrichshain, les ouvriers maçons ont rendu compte de l'échec de leurs délégations auprès des deux bourgmestres de Berlin, qui avaient refusé de les recevoir. C'est à la suite de cette réunion fort orageuse que les troubles dans la rue ont éclaté.

Les postes de police ont dû être doublés, des patrouilles ont été organisées. Enfin, sur le passage de l'empereur des sifflets ont retenti.

Les dévastations des magasins ayant recommencé, les boutiquiers ont pris le parti de clore leurs devantures. Dans les rues, des collisions sanglantes ont eu lieu. Dans la matinée du 27, une foule considérable se pressait aux abords du château et dans le Lustgarten qui se trouve en face. Cette foule augmentait d'instant en instant, et elle était compacte dans l'espace compris entre le dôme, le musée et le château, ainsi que sur les berges de la Sprée. Les agents ont dû mettre le sabre au clair et charger.

Le 28, dans la soirée, environ huit cents ouvriers se sont rendus au Gruenewald, où ils ont tenu une réunion.

Les collisions ont continué, et les émeutiers ont tenu tête aux agents qu'ils ont accueillis à coups de pierres, de bouteilles et de bâtons. Des mesures importantes ont été prises pour venir à bout de l'émeute.

Bien que le temps soit devenu froid et brumeux, les individus de mauvaise mine, plus nombreux à la sortie des ateliers, s'obstinaient à stationner dans l'espace compris entre le dôme, le musée et le château, ainsi que sur les berges de la Sprée.

Ces individus huaient les agents, les provoquant ainsi à charger les bandes.

Les enfants des écoles communales grossissaient la foule. Lorsque les agents voulurent opérer des arrestations, la foule hurla et favorisa la fuite des manifestants.

Un renfort de vingt-cinq cavaliers, rangés devant la façade du dôme, devait intervenir dans le cas où avec la nuit, les manifestants augmenteraient et deviendraient bruyants.

L'empereur est rentré au château sans incident, en voiture découverte.

L'impératrice a fait également une promenade en landau découvert avec la princesse Henri. Un piqueur précédait l'équipage.

Les agents de police, excédés de fatigue, étaient exaspérés par les insultes et les provocations des manifestants qui étaient insaisissables.

D'autres rassemblements se sont formés dans les quartiers nord-ouest de la ville.

Vers six heures, il y a eu sur le Haakescher-Markt une nouvelle collision entre la police et une foule nombreuse.

Les agents ont été obligés de faire usage de leurs sabres pour disperser le rassemblement.

Des rassemblements ont continué à se produire dans les quartiers nord de la ville.

Dans la Rosenthalerstrasse, des collisions avec la police ont eu lieu à plusieurs reprises.

Les agents ont réussi à disperser la foule.

Jusqu'à présent, outre la bagarre de Haakescher-Markt, les émeutiers se sont livrés à des désordres à Brunenstrasse, ainsi que dans les environs de la gare de Stettin, dans Invalidenstrasse.

De nombreux agents à cheval ont fait usage de leurs armes et ont chargé immédiatement la foule.

La matinée du 29 février a été absolument tranquille. Néanmoins la police est restée consignée afin de parer à toutes les éventualités.

La préfecture a fait des recherches dans les hôpitaux, afin de déterminer le nombre des blessés au cours des troubles; vingt personnes sont en traitement; la plupart sont blessées à la tête ou ont des fractures aux bras ou aux jambes.

Une fracture des côtes a été causée par le piétinement des chevaux.

Un apprenti de dix-sept ans est le plus gravement blessé; il a été transporté dans la nuit de vendredi à la Charité, ayant le crâne fendu; il portait un sac rempli de comestibles volés en pillant les charcuteries.

Les réclamations d'indemnités pour dégâts causés par les émeutiers affluent à l'hôtel de ville; elles dépassent déjà cinquante mille marks.

Le premier bourgmestre de Berlin, M. de Forckenbeck, a renoncé à prendre son congé. Il a déclaré que, bien que ce fussent surtout des gens sans aveu qui ont participé aux désordres, il est indéniable cependant que le chômage pèse lourdement sur les ouvriers; aussi le conseil municipal va-t-il hâter le vote des crédits pour l'agrandissement du port sur la Sprée. Ces travaux occuperont des milliers d'ouvriers.

Le conseil votera également la construction de plusieurs ponts.

Malheureusement, la loi scolaire fait également sentir son influence néfaste dans cette question, le conseil municipal ayant décidé de suspendre toutes les constructions d'écoles jusqu'à ce que le sort de la loi scolaire soit décidé.

Dans l'après-midi, à une heure, quelques troubles se sont produits de nouveau.

Des rassemblements importants se sont formés sur le Mariannenplatz, dans le quartier sud de Berlin. La police a aussitôt occupé les ponts du canal et a empêché ainsi la populace de pénétrer dans les quartiers du centre et de l'ouest.

Le comité de direction du parti socialiste a voté un blâme sévère contre les turbulents et

contre leurs actes qui ont été désavoués. Quant à l'empereur, à la suite d'une entrevue avec le chancelier de Caprivi, il a proposé comme moyens préventifs pour empêcher le retour des désordres, la suppression du droit de réunion et la restriction de la liberté de la presse.

Nous donnons, une vue des rassemblements aux abords du Schlossbrücke (pont du château).

M. Pierre Bardou-Job.

Le manufacturier bien connu qui vient de mourir, était le successeur de Jean Bardou, le premier qui trouva le moyen de fabriquer en France le papier à cigarette, dont l'Espagne posséda le privilège jusqu'en 1838. Tous les fumeurs connaissent, pour en avoir fait usage, ces petits portefeuilles sur la couverture desquels les initiales J.-B. séparés par un losange en forme d'O, ont fait donner à ce produit le nom « de papier Job », sous lequel il a été popularisé.

On doit à M. Pierre Bardou de grands perfectionnements dans cette industrie. Ses importantes usines de la Moulasse, situées dans l'Ariège, et de Perpignan, sont remarquablement installées, et la fabrication y a pris une telle importance, que plus de huit cents ouvriers y sont employés. M. Pierre Bardou était non seulement un industriel éminent, mais encore un philanthrope, qui s'occupait incessamment du bien-être des travailleurs qu'il occupait et dont les plus méritants reçoivent annuellement des livrets de la caisse d'épargne.

Les résultats obtenus dans son exploitation ont été si considérables que cet homme de bien, connu pour sa générosité et sa bonté inépuisable, a remporté deux cent quarante-cinq prix de mérite, dont quatre-vingts médailles en or, cent quinze diplômes d'honneur, et cinquante et un grands diplômes d'honneur, dans les différents concours, et dans les expositions nationales et universelles. Il a été mis quarante-cinq fois hors concours, et hors concours aussi à l'Exposition de 1889. M. Pierre Bardou-Job, fournisseur du roi de Portugal et de la maison royale, ainsi que des rois d'Espagne et de Grèce, était commandeur du Nicham et chevalier du Lion et du Soleil de Perse. C'était un homme de goût, grand amateur de curiosités et d'objets d'arts, et la belle collection de tableaux qu'il avait su former avec un rare flair artistique, est justement réputée.

M. Pierre Bardou-Job, récemment décédé.

Les Caraïbes au Jardin d'Acclimatation.

Le Jardin d'Acclimatation vient de recevoir une troupe de Caraïbes amenée en France par M. Lavaux.

M. Porte, secrétaire général, recevait à la gare Saint-Lazare les arrivants, tous en très bonne santé, grâce aux soins particuliers dont ils ont été l'objet de la part du personnel de la Compagnie transatlantique.

Une fois au Jardin, l'installation ne s'est pas faite sans difficultés.

On avait préparé aux voyageurs un magnifique dortoir avec lits de camp, dans les dépendances du nouveau hall, immédiatement après la grande serre. On avait compté sans l'entêtement des Caraïbes. A la vue des lits, ils ont énergiquement refusé de coucher dedans et ont réclamé des hamacs. On a bien essayé de parlementer, mais inutilement; bon gré, mal gré, il a fallu faire leur volonté.

Quand ils ont vu les hamacs suspendus, ils ont mangé. Leur premier repas s'est composé de chocolat à la crème avec pâtés de maïs, un menu dont beaucoup de civilisés se contenteraient. A midi ils ont mangé du congre bouilli, et le soir ils se sont régalés avec un ragoût de porc aux pommes de terre, plat tout nouveau pour eux.

Toutefois, la plupart des individus de la caravane ne sont pas du type caraïbe pur ; depuis les temps de la conquête, de nombreux croisements se sont produits avec les Indiens de la famille arrouague, d'une part, et ceux de la famille tupi, de l'autre.

Leurs langues présentent le même phénomène. Le caraïbe primitif s'est à peu près complètement perdu; il s'est ramifié en différents dialectes, tels le caraïbe actuel, le galibi, le roucouyenne.

Les mœurs aussi se sont transformées: le cannibalisme a disparu. Une peau jaunâtre, couleur café au lait foncé; une taille moyenne, plutôt petite ; des attaches remarquablement fines; des formes sveltes et belles; des mains et des pieds parfaits; le front peu bombé, mais non fuyant; les yeux obliques un peu relevés à l'angle extérieur; un nez court et épaté; une bouche aux lèvres épaisses s'amincissant aux commissures; un visage circulaire, plein; une physionomie douce; de belles dents; des cheveux noirs superbes, abondants, couvrant les femmes comme d'un manteau et ne blanchissant jamais, mais brillant comme s'ils avaient été enduits d'un vernis ; le corps glabre : tels sont les caractères principaux des indigènes exhibés au Jardin.

Le costume national est des plus primitifs ; il se compose du *kalimbey*, sorte de pagne entourant la taille. La Caraïbe se peint le bas des jambes et les pieds avec du roucou, peinture rouge; il place dans sa chevelure des couronnes de plumes, d'aigrettes de perroquets, il cache sa poitrine derrière un bouclier fait d'élytres de certains insectes et quelquefois se tatoue.

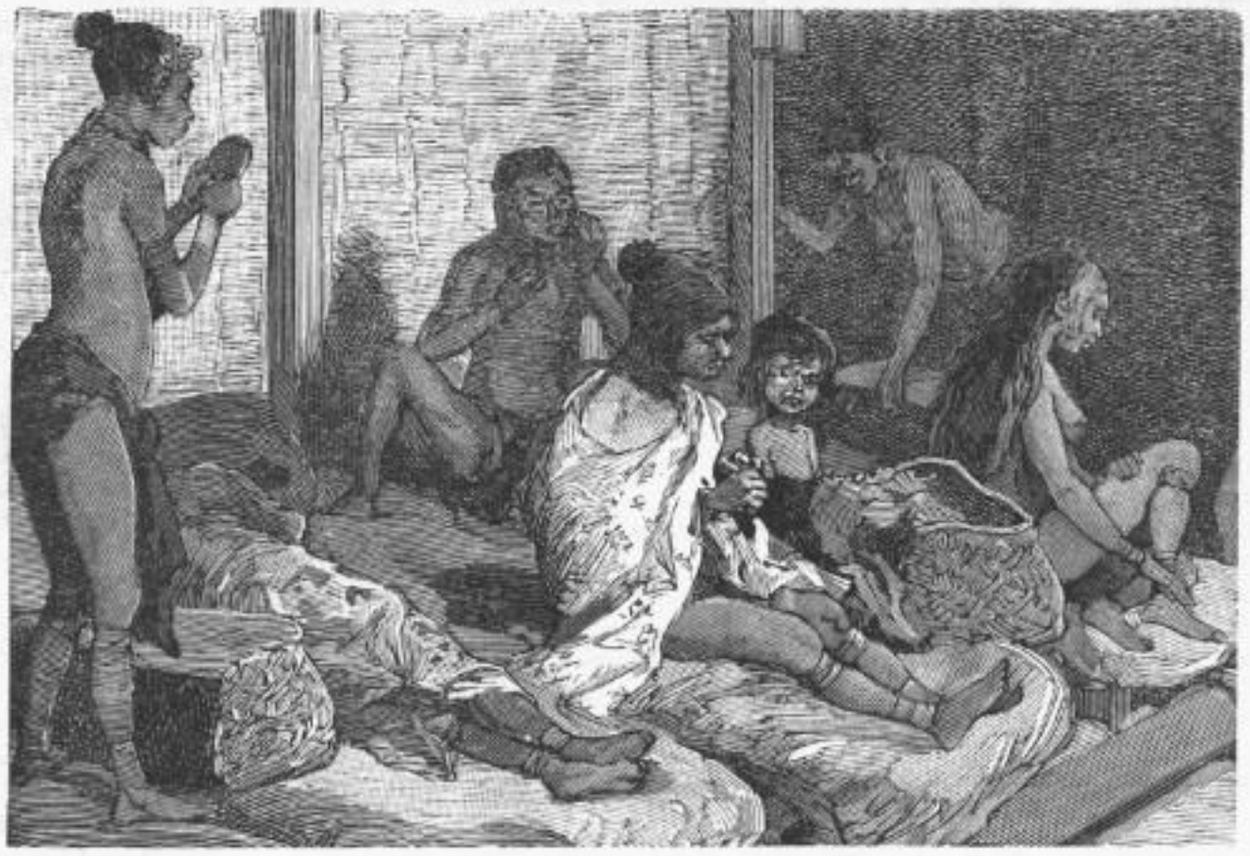
Pour les demoiselles et les dames, la suprême élégance consiste à se serrer les mollets entre deux jarretières, la première à la cheville, la seconde au-dessous du genou. Plus ces jarretières comprimment la jambe, plus c'est « chic ». Si vous voulez être galant avec une jeune fille caraïbe, vous n'avez qu'à lui tapoter le mollet en admirant l'étroitesse des liens qui l'enserrent. Mais n'allez pas plus loin, car vous seriez rapidement châtié.

Dès qu'elles sont nubiles, les jeunes filles caraïbes font passer à travers la lèvre inférieure deux ou trois épingles très acérées qu'elles font sortir ou rentrer à volonté dans leur bouche. Ces épingles sont destinées à crever gentiment l'œil du galant qui se permettrait de les embrasser. Mlle Pecapez, que nous avons eu l'honneur d'approcher, nous a montré la manière de s'en servir.

Les principales occupations de ces Indiens consistent dans le maniement de casse-tête taillé dans l'aramaria ou bois de fer, le canotage où ils excellent, la fabrication de paniers carrés et de poteries qui ressemblent aux poteries étrusques ; ils tirent aussi de l'arc et sont habiles danseurs.

Tous les jours, à deux heures, après avoir défilé, les Caraïbes se livrent à leur danse nationale, aux chants, au tir et à la fabrication des *gargoulettes*.

Les danseurs, après s'être teints de roucou, or-



PARIS. — Les Caraïbes au Jardin d'Acclimatation.

nent leur tête de leurs plus belles couronnes de plumes Des ailes d'oiseaux flottent sur leurs épaules. Ils attachent à leurs chevilles des graines sonores faisant l'office de grelots, et ils dansent, frappant en mesure la terre du pied, se balançant sur une jambe et tournant sans se presser autour de quelque récipient de cachiri (sorte de liqueur). Les femmes regardent faire, car elles ne se mêlent qu'exceptionnellement à la danse.

Les musiciens soufflent gravement dans leurs longues flûtes en roseau, la flûte étant l'instrument de musique par excellence; certaines sont faites d'énormes bambous. La plupart sont en roseaux de différentes grosseurs; ils en ont aussi en tibias de biche. Ils ont aussi le tambour, et une espèce de guitare faite de la carapace d'une tortue; enfin un instrument fait de graines sonores attachées à un roseau qu'ils secouent en cadence.

Le caractère général de cette musique est monotone, mélancolique, triste, lugubre.

Le défilé est très curieux. Les danseurs, d'un pas accéléré et cadencé, chacun ayant la main gauche sur l'épaule de celui qui le précède, tournent en file indienne autour de la salle. Ils chantent quelque air triste et doux dont les paroles célèbrent les femmes et le cachiri.

Et ils continuent ainsi sans s'arrêter.

Leurs mœurs sont familiales. La polygamie existe, mais les vieillards sont respectés, et les enfants, chéris des mères, sont élevés dans la pratique d'une liberté absolue.

La famille indienne vit sous de grandes huttes coniques, ou sous de vastes hangars oblongs.

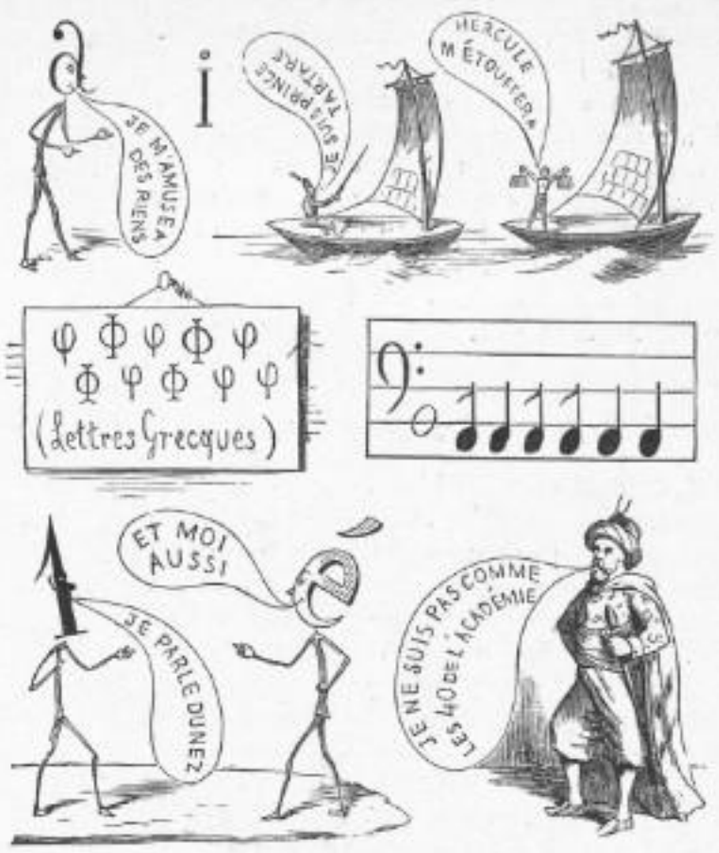
Les Caraïbes ont une religion, mais ils n'ont ni temples, ni fétiches, ni idoles, et un seul instrument de culte, le *maraca*, fait d'une petite calebasse grosse comme le poing, renfermant quelques petits cailloux sonores et emmanchée d'un petit bâtonnet qui sert à secouer l'appareil. Le maraca sert à chasser le diable et, au besoin, à l'évoquer.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Gambetta, de son vivant, était loin d'espérer autant de monuments après sa mort.

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
13 Mars 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE



AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. **Plus** de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de **15 %**. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus **douce** et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centimes par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fixe
Paris.....10f.65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a* « *complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une* « *partie du visage au-dessus des yeux* « *et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Vernet (Pyrénées-Orient). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le* **SALICYLATE de Soude** (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, VIDANGE, ÉPANDAGE — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ÉLÉVATION DES EAUX — ARROSAGE SUR CHARRETTE — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PISTONS — POMPE A DOUBLE EFFET
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, DEVIS, PLANS pr toutes installations

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889
Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE **et franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1887. Signé : J. de **COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **Mlle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.
Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 12

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

M. Etienne Arago.

C'est à la date du 6 mars que le conservateur du Musée du Luxembourg a succombé. M. Etienne Arago était frère de l'illustre astronome François Arago, oncle du sénateur Emmanuel Arago, notre ambassadeur à Berne, et chef de cette famille qui a illustré son nom dans les sciences, les arts et la politique. Né à Perpignan le 9 février 1802, Etienne Arago s'adonna d'abord à la chimie, puis à la littérature. Soit seul, soit avec la collaboration d'Anicet-Bourgeois, de B. Antier, de Bayard, de Dumanoir et d'autres, il écrivit une centaine de pièces représentées sur des scènes de genre. Dans les *Aristocraties*, une comédie en cinq actes et en vers, qu'il donna en 1847 au Théâtre-Français, les idées républicaines se faisaient jour. Directeur du Vaudeville de 1830 à 1840, Arago collaborait entre temps à plusieurs journaux politiques et littéraires.

Il figurait à la tête du parti républicain sous le règne de Louis-Philippe, et en 1848, il fut appelé à la direction des postes qu'il conserva jusqu'à l'élection du 10 décembre.

Condamné par la haute Cour de Versailles après l'échauffourée de 1849, il se réfugia en Belgique, puis en Angleterre, en Hollande, en Suisse, et ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1859. Il collabora alors avec Napoléon Peyrat à l'*Avenir National*.

Nommé maire de Paris (4 septembre 1870), Etienne Arago participa à l'organisation de la Défense. Fait prisonnier le 31 octobre, par les envahisseurs de l'Hôtel-de-Ville, il donna bientôt après sa démission de maire, parce qu'il ne put tenir la promesse faite par lui de hâter l'époque des élections. Envoyé à l'Assemblée nationale par les Pyrénées-Orientales, le 8 février 1871, il démissionna peu de jours après, et reprit ses travaux littéraires. La publication de son très intéressant ouvrage intitulé : *L'Hôtel-de-Ville de Paris au 4 septembre et pendant le Siège*, date de 1874.

En 1878, nous le trouvons en qualité d'archiviste à l'Ecole des Beaux-Arts. L'année suivante, il était nommé conservateur du musée du Luxembourg, et il en a rempli les fonctions jusqu'à sa mort.

M. ÉTIENNE ARAGO, CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LUXEMBOURG. — Mort à Paris, le 6 mars.

Les Rogetchniques.

Musiques bizarres et musiciens exotiques sont fort en vogue depuis l'exposition de 1889, et c'est depuis lors dans Paris, une véritable invasion de lautars roumains, de tsiganes, d'instrumen-

LES ROGETCHNIQUES. — TROUPE DE PAYSANS MUSICIENS RUSSES.

tistes, de chanteurs, voire même de danseurs plus ou moins étranges et étrangers. Parmi ces troupes originales, le public marque une prédilection particulière pour celles qui nous viennent de l'empire du tsar, et l'on se souvient de l'accueil fait à la célèbre « chapelle » de M. Slavianski d'Agrénéef; à la troupe moscovite qui fournissait l'un des plus charmants épisodes de *Skobeleff* à l'Hippodrome; aux moujiks du Cirque d'Hiver. Aujourd'hui, ce sont les Rogetchniques qui semblent destinés à devenir les favoris des Parisiens. Cette compagnie de paysans russes, qui a débuté au dernier bal de l'Opéra, se compose de joueurs de musette dont le répertoire varié offre un véritable attrait, encore rehaussé par l'étrangeté de l'instrument sur lequel ils exécutent des airs de leur pays.

LE MONDE SCIENTIFIQUE

Les Obus et le Schiséophone.

Surprendre le secret d'un mécanisme, savoir ce qui se passe à l'intérieur d'une machine est chose relativement aisée. Mais pénétrer la manière d'être intime d'un bloc de métal dur, sans l'ouvrir ; connaître si la bonté de son âme répond au poli et au brillant de sa surface, apprendre si cet éclat trompeur ne recouvre pas quelque horrible défaut caché aux yeux de tous, voilà qui est beaucoup plus difficile.

Tel est pourtant le but du *Schiséophone*, qui doit « dire » si ce bloc de métal est sain ou s'il est soufflé, fissuré, tapé, fêlé.

Qu'un instrument analogue, applicable à l'espèce humaine, soit un jour trouvé, et nous obtiendrons de bien piquantes révélations. Que de fissures insoupçonnées dans les crânes les plus solides ! Que de fêlures dans les têtes les plus fortes !

Le Schiséophone (1), qui vient d'être inventé par le capitaine Louis de Place, sert à analyser les obus, et particulièrement les obus de rupture. Et, quand nous aurons dit qu'un seul de ces obus vaut de 1,800 à 2,800 francs, nous aurons mis en pleine lumière l'importance considérable du très ingénieux appareil du capitaine de Place.

Les obus de rupture, lancés par les pièces de côte, de marine et de siège, sont destinés à *rompre* les blindages des vaisseaux et les tourelles des Forts. En acier chromé, ils sont trempés « raide ». C'est à cette trempe raide, en eau froide, qu'ils doivent d'abord leur dureté, et ensuite, malheureusement, un équilibre instable de leurs molécules. Celles-ci entrent dans un tel état d'exaspération vis-à-vis les unes des autres que, très souvent, l'obus *tape* en magasin.

Les *tapures* sont donc des fissures qui sont dues à la trempe.

Mais si la tapure est interne, ce qui arrive fréquemment, on ne saurait la deviner ; et tout obus ainsi tapé se brise sur la plaque de blindage qu'il est destiné à percer : il se brise et ne perce rien.

Aussi l'Etat a-t-il soin en procédant à la réception d'un lot de cent obus de rupture, dus à l'industrie privée, de choisir au hasard trois obus dans le lot et de les tirer. Si un de ces obus casse sur la plaque, le lot est expérimenté derechef par le tir de quelques obus pris au hasard ; et, si, de nouveau, le même fait se reproduit, le lot est *refusé*, et tous les obus sont marqués profondément au burin de manière qu'on ne puisse pas les représenter.

Or, comme nous l'avons dit, à cause des difficultés de fabrication et de déchets, les obus de rupture pour gros calibres varient entre 1,800 et 2,800 fr. la pièce; c'est donc de 180,000 à 280,000 francs perdus. On voit qu'il y a tout intérêt à se servir du Schiséophone.

Le capitaine Louis de Place a établi son invention sur les principes suivants. On sait que le Microphone est un appareil d'une merveilleuse sensibilité et qu'il fait varier le courant électrique qui le traverse en fonction des ébranlements que lui causent les bruits du dehors. Il ne parle pas, ce microphone, mais il s'émeut sympathiquement avec une fidélité parfaite des chocs qu'il reçoit, fussent-ils produits par l'effleurement d'une patte de mouche. Ces émotions font varier sans cesse d'intensité le courant de la pile, et l'on conçoit facilement qu'un Téléphone placé dans ce circuit va rendre des sons en concordance avec les chocs initiaux. C'est l'histoire des communications téléphoniques. Mais l'auteur du Schiséophone s'est dit que, si dans ce circuit il intercalait un Sonomètre d'induction, il arriverait à éteindre presque complètement les sons du téléphone et qu'à cet état de ténuité extrême, il jugerait beaucoup plus sainement des bruits frappant le microphone.

Le Schiséophone a donc été composé comme il suit : un frappeur est monté à frappement doux dans un manche de bois sur la partie antérieure duquel est fixé le microphone. Ce frappeur est actionné par l'air comprimé envoyé derrière un petit piston par un poire de caoutchouc. Le microphone est prolongé par un bec échancré qu'on appuie sur l'obus à vérifier. Ajoutons que les piles sont d'un système spécial, dit à la Mélasine, du système du capitaine de Place. Ces éléments ont la propriété de ne jamais se dessécher et d'être inversables.

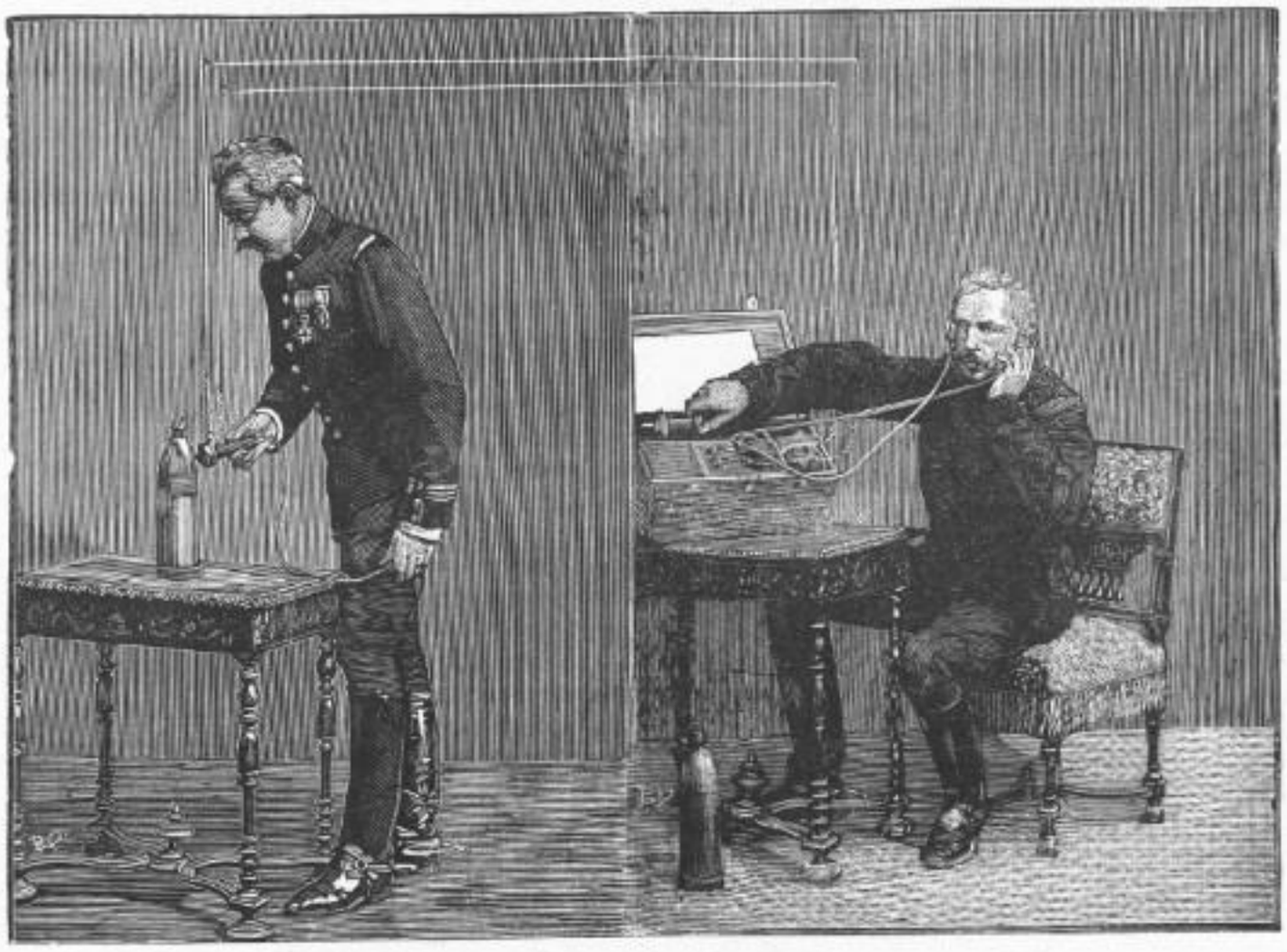
Dans le local de vérification on actionne le frappeur pneumato-microphonique qui vient battre la pièce à éprouver. Le son émis est enregistré par le microphone et fait varier le courant de la pile placée dans le local d'audition.

Dans cette pièce se trouve le Sonomètre, composé d'une règle graduée à l'extrémité de laquelle est fixée une bobine parcourue par le courant de la pile. Une bobine mobile d'égale résistance électrique peut être mue par la main de l'opérateur le long de la règle. Son circuit est prolongé par deux téléphones fixés sur la tête de l'auditeur par une têtière à jugulaire.

Lorsque les deux bobines sont accolées, le bruit du frappeur demeure intense dans le téléphone, et il serait impossible de juger sciemment des différences de son qu'offre une région saine ou un point avarié de l'obus à éprouver. Il n'en est plus de même quand l'opérateur éloigne la bobine mobile de la bobine fixe. Le bruit devient de plus en plus faible et finirait même par disparaître tout à fait vers les 3/4 de la règle pour une oreille moyenne. On ne pousse pas la bobine mobile jusque-là, mais seulement assez loin pour ne plus recevoir qu'un son très affaibli qui augmente tout à coup, avec une discordance sensible, quand le frappeur vient à toucher un endroit défectueux dont le vide fait caisse de résonance au-dessous de lui.

Tel est dans son ensemble ce curieux et utile appareil, qui ne limite pas ses services à l'examen des obus. Des rails ont été, en effet, soumis au Schiséophone, par la compagnie du chemin de fer du Nord. L'instrument a indiqué, sans une erreur, les fissures de rails placés dans un chantier distant de cinquante mètres du bureau où opérait le capitaine de Place. Les points signalés étaient peints en rouge. Dans la soirée, les rails ont été brisés au mouton aux endroits signalés et les indications du Schiséophone ne se sont jamais trouvées en défaut.

Toutes considérations d'humanité réservées et la question étant envisagée au simple point de vue pécuniaire, disons qu'un déraillement coûte cher, qu'un cuirassé représente une fortune et que les compagnies et l'Etat ont intérêt à vérifier, qui les rails, qui les obus, les unes pour épargner leurs capitaux, l'autre pour anéantir une part de la richesse de l'ennemi. Aujourd'hui plus que jamais, c'est avec l'argent qu'on fait la guerre.



1. *Local de vérification : Obus présenté au frappeur pneumato-microphonique.*
2. *Local d'audition : Le sonomètre d'induction enregistre dans les téléphones la percussion du frappeur.*

(1) Σχισις (fêlure, déchirure, fente) et φωνη (son).

AU PAYS DES SAUVAGES
de l'Indo-Chine

Voyages d'exploration du commandant Trumelet-Faber, chef de bataillon au 55e régiment d'infanterie.

COLLABORATION AVEC LA MISSION PAVIE.

Lundi dernier, M. le commandant Trumelet-Faber a fait une communication à la première section de la Société de géographie commerciale de Paris sur l'opportunité de relier par une route commerciale le port de Tourane (Annam), à la ville siamoise de Bassac sur le moyen Mé-Kong.

La situation de Tourane est, en effet, très remarquable. C'est un port dans lequel on entre, duquel on sort par tous les temps, le jour, la nuit, sans pilote et sans danger; un port que les plus gros navires de commerce peuvent fréquenter avec la certitude d'y trouver un mouillage toujours sain et un abri aussi sûr, ce qui est très appréciable pendant les six mois que souffle la mousson du Nord-Est; un port qui, par sa situation géographique, peut correspondre avec toutes les provinces méridionales et orientales du Céleste-Empire, avec le Japon, les Philippines, l'Australie et les îles de la Sonde, un port qui a du charbon et qui est appelé à desservir un immense « Arrière-Pays » vers lequel 100 kilomètres de rivières navigables en toutes saisons lui permettent déjà de rayonner.

Pour tirer parti de cette situation, un des premiers problèmes à résoudre, en dehors de l'organisation proprement dite de la rade de Tourane, consistait à rechercher les passages permettant de se rendre de la province de Quang-Nam dans la vallée du Mé-Kong.

Plusieurs tentatives infructueuses avaient déjà été entreprises dans ces dernières années, lorsque dans le courant de mars 1891, le commandant Trumelet-Faber, parti de Tourane, se mit en route vers l'ouest et parvint, à la suite de deux voyages très laborieux, à déterminer deux passages dont l'un semble particulièrement favorable à la résolution du problème cherché.

En s'éloignant des côtes de l'Annam pour se diriger vers l'ouest, on traverse d'abord une zone de terres basses d'environ 25 à 30 kilomètres de profondeur, au bout desquels se dresse l'épais massif montagneux, d'où s'échappent tous les cours d'eaux qui arrosent l'Annam et dont la suc-

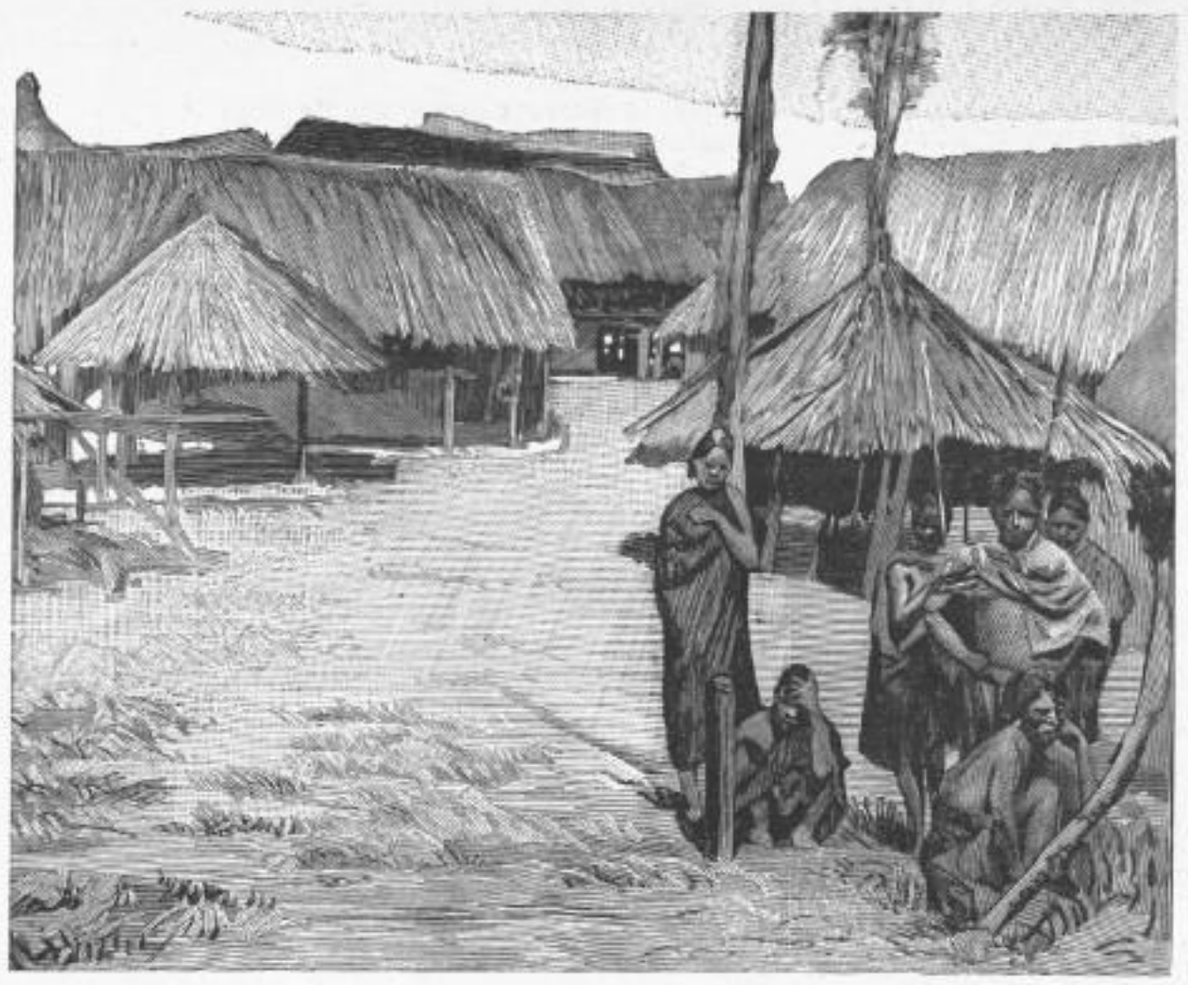
cession des masses depuis les sources du Fleuve- Rouge au nord jusque dans la province de Tai-Ninh, en Cochinchine, constitue la chaîne de partage qui sépare les bassins annamites de celui du Mé-Kong.

Mais en quittant les plaines de l'Annam on se heurte non-seulement à une région d'une conformation différente, mais on rencontre aussi une nouvelle race d'hommes, laquelle n'a absolument rien de commun avec les peuples de la côte.

Ceux-ci les appellent « Moïs », ce qui signifie « sauvages ». Sur le versant occidental, les Laotiens les dénomment « Khas », ce qui veut également dire « sauvages », et, le fait est, que ces Moïs ou Khas forment une race particulière qui diffère totalement des Birmans, des Siamois, des Cambodgiens, des Laotiens et des Annamites.

D'où viennent ces sauvages et que sont-ils?

Voilà deux questions qui, ethnographiquement parlant, n'ont pas encore été définitivement résolues.



Cependant, si on considère leur physionomie, leurs mœurs, leur langue, leur manière de bâtir, on retrouve chez eux tous les caractères essentiels des naturels des îles de la Sonde et on ne saurait s'exposer à grosse erreur en admettant que l Indo-Chine a été primitivement peuplée par la race malaise.

Avant les invasions des Siamois, des Laotiens, des Khmers et des Annamites, les sauvages étaient disséminés sur toute la surface de la presqu'île indo-chinoise, mais successivement refoulés et poursuivis par les peuples précités, ils durent chercher un refuge dans les montagnes, obéissant en cela à une tendance générale, qui entraîne le conquis, pour se soustraire au conquérant, à s'enfuir dans les régions inaccessibles ou d'un accès très difficile, et c'est dans le massif montagneux situé à l'ouest de l'Annam que la plupart sont venus chercher une protection contre les envahisseurs.

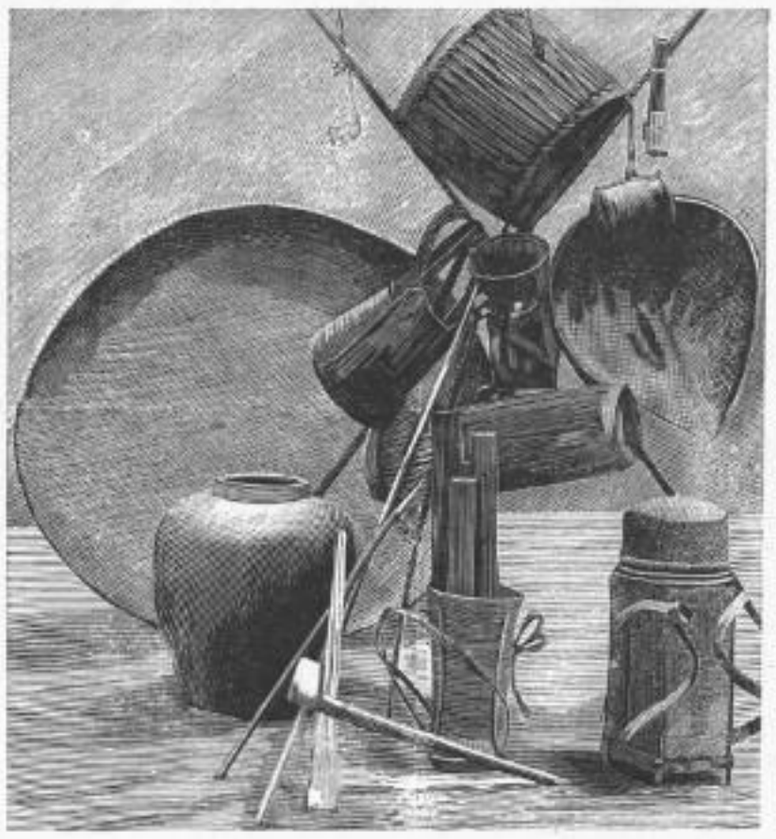
L'invasion annamite une fois terminée, les deux races voisines ont dû adopter un *modus vivendi*, lequel a naturellement été imposé par les seigneurs de Hué; et ceux-ci ont classé les sauvages en trois groupes correspondant à trois zones se suivant de l'est à l'ouest.

Le premier groupe est appelé Khách-Thuê, c'est-à-dire, « Etranger soumis à l'impôt »;

Le second est nommé Trung-Man, ce qui signifie « Sauvages du milieu; »

Et le troisième Khách-Cao, c'est-à-dire « Etrangers des régions élevées ».

La première zone rentre immédiatement sous la direction de l'autorité annamite, laquelle choisit un sauvage, qu'elle investit du titre de



Doc; le Doc a un sous-chef appelé à le suppléer.

Le Doc dépend directement d'un mandarin ayant le titre de Tan-Thù, lequel juge tous les conflits qui surviennent entre les sauvages et les Annamites à l'occasion des échanges. Ce dernier est en même temps chargé de recevoir le tribut des sauvages.

Afin de faciliter les échanges, la cour de Hué a désigné du nord au sud de l'Annam et le long de la première zone des sauvages des points spéciaux appelés marchés, sur lesquels les deux races se rencontrent et se livrent à leurs transactions.

La taille moyenne du sauvage correspond à peu de choses près à celle des populations méridionales de l'Europe.

Son teint est de couleur sépia clair.

En général il est robuste et bien taillé. Sa physionomie est ouverte et intelligente, l'arcade sourcilière horizontale, la chevelure noire et non crépue; elle est tantôt flottante ou ramassée derrière la tête où elle forme un épais chignon.

Sur le reste du corps le système pileux est peu développé.

Le sauvage est d'une agilité remarquable et avec la pleine charge sur le dos, il gravit des pentes très accidentées, ou bien franchit de profonds ravins sur des arbres d'un faible diamètre jetés d'un bord à l'autre en guise de pont, ou encore circule à travers des anfractuosités de rochers écroulés les uns sur les autres et cela sans jamais glisser ou trébucher.

Le caractère des sauvages est très variable. Dans certaines zones il est hospitalier et d'une grande douceur; dans d'autres, au contraire, il est pillard, arrogant, hostile et capable de faire un mauvais parti à l'étranger qui viole ses montagnes et ses forêts, et maintes fois le commandant a dû agir énergiquement vis-à-vis d'eux. Ils sont très loquaces et bruyants, et lorsque plusieurs se trouvent ensemble à discuter, ils parlent tous à la fois sans s'écouter et chacun cherche à imposer son opinion par la force de son gosier.

Dans certaines régions, ils sont très méfiants et à l'approche de l'explorateur ils faisaient filer leurs femmes. Ils ont des cachettes spéciales où celles-ci se réfugient en cas d'alerte.

La femme du sauvage a une taille proportionnelle à celle de l'homme. Elle est bien prise, fortement charpentée avec des contours très saillants.

Comme partout ailleurs, en extrême Orient, la femme est la propriété de l'homme qui l'achète.

Malgré cela le sauvage est d'une douceur extrême vis-à-vis de ses femmes (car la polygamie existe dans ces contrées) qu'il ne brutalise que très rarement.

Au reste, celles-ci sont très laborieuses et fort

1. Entrée du village de Lebeur, région montagneuse la plus elevee. — 2. Outils et ustensiles. — 3. Femme allant a l'eau. — 4. Groupe de sauvages du village de Ahourne. — 5. Sauvage allant en forêt.

INDO-CHINE. — Au pays des Moïs. (D'après les documents communiqués par le commandant Trumelet-Faber.)

soumises. Sauf les défrichements et la garde des récoltes, tous les autres travaux leur incombent. Les femmes sont beaucoup moins nombreuses que les hommes.

Ainsi qu'on peut le voir par nos gravures, le vêtement du sauvage est réduit à sa plus simple expression. Un langourtis pour les hommes et une jupe courte pour les femmes en constituent les pièces principales. Les femmes se cachent en outre la poitrine avec une blouse repliée sur la gorge lorsqu'il fait chaud et endossée sur le thorax lorsque la température s'abaisse.

Par les temps rigoureux, l'homme se couvre d'une ample cotonnade qu'il jette sur ses épaules à la manière romaine.

Beaucoup de sauvages des hautes régions sont tatoués, tantôt au milieu du front, tantôt sur les tempes, tantôt près des commissures des lèvres ou sur le menton.

Leurs ornements consistent en colliers de perle ou de laiton, en boucles d'oreilles et en bracelets.

Une lance avec armature en fer ou en bambou mâle très acéré, une arbalète destinée à lancer des flèches empoisonnées ou non, un bouclier en peau de buffle constituent leur armement.

Lorsqu'ils se font la guerre, ils protègent aussi l'accès de leurs villages par de petits piquets de bambou adroitement plantés sur toutes les pistes y aboutissant.

Les outils dont se servent les sauvages pour l'exécution de leurs travaux sont très primitifs.

La hache, le coupe-coupe, un bâton ferré pour piquer les plants, des paniers et des hottes pour porter les charges, des vans pour nettoyer le grain, des canots creusés dans des troncs d'arbres, des filets pour pêcher, voilà tout ce qui compose l'outillage des Moïs.

La case du sauvage est toujours installée sur pilotis; elle n'a qu'un étage, et le rez-de-chaussée sert d'abri aux animaux domestiques. La toiture est faite avec des feuilles de latanier recouvertes d'une épaisse couche de paille de maïs.

(*A suivre.*)

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

La musique en vogue à présent est fort difficile à apprécier par le commun des mortels.

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
20 Mars 1892. *Le gérant :* L. LATASTÉ, ♀.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ...ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures)
expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PRUDHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT

avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10 f. 65
Province.11 f. 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

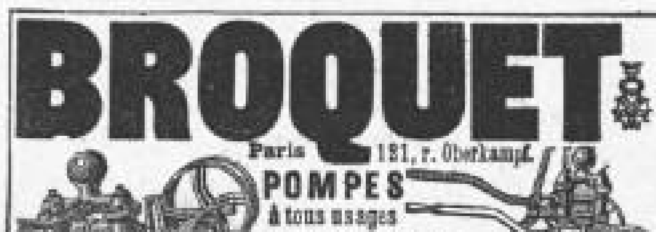
PURGATIVES

DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, nº 1 et nº 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analségiques. Sédatif et curatif des **Migraines**, **Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à soupe contient 0.20^c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 *francs.*
Vente en gros : **BLANCARD ET Cie.**
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'Iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée, etc.*) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Blancard
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte*, 40, PARIS.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'**Or**
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*


AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD*
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889

Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE **et franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE,
MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EXIGER SUR CHAQUE FLACON
LA MARQUE DE FABRIQUE

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. **BAER**
est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Nice, le 5 octobre 1867. Signé : **J. de COATPONT**
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873. Signé : **Mlle MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.

Panneau à charnières vase à bec.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

L'armée russe en campagne.

Tout ce qui touche à l'armée russe ne saurait nous laisser indifférent ; aussi avons-nous pensé que nos lecteurs nous sauront gré de leur donner à cet égard les plus amples détails. Les dessins que nous reproduisons seront un attrait de plus. Dans nos numéros ultérieurs nous donnerons les portraits avec biographies des principaux généraux de l'armée russe.

L'armée russe comprend : 1° l'armée régulière; 2° les Cosaques; 3° les troupes indigènes du Caucase; 4° la milice (*Opoltchénié*).

I. -- L'ARMÉE RÉGULIÈRE compose la principale force militaire de l'Empire russe. Le recrutement se fait d'après les lois spéciales du 1er janvier 1874 et du 1er juillet 1888.

La durée du service dans l'armée de terre est de dix-huit années : cinq dans le service actif, et treize dans les réserves.

La milice (*Opoltchénié*) est destinée, en cas de guerre, à venir en aide à l'armée active, et se compose de tous les sujets russes de vingt et un à quarante-trois ans, capables de porter les armes et qui ne sont pas rentrés ou qui n'ont pas servi dans les rangs de l'armée. Les officiers retraités sont, dans ce cas, rappelés au service jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les hommes qui font partie de la milice se divisent en deux classes. Dans la première, qui est destinée à remplir les rangs de l'armée active, en cas d'épuisement des réserves, sont compris les individus désignés pour cette catégorie : 1° par le tirage au sort ; 2° à leur départ de la réserve de l'armée active.

Dans la seconde classe, qui ne sert qu'à former la milice proprement dite, sont comprises les personnes refusées pour le service au tirage au sort, et versées dans cette seconde classe.

La première classe est appelée sous les drapeaux par des *oukases* (décrets) donnés au Sénat, et la seconde par des manifestes impériaux.

Les quatre plus jeunes classes de la milice peuvent être appelées à faire un service temporaire, mais pas plus de deux fois dans le courant de ces quatre premières années, et chaque fois, de pas plus de six semaines (1).

La milice appelée sous les drapeaux forme des unités militaires comme l'armée active.

La tenue des contingents de cette milice à fournir par les différentes circonscriptions territoriales est aux frais de chaque district. Elle est déterminée par les autorités locales, et doit être uniforme pour tous les hommes d'une même circonscription.

A. — INFANTERIE. — Cette arme se compose de divisions d'infanterie, de brigades de tirailleurs et de bataillons de la ligne.

Les divisions d'infanterie sont au nombre de 48 (trois de la garde, trois du corps des grenadiers de Moscou, une de grenadiers du Caucase et quarante et une divisions d'infanterie). Chaque division comprend deux brigades, chaque brigade deux régiments, chaque régiment quatre bataillons, chaque bataillon quatre compagnies. Dans chaque régiment il y a donc seize compagnies.

La description des uniformes de l'armée russe a été réglée par une ordonnance de l'empereur Alexandre III, en date du 14 novembre 1881. Ce règlement a, d'une part, introduit une notable économie dans l'habillement des troupes, de l'autre, imprimé à leurs uniformes un caractère plus national.

La tunique est de nuance vert foncé. Elle est pourvue de deux devants qui se croisent sur la poitrine, celui de gauche se fermant par-dessus celui de droite, au moyen de cinq agrafes. La tunique (*moundir*) ne comporte que deux boutons, un sur chaque épaule, pour fixer les pattes d'épaule (*pagons*). Le collet est coupé droit, mais flexible; il est bordé d'un passepoil. La tunique est légèrement froncée à la taille et pourvue d'une martingale par derrière; elle a l'apparence d'une blouse.

Les soldats portent autour de la taille un ceinturon : les officiers une ceinture en drap de la couleur du collet de la tunique.

La coiffure consiste en un bonnet de fourrure de forme ronde : *chapka*. Ce bonnet est confectionné en peau d'agneau noire et garni d'un calot en drap de couleur variable suivant les différentes armes. Toutefois c'est plutôt une coiffure de parade. Dans les circonstances ordinaires et surtout en campagne, on ne porte que le bonnet de police (*fourachka*). Cette coiffure est plate et ronde, en forme d'assiette; elle est confectionnée en drap noir avec

Tenue de campagne actuelle de l'armée russe (infanterie).

1. Capote (chinel) roulée. — 2. Havresac. — 3. Étui pratiqué sur chaque côté du sac et renfermant une paire de bottes de rechange. — 4. Gamelle.

Nouvelle tenue de campagne de l'infanterie russe.

1. Sac à effets. — 2. Bidon. — 3. Gamelle. — 4. Capote roulée recouverte de la toile de tente-abri. — 5. Piquet de la tente. — 6. Cordes de la tente. — 7. Pelle dans son étui. — 8. Cartouchières. — 9. Courroie pour fixer la capote roulée. — 10. Petit piquet de tente. — 11. Étui contenant une paire de bottes. — 12. Courroie pour maintenir cet étui.

(1) Le premier appel sous les drapeaux de la première classe de milice a été fait l'année dernière par *Prikas* (ordre) de S. M. en date du 21 février 1891 et a réuni sous les drapeaux pendant six semaines quatre-vingt mille hommes de milices.

LES PESELNICKI (CHANTEURS) DU 10e RÉGIMENT D'INFANTERIE RUSSE, EN MARCHE MILITAIRE.

bandeau de couleur variable. Ce bandeau porte la cocarde et le numéro du régiment imprimé en couleur.

Le pantalon est assez large en haut et va en se rétrécissant vers le bas qui est toujours rentré dans la botte.

La capote (*chinel*) est en drap gris. Comme la tunique, elle se ferme, non pas au moyen de boutons, mais par des agrafes, au nombre de quatre seulement. Le collet est orné d'un écusson de couleur tranchant sur le fond : ce collet est rabattu. Cette capote est pourvue de pattes d'épaule de même nuance que celles de la tunique. A la capote est suspendue un bachelek en étoffe de poils de chameau, formant capuchon et galonné de jaune pour les soldats, d'or ou d'argent pour les officiers.

Dans le service ordinaire, toutes les troupes russes, même les officiers portent, pendant l'été, des vêtements de toile pourvus des insignes distinctifs de chacun (*kitils*).

La couleur choisie pour les vêtements peut être le noir, le vert foncé, le bleu foncé, le gris ou le brun. Toutefois toutes ces troupes doivent avoir des pattes d'épaule rouges (*pagons*), portant le numéro de chaque corps, une ceinture rouge et une croix sur la coiffure. Quant à la coupe des effets, elle peut être, pour les hommes, différente, suivant les circonscriptions ; mais tous les officiers doivent porter la tunique (*moundir*), de forme prescrite pour l'armée active, quoique de la couleur adoptée pour leurs hommes. Les officiers ont le collet et les pattes d'épaule de la même couleur que leur tunique, mais ornés de galons d'or.

Le ministre de la guerre a le droit, dans le cas où des raisons politiques, militaires, et même de climat, l'y obligeraient, de garder au service actif, avec l'autorisation de l'Empereur, des soldats, même après l'expiration de la durée de leur service, et cela, pendant une période de six mois ; mais le temps passé en plus de leur service légal par ces soldats du service actif, leur est compté double pour la durée de leur service dans la réserve.

L'armée régulière comprend : 1° l'armée de campagne; 2° l'armée des forts (*Kréposné*); 3° l'armée des places (*Mesné*); 4° les réserves; 5° les cadres de l'armée (*Zapasné*); 6° les services auxiliaires.

1. L'ARMÉE DE CAMPAGNE. — La mise sur pied de guerre des différentes parties de cette armée, se fait en ajoutant des officiers en petit nombre (sous-lieutenants et lieutenants de réserve), et des soldats aux régiments déjà existants.

Les officiers ont, comme marque de service, la ceinture d'argent avec fils jaunes et noirs. Les officiers de cavalerie portent en outre, dans ce cas, une giberne suspendue à un baudrier doré ou argenté.

Dans toutes les armes, les officiers sont armés du revolver dont le cordon passé autour du cou est en fils d'argent, et du sabre légèrement recourbé à fourreau de cuir porté en bandoulière par une bretelle d'or ou d'argent en grande tenue; de cuir verni en temps ordinaire.

La tunique de l'infanterie de la garde est garnie d'un passepoil de couleurs distinctes correspondant aux différentes divisions. Le collet, les parements, les pattes d'épaule sont également de couleurs différentes suivant les divisions. Il n'y a pas de numéros de régiment sur les pattes d'épaule.

Le bonnet porte comme ornement la cocarde et l'étoile de Saint-André. Quelques-uns des régiments portent une banderolle en métal portant découpés le nom et la date d'une bataille où s'est distingué le corps.

Outre le bonnet, dans le régiment de Pawlowski, la 1re compagnie du 1er bataillon, dite compagnie de l'Empereur, porte un haut bonnet conique en drap blanc et rouge, à plaque de cuivre, en souvenir de la coiffure que portait ce corps à sa création par l'empereur Paul, en 1790.

La *fourachka* de l'infanterie de la garde est en drap noir, avec bandeau de couleur variable. Le pantalon en drap vert foncé est passepoilé de rouge. Chaque bataillon de la garde est commandé par un colonel (car le régiment a pour chef un général-major) et possède un drapeau porté par un sous-officier de 1re classe.

Dans la garde, les drapeaux sont surmontés de l'aigle d'argent à deux têtes. Trois régiments d'infanterie, vu leur ancienneté, Préobrajenski, Sémianowski et Pawlowski, ont leurs nouveaux drapeaux de la forme des étendards des anciens Strélitzi, tout couverts de dorures ainsi que d'emblèmes et scènes religieuses, et sont surmontés de la croix et du globe terrestre. Aussi dans les parades, alors que les autres drapeaux s'inclinent sur le passage de l'Empereur, ces étendards restent droits devant Sa Majesté, qui, au contraire, s'incline et salue l'emblème sacré qui les surmonte.

Ces drapeaux, en récompense des faits d'armes auxquels leurs régiments ont pris part, sont décorés de longs rubans aux couleurs des ordres de Saint-Georges, de Saint-André, de Sainte-Anne, etc.

Dans le corps des grenadiers, le collet et les parements de la tunique sont ornés de galons comme dans la garde. Tous les régiments de grenadiers ont les pattes d'épaule jaunes, bordées d'un passepoil dont la couleur varie suivant la division à laquelle chaque régiment appartient. Les pattes d'épaule portent imprimées les initiales du nom du chef titulaire du régiment, au lieu de numéros. Sur les boutons de cuivre est estampée une grenade.

Les marques distinctives des régiments d'infanterie de ligne sont les mêmes dans toutes les divisions.

Chaque division se compose de deux brigades et chaque brigade de deux régiments.

Le numéro de la division se trouve toujours sur les pattes d'épaule 1. Les deux brigades de chaque division sont différenciées entre elles par la couleur des pattes d'épaule, qui sont rouges pour la 1re brigade et bleues pour la 2e. Les quatre régiments de la division se distinguent encore les uns des autres par la couleur des écussons du collet et celle du bandeau du bonnet de police sans visière. Ces deux objets sont rouges pour le 1er régiment, bleus pour le 2e, blancs pour le 3e et de nuance vert foncé, fond de la tunique, pour le 4e.

Le numéro de chaque régiment se trouve imprimé sur le bonnet de police seulement. Dans quelques régiments le bonnet de police porte, au lieu du numéro, une couronne. Les officiers portent la *fourachka* (casquette) à visière en cuir verni et orné sur le milieu du bandeau de la cocarde nationale en métal argenté et émaillé or et noir.

Le bonnet fourré, ainsi que celui des grenadiers, est orné de l'aigle russe et de la cocarde nationale.

Le pantalon est vert foncé sans passepoil.

Comme dans la garde, chaque bataillon d'infanterie a son drapeau, mais dans la ligne, la hampe est surmontée d'un simple fer de lance doré, dans lequel se trouve parfois une croix de Saint-Georges, quand le régiment a mérité cette distinction.

En outre, chaque bataillon est précédé de son peloton de chanteurs (*Péselnicki*), lesquels, pendant les marches, égayent les soldats et les aident à mieux enlever le pas. En tête marchent sept hommes munis des instruments suivants qui servent à soutenir la voix des chanteurs : un tambour de basque, un cystre orné de grelots, un triangle, un chapeau chinois, un tambourin, une flûte en bois blanc et une paire de cymbales.

L'infanterie russe, en campagne, porte la fourachka (casquette), la tunique, la capote roulée en bandoulière et passée de gauche à droite sur le sac où est accrochée la petite gamelle en cuivre étamé. Le ceinturon supporte, par-devant, deux cartouchières en cuir fauve de chaque côté de la plaque, et à gauche un instrument de campagne : pelle, pioche ou hache, le fer renfermé dans une gaine en cuir. Comme arme, un fusil à répétition se rapprochant beaucoup de notre fusil Lebel.

Un nouvel équipement de campagne vient d'être adopté pour l'infanterie russe : au fur et à mesure que les sacs sont usés, ils ne sont pas remplacés et font place à l'équipement suivant : la capote roulée en bandoulière est recouverte de la toile de tente ; sur le tout sont bouclés, au moyen des cordes de tente, les piquets et un sac en toile contenant une paire de bottes de rechange. Au bas est accrochée la gamelle. Comme contrepoids à ce paquetage qui est porté en bandoulière de gauche à droite, le soldat porte, passés de droite à gauche, un sac gibecière en cuir et à soufflets et une gourde de forme ovale. La pelle ou la pioche est portée à droite.

La nouvelle tactique de combat de cette infanterie se rapproche beaucoup de la nôtre. Un bataillon s'engage de la façon suivante : la 1re compagnie se porte en avant au pas de course, puis se couche à plat ventre sur une seule et longue ligne et fait feu dans cette position : les sous-officiers en arrière, le genou en terre, les officiers debout.

Après quelques instants de fusillade, sur un signal que le capitaine donne à son cornet placé auprès de lui, la 2e compagnie accourt formée sur deux rangs, s'arrête derrière la 1re et fait un feu de salve. Aussitôt après, la 1re compagnie se relève et se porte de nouveau en avant au pas de course, pendant que la 2e se couche et est bientôt soutenue par la 3e. Elle se retire alors et va de nouveau remplacer la 1re qui se porte plus loin. Les quatre compagnies s'engagent ainsi successivement... Quand le moment de l'attaque est venu, elles rejoignent successivement la 1re compagnie qui s'est arrêtée à une distance favorable pour attaquer l'ennemi à la baïonnette puis au commandement des officiers, le bataillon se lève et se précipite au pas de course, les tambours battant la charge, les hommes criant « hourra ! »

Les bataillons d'infanterie n'ont pour instruments que des tambours. Auprès de chaque capitaine se tient un cornet, son instrument passé dans un long baudrier de cuir et servant à transmettre les ordres de son chef. Le cornet qui suit le colonel est également monté et est armé d'un revolver comme les tambours.

Dans leur service de reconnaissances, les régiments d'infanterie se servent de velocipèdes, et dans les grandes manœuvres, il n'est pas rare de voir un officier d'infanterie ou un capitaine d'état-major monté sur une bicyclette, précéder la troupe qui va occuper ou attaquer une position.

Tirailleurs. — Il y a douze brigades de tirailleurs : une brigade de la garde, une brigade du Caucase, une du Turkestan, deux Transcaspiennes, chacune de quatre bataillons; puis cinq brigades portant les numéros de 1re à 5e, composées chacune de quatre régiments à deux bataillons par régiment, et enfin deux brigades de la Sibérie-Orientale, chacune à cinq bataillons : en tout soixante-dix bataillons, chaque bataillon à quatre compagnies. En outre il existe huit bataillons de tirailleurs finlandais et la brigade des tirailleurs du Caucase, proprement dite, composée de montagnards du pays et formant quatre drougines (bataillons).

Les bataillons de chasseurs de la garde sont commandés par un colonel, ceux de la ligne par un lieutenant-colonel. Chaque bataillon, en outre, possède son drapeau.

La tunique des tirailleurs est en drap vert comme celle de l'infanterie de ligne. Tous, sauf les tirailleurs finlandais, aussi bien dans la garde que dans la ligne, ont les passepoils et les pattes d'épaule de couleur amaranthe, qui est leur couleur distinctive. Les numéros des bataillons de tirailleurs sont imprimés sur les pattes d'épaule à l'exception toutefois des bataillons de la garde qui ne portent pas de numéros. Même armement et même équipement en campagne que l'infanterie de ligne. Toutefois, le bataillon des tirailleurs de la garde de la Famille Impériale ne porte pas la *fourachka* (casquette) et conserve constamment son schapka en fourrure de forme particulière dont le calot en drap vert de forme carrée dépasse la fourrure et est orné sur le devant d'une croix grecque en cuivre doré.

La tunique des tirailleurs finois est semblable à celle des tirailleurs russes : seulement les passepoils et les pattes d'épaule sont de nuance bleu clair. Leur bonnet est un peu plus haut de forme que celui des autres troupes.

Depuis quelque temps, on a mis en usage dans les bataillons finlandais un patin de grande dimension, d'origine suédoise et qui permettra à ces troupes d'exercer de rapides reconnaissances pendant l'hiver sur les côtes couvertes de neige de la Baltique et même sur les eaux glacées du golfe de Finlande.

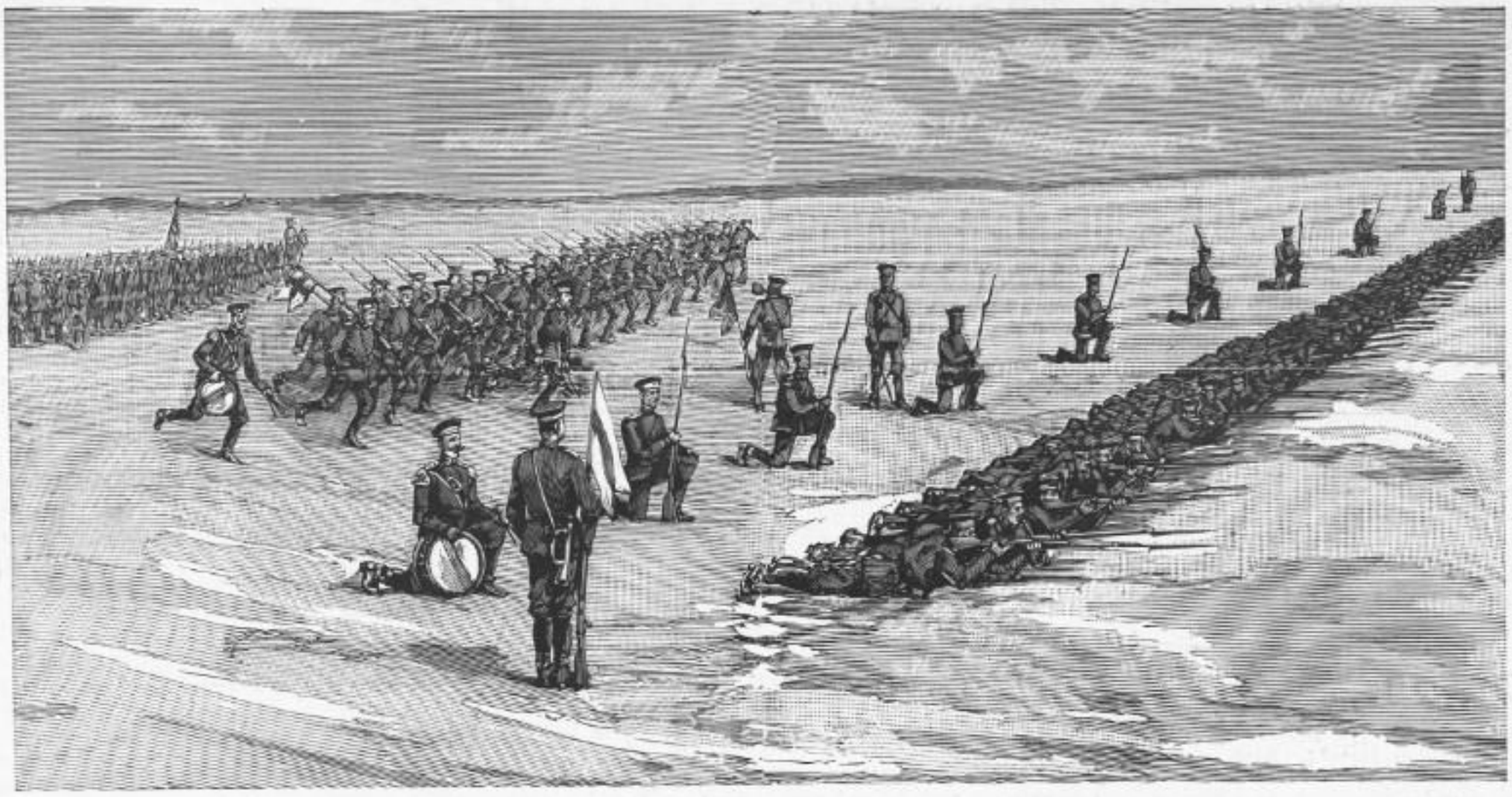
Ce moyen de locomotion consiste en deux longs patins en bois d'une longueur de près de deux mètres, à l'extrémité fortement recourbée et appelés du nom suédois de *sparkstetting*. Ces patins sont reliés ensemble par un appui qui s'élève jusqu'à hauteur de la ceinture et contre lequel on dépose le fusil, l'équipement et le fourniment.

Le tirailleur pose alors un pied sur un des patins en poussant de l'autre pied le sol entre les deux patins, et fait ainsi glisser ce diminutif de traîneau.

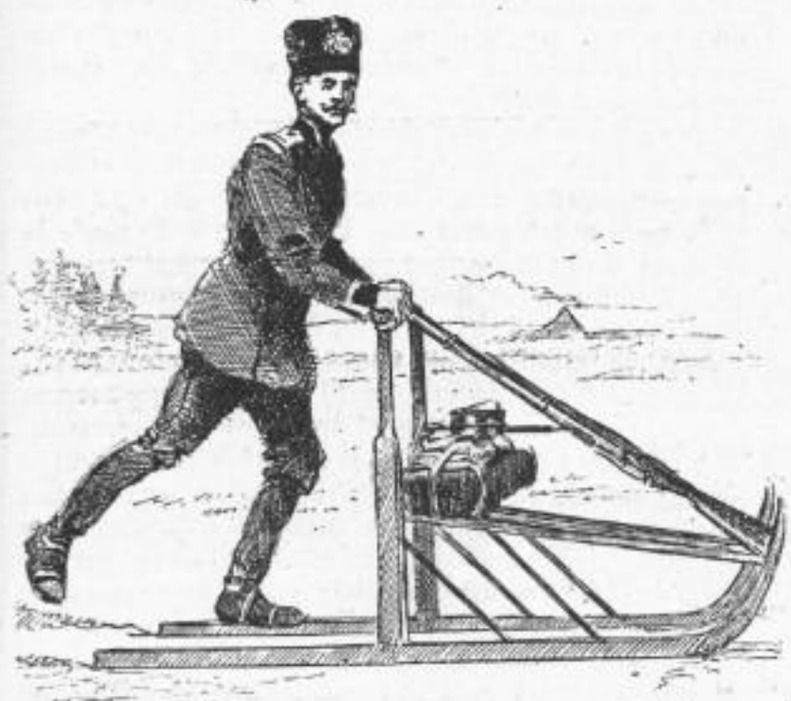
Les résultats de ces essais dans les bataillons finlandais sont des plus satisfaisants. La vitesse de ces patins, sur un terrain uni, est vertigineuse, il est même très facile de monter avec eux une côte escarpée. Un soldat habitué à ce genre de patinage a fait deux cent dix verstes en vingt-quatre heures : un autre a fait deux cent quatre-vingt-dix verstes en soixante-douze heures, tout en ayant un fort chargement sur ses patins.

Les bataillons de la ligne sont cantonnés dans les circonscriptions frontières de l'Asie; il y en a trente-cinq en tout (vingt au Turkestan, composant quatre brigades; huit de réserve à Saint-Pétersbourg, formant une brigade, et sept dans la Sibérie-Orientale.

L'infanterie des forts (*Kréposné Pékota*) com-



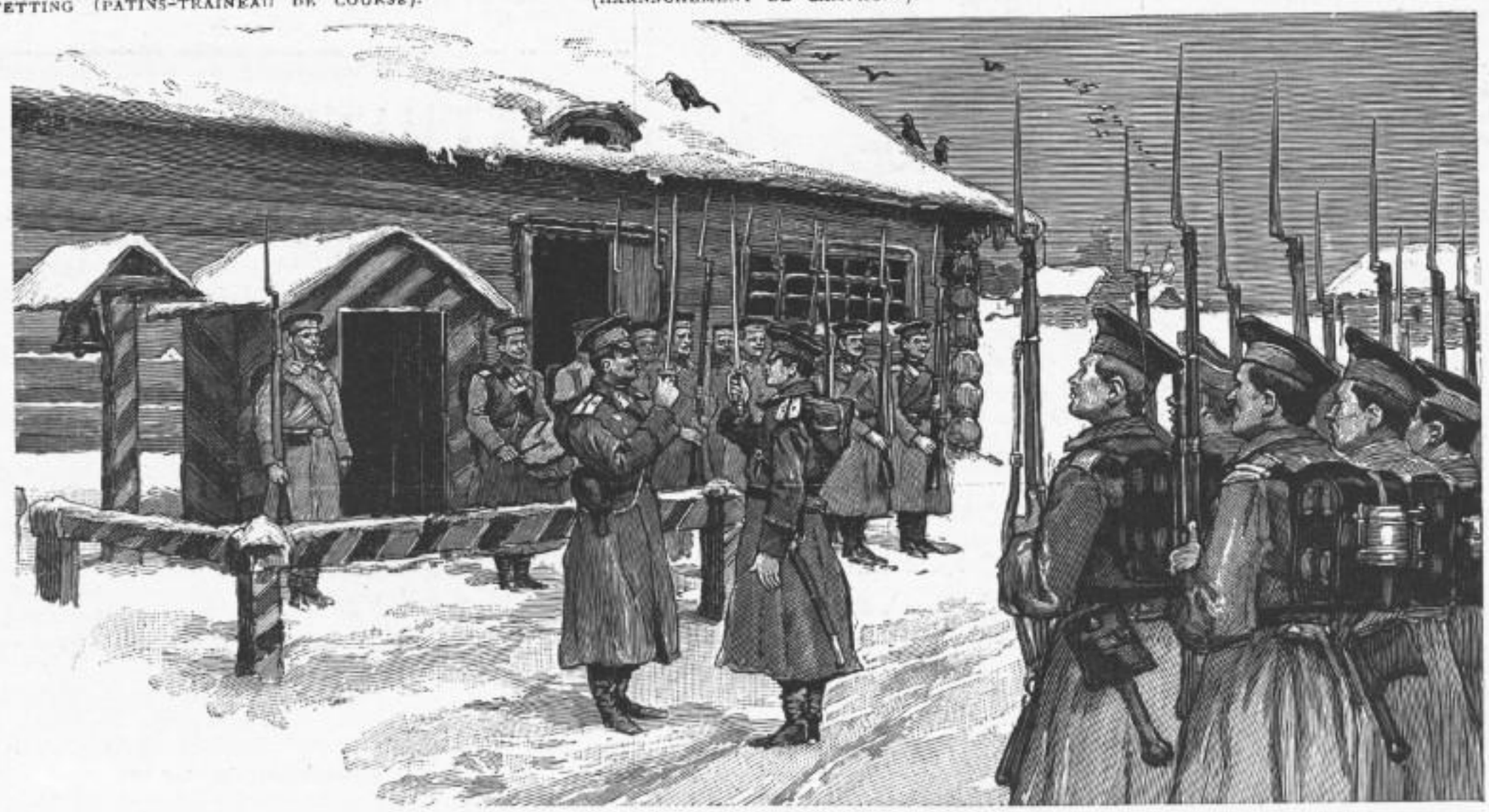
NOUVEAUX EXERCICES DE L'INFANTERIE RUSSE. — BATAILLON DE GRENADIERS DU RÉGIMENT DE ROSTOFF ATTAQUANT PAR COMPAGNIE DÉTACHÉE SUCCESSIVEMENT EN TIRAILLEURS.



SOUS-OFFICIER DE TIRAILLEURS FINLANDAIS EN SPARKSTETTING (PATINS-TRAINEAU DE COURSE).

SOUS-OFFICIER DU 3e RÉGIMENT DE DRAGONS DE SOUMA (HARNACHEMENT DE CAMPAGNE).

CAPITAINE D'ÉTAT-MAJOR EN RECONNAISSANCE, MONTÉ SUR UNE BICYCLETTE.



RELÈVEMENT D'UN POSTE DE TROUPES CANTONNÉES PRÈS DE LA FRONTIÈRE D'ALLEMAGNE.

prend vingt-huit bataillons chacun à cinq compagnies. La quantité d'hommes dans ces compagnies est la suivante : en temps de paix, quatre-vingt-seize soldats armés; et en temps de guerre deux cents soldats armés, quinze sans armes, et vingt sous-officiers.

(*A suivre.*)

Dans notre prochain numéro nous donnerons la suite des Voyages d'Exploration du commandant Trumelet-Faber, au pays des sauvages de l'Indo-Chine.

CONSEILS UTILES

Pour dompter les chevaux les plus fougueux

La tête du cheval est rattachée à la partie de la colonne vertébrale représentant l'encolure par des liens et des muscles qui, se contractant à la volonté de l'animal, lui permettent de relever ou d'abaisser la tête selon la nature de son allure ou de ses mouvements.

Or, un léger frôlement répété, exercé par la main de l'homme sur ces muscles, exactement sur le sommet de la tête, entre les oreilles, et sur l'espace qui relie la tête à l'encolure, amène aussitôt le relâchement desdits muscles — et c'est alors plaisir de voir le cheval le plus vigoureux, le plus irascible, le plus fougueux allonger l'encolure, baisser la tête, avancer les épaules, céder de partout, et cela avec une sorte de volupté.

Ce frôlement des doigts sur la nuque doit être pratiqué pendant dix à quinze minutes, et deux ou trois fois par jour. Tout cheval monté ou attelé qui y sera soumis deviendra, par cela seul, d'une docilité parfaite.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

L'arrivée à Paris des eaux de l'Avre et de la Vigne, est assurée pour l'année prochaine.

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
27 Mars 1892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGE..., la plus haute récompense,

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETHROMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a* « *complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une* « *partie du visage au-dessus des yeux* « *et tout le nez.* « DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Havre (Pyrénées-Orient). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Blancard
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 3 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX
101, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent
6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.
ARROSAGE, INCENDIE
ARROSAGE, PURIN, VIDANGE, ÉPUISEMENT
SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC.
ÉLÉVATION DES EAUX
POUR PUITS ET CITERNES
POMPE A CHAPELET
ASPIRANTE ET REFOULANTE
POMPE ROTATIVE A PISTONS
POMPE A DOUBLE EFFET, DÉBIT depuis 3.000 à 30.000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p. toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Etages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889
Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie
PRODUITS VÉGÉTAUX
PARIS

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : J. de **COATPONT**
Nice, le 5 octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mlle **MACÉ**, PHARMACIEN DE 1re CLASSE.
Rennes, 3 novembre 1873. *Professeur à l'Ecole de médecine de Rennes.*

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

L'armée russe en campagne.

B. — CAVALERIE. — La cavalerie régulière se compose de quatre régiments de cuirassiers de la garde (chevaliers-gardes, gardes à cheval, cuirassiers de l'Empereur, cuirassiers de l'Impératrice), de deux régiments de lanciers (lanciers de l'Empereur et lanciers de Varsovie), de deux régiments de hussards (hussards rouges de l'Empereur et hussards de Grodno), d'un régiment de grenadiers à cheval de la garde, d'un régiment de dragons de la garde, de quarante-huit régiments de dragons de la ligne et d'un régiment de dragons finlandais.

Les régiments de cavalerie régulière, avec un certain nombre de régiments de Cosaques, forment: deux divisions de la garde, chacune à six régiments, soit trois brigades, dans la première desquelles entrent deux régiments de Cosaques et un escadron de Cosaques de la garde (les Leib-Cosaques, les Cosaques de l'Attaman et les Cosaques de l'Oural); quinze divisions de cavalerie, chacune de trois régiments de dragons et d'un régiment de Cosaques, et une division de cavalerie du Caucase composée de quatre régiments de dragons.

En outre, il existe: 1° une division de Cosaques du Don (quatre régiments); 2° une division mixte (deux régiments) de Cosaques du Don (un régiment de Cosaques du Terek, un régiment de Cosaques du Kouban); 3° deux divisions de cavalerie du Caucase (sept régiments de Cosaques du Kouban et un régiment de Cosaques du Terek).

En tout, il existe vingt-deux divisions de cavalerie formées par cinquante-huit régiments de cavalerie de ligne et trente-trois régiments de Cosaques.

En outre, il y a: la brigade de cavalerie transcaspienne (deux régiments de Cosaques du Kouban) la division de Tatars de Crimée, la division de cavalerie acétine (habitants du Caucase), deux sotnias de Cosaques-gardes-côte, cinq escadrons de gendarmerie de campagne.

Les régiments de cavalerie de ligne comptent six escadrons, les régiments de Cosaques, six sotnias. Dans l'escadron ou la sotnia, il y a cent vingt-huit soldats, ce qui fait cent quarante-quatre hommes en comptant les sous-officiers.

Pour mettre la cavalerie sur pied de guerre, on ajoute seulement quelques chevaux de trait pour les bagages: aussi la cavalerie russe est-elle toujours prête à entrer sur-le-champ en campagne.

Les régiments de cavalerie de la garde ont encore conservé en grande partie, leur ancien et brillant uniforme. Aux grandes parades, on peut toujours admirer le casque d'or surmonté de l'aigle à deux têtes, la cuirasse dorée, le justaucorps blanc, les hautes bottes des chevaliers-gardes et des gardes à cheval, le *chapka* à aigrettes flottantes, la fourragère en argent des lanciers, les pelisses blanches et les dolmans écarlates ainsi que le haut bonnet fourré des hussards, et le casque à crinière transversale et à flamme écarlate des grenadiers à cheval.

Mais, quand vient l'heure d'entrer en campagne, il faut dire adieu à ces brillants uniformes, à ces coiffures élégantes, aux lances à flammes éclatantes, aux longues lattes, etc. Toute la cavalerie de la garde, les Cosaques exceptés, adopte l'armement de dragon: fusil et sabre à fourreau de cuir avec baïonnette passée en bandoulière: tous les hommes sont coiffés de la *fourachka* (bonnet): blanche pour les cuirassiers, bleue pour les lanciers et les grenadiers, écarlate pour les hussards de l'Empereur, verte pour les hussards de Grodno; les cuirassiers remplacent le justaucorps blanc par une tunique (*moundir*) de drap vert foncé.

L'uniforme des dragons qui forment aujourd'hui exclusivement la cavalerie de ligne russe, est à peu près le même que celui de l'infanterie.

La tunique est en drap vert foncé à l'exception du 36e régiment, lequel a conservé la couleur de brun-cannelle qui était autrefois sa couleur distinctive, lorsqu'il portait le nom de hussards d'Achtyrk (1). Les parements sont échancrés en pointe, à la polonaise; ils sont de la même couleur que la tunique et bordés d'un passepoil de la nuance du collet.

Les collets de tunique et les pattes d'épaule des quarante-huit régiments de dragons présentent une variété de douze couleurs différentes. De plus, le blanc ou le jaune, attribué à certains ornements et aux coiffures, augmente le nombre des marques distinctives.

Les numéros des régiments sont imprimés sur les pattes d'épaule. Le bonnet des dragons a une forme

(1) Pendant la campagne de 1814, ce régiment de hussards, qui depuis trois années tenait campagne, avait ses dolmans complètement usés. Son colonel, voyant ses hommes couverts de guenilles, et se trouvant un jour campé près d'un couvent de capucins, réquisitionna les réserves de drap de ces religieux, pour en habiller à neuf ses hussards. Pour récompenser ce régiment de sa belle conduite, le tzar décréta qu'il porterait désormais des uniformes de cette couleur.

EXERCICES DES COSAQUES DU DON (1er RÉGIMENT.)

un peu plus élevée et plus rétrécie vers le haut que celui de l'infanterie. Il est fait mi-partie en fourrure noire, fortement échancrée sur le devant et sur le derrière du bonnet, et mi-partie en drap de la couleur du collet de la tunique et des pattes d'épaule. Le sommet du calot est entouré d'un cordon d'argent pour les officiers, en laine pour les soldats, formant hongroise par derrière. Le devant de la coiffure est orné de la cocarde nationale et de l'aigle à deux têtes.

La ceinture est en drap de même couleur que le collet et les pattes d'épaule. Le pantalon est gris-bleu; celui des officiers est orné d'un passe-poil de la même couleur des pattes d'épaule.

En campagne, les dragons portent la *fourachka* (bonnet) en drap vert avec bandeau de la couleur des pattes d'épaule. Sur le bandeau se trouve la cocarde nationale, mais pas de numéro de régiment. Cette coiffure se porte crânement enfoncée sur l'oreille droite. Comme armement, le fusil en bandoulière, le sabre à une seule garde, avec la baïonnette s'enfermant dans le fourreau en cuir suspendu à un baudrier et à dragonne de cuir. A la ceinture, du côté droit, la cartouchière. La botte en cuir souple, est garnie d'un éperon à molette arrondie.

La capote est roulée et bouclée sur l'arçon avec la couverture du cheval et le piquet. Derrière la palette de la selle est roulée la toile de tente en forme de porte-manteau, avec la gamelle. De chaque côté du tapis en cuir de la selle sont adaptées de larges sacoches à soufflets.

Les gendarmes portent le même armement et le même équipement que le reste de la cavalerie : leur coiffure et leur uniforme sont de même coupe que celles des dragons, à cette exception que le calot du bonnet est rouge, surmonté d'une haute aigrette en crins blancs et orné sur le devant d'une plaque argentée où est estampée l'aigle impériale : la tunique et le pantalon sont bleu clair à collet, passepoils et pattes d'épaule rouge ainsi que les aigrettes. Pour les gendarmes de la garde, la couleur de l'uniforme est la même à l'exception des ornements et aiguillettes qui sont en laine jaune.

C. — L'ARTILLERIE se compose de l'artillerie montée, de l'artillerie à cheval, et des parcs.

1. *L'artillerie montée* se compose de trois brigades de la garde, de quatre brigades de grenadiers et de quarante-une brigades d'artillerie de ligne (soit, d'après le nombre des divisions d'infanterie : quarante-huit brigades d'artillerie). Chaque brigade est composée de six batteries ; chaque batterie de six pièces en temps de paix.

Dans six brigades, la 5e et la 6e batterie sont armées de canons de montagne. Dans la brigade du Turkestan, il y a sept batteries dont une de montagne. La brigade de la Sibérie-Occidentale est composée de quatre batteries, dont une de montagne. En tout, trois cent trois batteries, dont quatre-vingt-dix-huit batteries de position (*batteriené*), cent quatre-vingt-quatre de campagne, (*lockik*) et quinze de montagne (*gorné*).

Dans chaque batterie, en temps de guerre, il y a huit pièces.

2. *L'artillerie à cheval* comprend six batteries de la garde, dont une de Cosaques; vingt-trois de campagne et dix-neuf de Cosaques (sept batteries du Don, cinq du Touban (dont deux à quatre pièces seulement), deux du Térék (quatre pièces chacune), trois d'Orenbourg, deux du Baï-Kal (quatre pièces chacune).

Chacune de ces batteries, sauf les exceptions indiquées ci-dessus, comprend six pièces légères et les servants tous à cheval.

Dans les circonscriptions du Turkestan et de la Sibérie-Occidentale, il y a une batterie de montagne à cheval.

Outre l'artillerie montée et de l'artillerie à cheval, il y a encore trois batteries de montagne à pied, faisant partie de l'artillerie de la forteresse de Kiew, deux régiments d'artillerie de mortiers, par quatre batteries chacun, cinq batteries légères pour les sorties des forts et trois parcs de siège.

3. *Les Parcs* sont destinés à transporter les munitions pour les pièces et les cartouches pour l'infanterie et la cavalerie. Il y a un parc volant par chaque division d'infanterie.

Comptons encore cinq parcs légers pour les brigades de tirailleurs et deux parcs pour les mortiers; il y a, en outre, beaucoup d'autres parcs volants et stationnaires.

L'uniforme de l'artillerie montée est à peu de choses près semblable à celui de l'infanterie et l'uniforme de l'artillerie à cheval, à celui des dragons.

Les pattes d'épaule de la tunique, qui est en drap vert foncé sont rouges et le collet noir ou vert foncé. Sur les pattes d'épaule se trouve le numéro de la brigade d'artillerie.

Les parements sont de la couleur de la tunique et bordés d'un passepoil de couleur variable, suivant la division d'infanterie, dont la brigade d'artillerie fait partie dans chaque corps d'armée.

Dans l'artillerie de la garde, le collet ainsi que les parements de tunique sont ornés de galons jaunes. Les boutons sont en cuivre uni.

Le bonnet fourré est pour l'artillerie montée, semblable à celui de l'infanterie; pour l'artillerie à cheval, semblable à celui des dragons.

La *fourachka* (bonnet) est en drap noir avec passepoil de couleur. Elle porte la cocarde nationale et le numéro de la batterie.

La ceinture des officiers est rouge : les ornements en or et le col en velours noir.

Le pantalon est vert foncé pour l'artillerie montée, gris bleu pour l'artillerie à cheval.

En campagne, les artilleurs sont coiffés de la fourachka et armés du sabre à une seule garde ainsi que du revolver. Les pièces en acier, à affûts peints en vert clair, sont traînées dans l'artillerie montée par six chevaux, et par quatre dans l'artillerie à cheval.

L'artillerie de forteresse porte la tunique en drap vert foncé, avec collet noir brodé d'un passepoil rouge.

Les parements sont de la couleur de la tunique ainsi que les pattes d'épaules, lesquelles sont ornées d'un passepoil rouge et portent le numéro du bataillon et les initiales du nom de la place forte à la garnison de laquelle appartient le bataillon. Les mêmes indications se trouvent également sur la fourachka qui est en drap noir et garnie d'un passepoil rouge.

D. — LE GÉNIE se compose de dix-sept bataillons de sapeurs (un de la garde, un de grenadiers, deux du Caucase, de un à treize de sapeurs de la ligne); de huit bataillons de pionniers, de dix-sept parcs de télégraphie militaire, de quatre bataillons de chemins de fer et de six parcs de campagne.

Toutes ces troupes forment six brigades de sapeurs, cinq brigades de sapeurs du Caucase et une brigade de chemins de fer.

En temps de paix, chaque bataillon du génie est composé de quatre compagnies et de cinq en temps de guerre.

Les bataillons de pontonniers sont composés chacun de deux compagnies. Chaque bataillon est muni des matériaux pour la construction d'un pont de cent sagènes (soit deux cent dix mètres) de longueur.

Les parcs télégraphiques ont les matériaux nécessaires pour établir une ligne de soixante-cinq verstes.

Les bataillons de chemins de fer, composés chacun à quatre compagnies et destinés à construire et à exploiter de nouvelles lignes pendant la guerre, sont composés d'ingénieurs et d'hommes habitués au service et à l'entretien des voies ferrées.

En plus, il y a : un demi-bataillon de sapeurs du Turkestan, une des provinces transcaspiennes, un de la Sibérie Orientale, un de la Sibérie Occidentale, deux bataillons du chemin de fer transcaspien, quatre compagnies de mineurs, deux parcs du génie de siège, une compagnie d'élèves électriciens et un parc d'aéronaute.

L'uniforme des troupes du génie est le même que celui de l'artillerie, seulement les garnitures, boutons, etc., qui sont jaunes pour l'artillerie, sont blancs pour le génie.

En campagne, les troupes du génie sont coiffées de la *fourachka* et ont le même armement et équipement que l'infanterie.

2. L'ARMÉE DES FORTS (*Kréposné*) destinée, comme l'indique son nom, à la défense des forts, se compose d'artillerie et de cinq bataillons et six compagnies ; chaque bataillon a quatre compagnies.

3. L'ARMÉE DES PLACES (*Mesné*), est destinée à faire le service des places qui sont au nombre de cent soixante en Russie. Il existe en outre des troupes spéciales destinées à l'escorte des prisonniers (*Convoïné*) dont l'uniforme, de même coupe que celui des dragons, est entièrement noir.

4. LES RÉSERVES, composées d'infanterie, d'artillerie montée et de génie.

L'infanterie de réserve, en temps de paix, se compose d'un régiment de la garde, seize régiments à deux bataillons, quatre-vingt-sept bataillons de réserve et quatre régiments de réserve du Caucase, formant la brigade de réserve du Caucase. La plus grande partie de ces bataillons est composée de cinq compagnies. La mise sur pied de guerre se fait, en transformant chaque compagnie en bataillon. Quatre de ces nouveaux bataillons forment un régiment de réserve et le 3e bataillon forme la réserve de ce régiment. Ce 5e bataillon est destiné pour occuper les forts, pour le service de garde, mais en cas de besoin, il peut être envoyé rejoindre les troupes de campagne. Dans ce cas, il est remplacé par la milice.

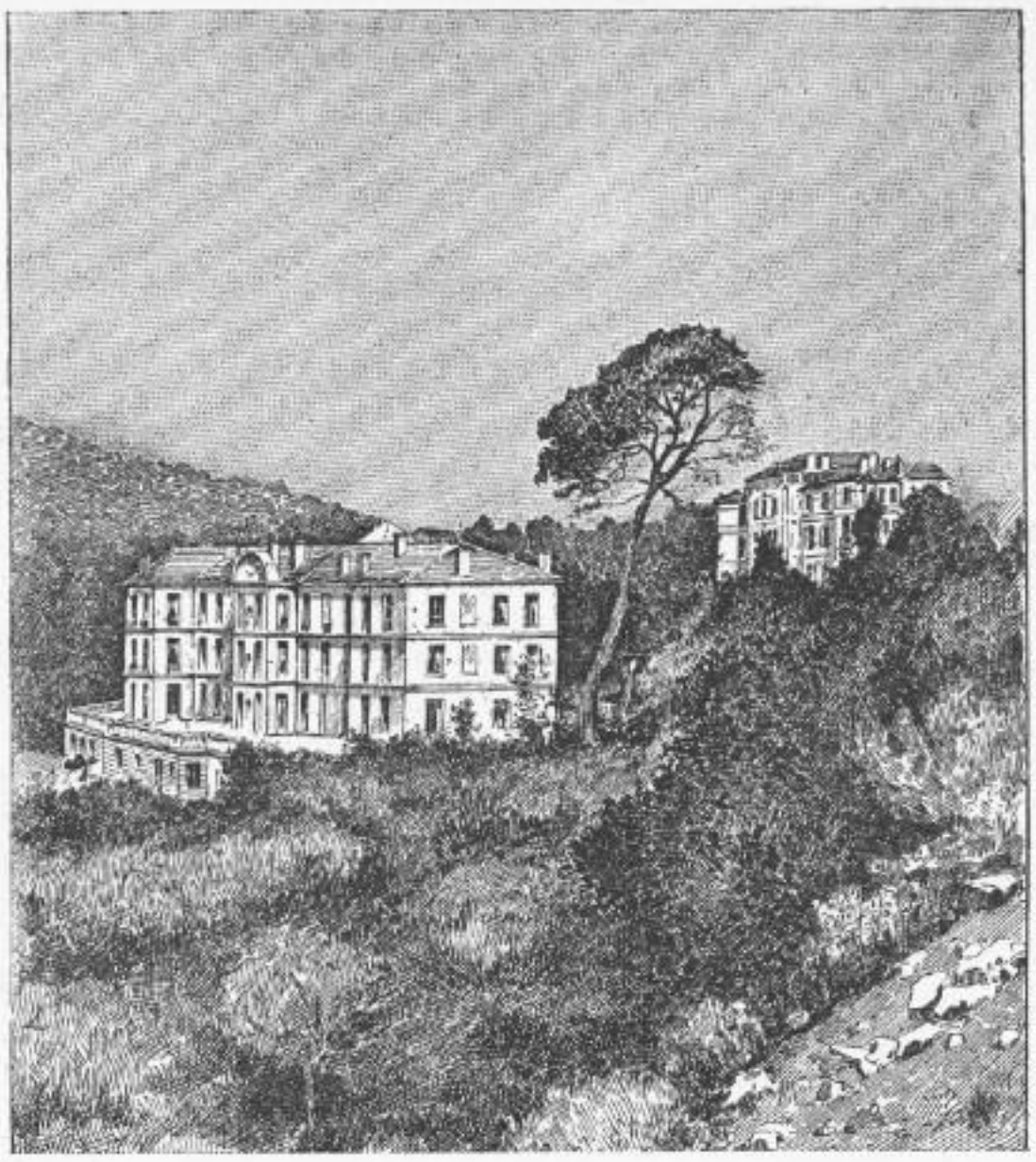
(A suivre.)

EXERCICES DES COSAQUES DU DON. — CAVALIERS SAUTANT DES OBSTACLES

Le séjour de la reine Victoria en France.

C'est Hyères que la souveraine d'Angleterre a choisi cette année pour y passer quelques semaines. La reine s'est embarquée le 19 mars à Portsmouth sur le yacht royal *Victoria and Albert*, et est arrivée à Hyères, à la date du 21.

L'appartement que Sa Majesté doit occuper à l'hôtel Costebelle, se compose d'une salle à manger en chêne, dont les murs sont tapissés de velours grenat, avec des tapisseries vieil or ; d'une chambre à coucher tendue en tapisseries indiennes; d'un salon de style Pompadour; d'un cabinet de toilette style Richelieu. Ces pièces donnent sur le midi et sur l'ouest. Il faut encore citer un petit salon orné de faïences et de porcelaines et un boudoir tapissé d'étoffes chinoises. Voilà pour le premier étage. On admire, au rez-de-chaussée, un superbe salon de réception orné de sept aquarelles du peintre Fahey, du *Royal Institut*. La princesse de Battenberg occupera une chambre à coucher, un salon bouton d'or décoré avec richesse et un salon de musique. Plusieurs autres chambres sont réservées pour les dames d'honneur. Enfin, on remarque dans les jardins où se trouve la terrasse dont notre gravure reproduit l'aspect, un kiosque aménagé avec luxe, où l'impériale visiteuse fera sa correspondance.



HYÈRES. — La villa Costebelle (résidence de S. M. la reine Victoria).

Les régates de Nice.

Les régates internationales de Nice ont été, cette année, très intéressantes; le nombre des concurrents, la grandeur de quelques-uns, donnaient à cette jolie fête un véritable attrait, et les nombreux spectateurs de la première et de la dernière journée, ont gardé de ces régates un excellent souvenir.

Mais, malgré cela, il faut bien le dire, il manquait quelque chose. Le complément indispensable, le décor habituel, les grands yachts *cruisers*, qui ne participent pas aux régates, mais qui, par leur présence, font nombre, dont la fumée, pour les steam-yachts, fait des taches claires ou sombres dans le ciel trop uni de Nice avec les reflets dans l'eau, et les voiles des autres qui font d'autres taches et dont les allées et venues, les changements d'allures, donnent plus de vie et d'animation à l'ensemble, c'est ce qui a manqué à Nice, cette année. Puis, pas d'escadre; un seul navire de guerre, l'affreux *Achéron*, espèce de *Samaritaine* dépourvue de ses palmiers en zinc, l'*Achéron* remplace l'escadre qui venait habituellement manœuvrer et défiler sur les belles eaux de la baie des Anges. Est-ce un remords du ministre de la marine qui nous a valu la visite de deux torpilleurs, les deuxième et troisième jours? Mais les torpilleurs manquent de volume, et ne sont pas assez décoratifs en pareille circonstance.

Quant aux grands yachts, il n'en manquait pas. Il y avait *Namouna*, à M. Gordon-Benett; *Eros*, au baron Arthur de Rothschild; *Roxana*, au duc de Leuchtenberg; *Alva*, à M. Vanderbilt; *Foros* et *Iolanthe*, grands steam-yachts anglais; mais ces superbes bâtiments étaient restés attachés au rivage, sans doute par leur grandeur; le dernier jour, ils ont daigné sortir du port et se montrer un nstant sur la baie des Anges.

Enfin, c'est fait, et si les régates n'ont pas eu le brillant décor qu'il est d'usage de leur donner, elles n'en ont pas moins été fort belles et des plus intéressantes; ceci est tout à la louange des jouteurs dont nous allons nous occuper maintenant.

C'est la grande série, celle qui porte le n° 1 et qui est formée par les plus grands yachts, qui présente le plus d'intérêt pour le public. Cette première série se compose de sept yachts numérotés dans l'ordre suivant :

1. *Oretta*, italien, 36 tonneaux.
2. *Castanet*, anglais, 38 tonneaux.
3. *Valkyrie*, anglais, 58 tonneaux.
4. *Blue-Rock*, anglais, 57 tonneaux.
5. *Noël*, français, 40 tonneaux.
6. *Cygne*, français, 26 tonneaux.
7. *Saint-Martial*, français, 23 tonneaux.

Résultats du premier jour. — 1er prix : *Valkyrie;* 2e prix : *Blue Rock;* 3e prix : *Oretta.*

La deuxième série n'admettait que des yachts jaugeant de 10 à 20 tonneaux; elle se composaitde trois concurrents: *Louise*, *Miss-Mary* et *Luciole*. Ce dernier est facilement vainqueur et fait le plus grand honneur à son constructeur, M. Abel Lemarchand, du Havre, et à son propriétaire, M. Richard, qui tenait lui-même la barre et commandait la manœuvre.

Une troisième série de yachts de 5 à 10 tonneaux se composait de sept concurrents : *Cincle*, *Vapartout*, *Finette*, *Mascotte*, *Soleil*, *Catalan* et *Sylvana*.

Le 1er prix est remporté par *Vapartout*, le 2e par *Catalan* et le 3e par *Cincle*.

Cinq coureurs composent la quatrième série : *Maïa*, *Darling*, *Hirondelle*, *Lei* et *Eldorado*. Ces bateaux jaugeaient de 3 à 5 tonnes.

Le 1er prix est facilement enlevé par *Maïa*, joli yacht bordelais.

Le 2e est décerné à *Lei* et le 3e à *Hirondelle*.

Cinquième série : de 2 à 3 tonneaux, trois concurrents, trois gagnants.

1er prix : *Niké*.
2e *Papillon*.
3e *Etoile filante*.

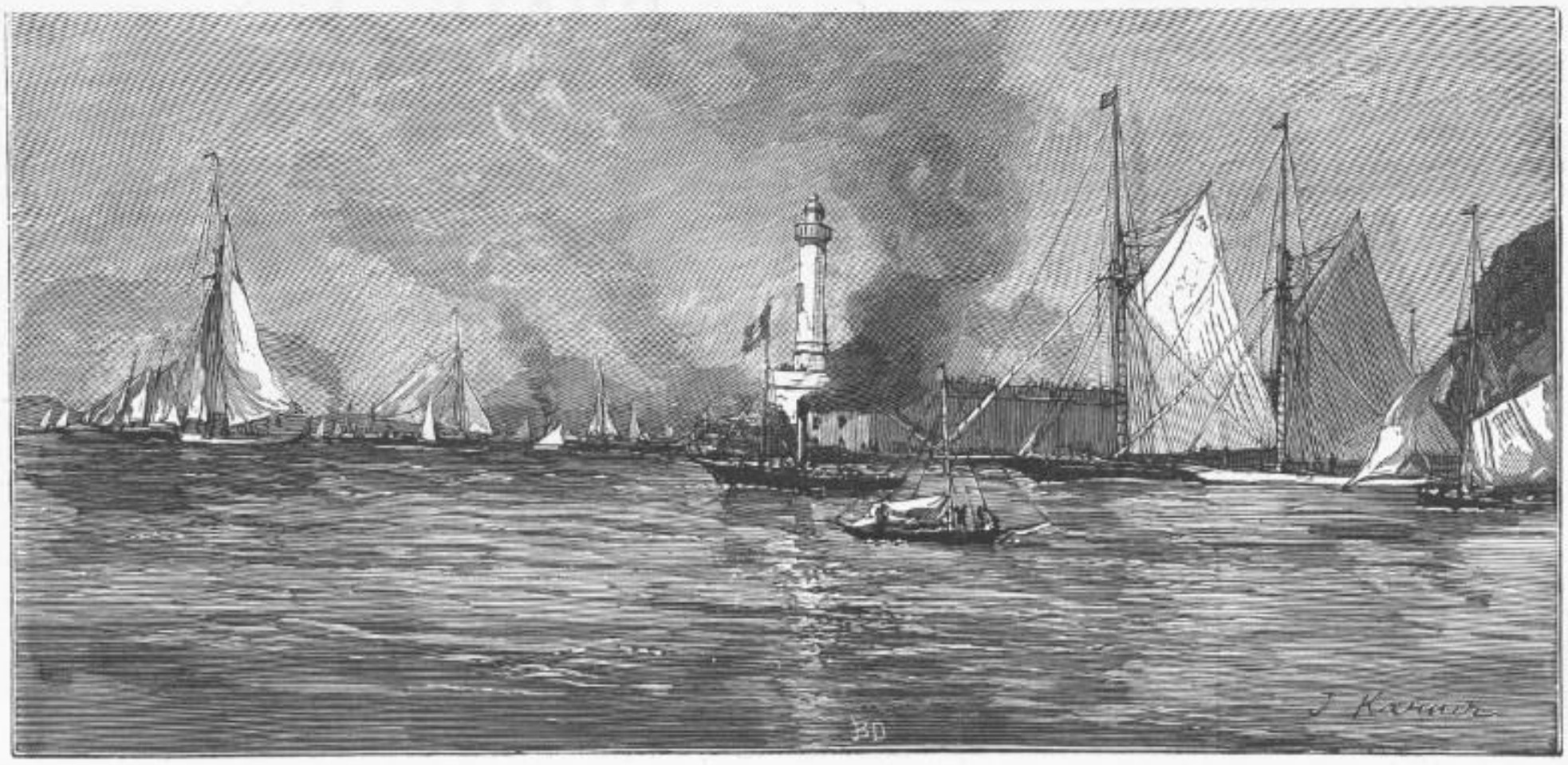
Sixième série : au-dessous de 2 tonneaux, comme dans la précédente, trois concurrents, trois gagnants.

1er prix : *Thérèse*.
2e *Scintilla*.
3e *Conchita*.

Puis viennent les bateaux lesteurs et borneurs dont nous ne pouvons parler, faute d'espace.

Un temps froid, mais clair, une brise insuffisante, beaucoup de monde sur la promenade des Anglais et sur la plage.

Le 2e jour (dimanche 13), pluie, temps gris, neige fondue par instants, presque calme et des parapluies. Journée triste et qui, quoique laborieuse pour les yachts et leurs vaillants équipages, ne sait pas re-



NICE. — Les régates. — Sortie du port le matin du premier jour.

tenir le public, dont les rangs sont moins serrés que la veille.

3e jour mardi 15...

Le clou de la fête, c'est cette troisième journée.

C'est en effet le jour de la course d'ensemble de Nice à Monaco et retour; beau temps, mais froid, petite brise. Le vainqueur est le cotre anglais *Valkyrie*, déjà vainqueur le premier jour dans la course de la première série.

Valkyrie remporte le 1er prix, *Oretta* le 2e, *Castanet* le 3e. Viennent ensuite *Blue-Roch*, *Luciole*, *Cygne* et *Miss-Mary*.

Une deuxième série, composée des yachts au-dessous de dix tonneaux, produit une course à part. Voici l'ordre d'arrivée des concurrents: 1er *Cincle*, 1er prix; 2e *Maïa*, 2e prix; 3e *Va partout*, 3e prix. Viennent ensuite *Catalan*, *Sylvana*, *Papillon*, *Darling* et *Finette*.

Ce 3e jour, les grands steam-yachts, sans doute honteux de leur inactivité et peut-être aussi pour une autre raison, ont quitté le port où ils étaient si tranquillement amarrés, ils ont daigné se montrer sur rade. Peu de monde, croyons-nous, leur a su bon gré de leur venue un peu tardive.

CONSEILS UTILES

Vernis préservateur des fers contre la rouille

D'application très utile, quand il s'agit surtout de pièces de petites dimensions.

Faites dissoudre à une chaleur modérée — ou mieux au bain marie — 60 grammes de sandaraque et 2 grammes de camphre dans un demi-litre d'esprit-de-vin, avec un demi-verre d'essence de térébenthine.

Délayez une certaine quantité de noir de fumée dans ce vernis — dont vous aurez mis une portion de côté.

Passez deux couches du mélange complet snr les objets en fer que vous voulez garantir contre la rouille.

Séchez successivement, en exposant à une douce chaleur.

Vous terminerez votre travail, en donnant une troisième et dernière couche avec le vernis seul.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Béhanzin au Dahomey a, grâce à nous, vingt mille bonnes livres de rente; ah! l'heureux roitelet!

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
3 Avril 1892. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & MERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (256 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
G. PETREQUIN, 21, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12, 25
par colis postaux

PURGATIVES — DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin**. 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

EXALGINE
SOLUTION BLANCARD
Le plus puissant et le plus inoffensif des analgésiques. Sédatif et curatif des **Migraines, Névralgies** dentaires, nerveuses, musculaires, du **Rhumatisme**, des **Céphalalgies** de l'Influenza, de la **Dysménorrhée**, des **Tranchées utérines**, etc., etc.
Chaque cuillerée à soupe contient 0.20c d'Exalgine pur.
Le Flacon : 5 francs.
Vente en gros : **BLANCARD ET Cie**.
PARIS, 40, rue Bonaparte, 40, PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*.

BROQUET
Paris 131, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences**. — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR.
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD*
14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS
PIANOS
A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889
Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les
NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES
NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).
L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive
EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : J. de COATPONT
Nice, le 5 octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.
Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M.e MACÉ, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'Ecole de médecine de Rennes.*
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur, 22, rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères
PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
Table à panneau, s'obliquant.
VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.
FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPOT LÉGAL

NOS GRAVURES

LA DYNAMITE

A PARIS

L'explosion de la rue de Clichy.

Après les récentes explosions du boulevard Saint-Germain et de la caserne Lobau, on pouvait espérer que les Parisiens n'auraient plus à enregistrer de nouvelles catastrophes, d'ici à quelque temps du moins. Mais voici que la série se rouvre, et qu'un nouveau sinistre est venu jeter l'inquiétude dans la population.

A la date du 27 mars, à huit heures du matin une formidable détonation a mis en émoi vers huit heures un quart du matin, tout le quartier compris entre la Trinité et la place Moncey. La maison portant le n° 39 de la rue de Clichy, venait d'être « dynamitée ». Cette maison fait le coin de la rue de Clichy et de la rue de Berlin. Elle est en pan coupé sur l'angle. Les cinq étages sur caves et sous-sol sont construits en solides pierres de taille. En même temps que les vitres volaient en éclats, l'escalier, du rez-de-chaussée au quatrième étage, était arraché, brisé, et s'effondrait dans la cage, devant la loge du concierge.

On se doute de la panique qui s'ensuivit. Les locataires, ne pouvant plus descendre par l'escalier, se précipitaient aux fenêtres implorant du secours.

Des habitants du quartier aidant un serrurier du voisinage à dresser une échelle, le sauvetage fut promptement organisé, et l'on constata qu'aucun des locataires n'avait été tué. En revanche, plusieurs étaient blessés grièvement. Dès la première nouvelle de la catastrophe, les autorités se sont rendues sur le lieu du désastre pour se rendre compte des dégâts et du résultat de l'enquête.

LA DYNAMITE A PARIS. — EXPLOSION DE LA RUE DE CLICHY.

On n'a pas encore retrouvé trace de l'engin qui a causé l'explosion, mais on juge, à ses effets, qu'il contenait de la mélinite.

L'opinion générale est que la criminelle tentative visait M. Bulot, substitut du procureur général, qui a conclu dans l'affaire des anarchistes de Levallois-Perret. M. Bulot occupe le cinquième étage du n° 39. Il n'a eu aucun mal, et de toute la maison, c'est son appartement qui a eu le moins à souffrir.

L'évacuation de la maison a été décidée sur l'avis des architectes qui estiment que l'on n'y saurait rester sans danger. Pour conjurer l'écroulement possible, une équipe de charpentiers a posé des échafaudages au dedans pour soutenir la cage vide de l'escalier et procéder au déblaiement. Les fenêtres donnant sur la rue de Berlin ont été également étayées.

LES BLESSÉS

Voici la liste exacte des blessés; ils sont au nombre de cinq : 1° Mme Emma Bertrond, soixante ans, éclats de verre à la figure, transportée 44, rue de Clichy, chez M. Frantz Saint-Germain, son parent; 2° Marie Rolly, trente-deux ans, blessures plus graves, transportée chez M. Tessaint, employé à la préfecture de la Seine, 7, rue de Norvins; 3° Marie-Alexandrine, domestique chez Mme Constantin, transportée salle Gosselin, à l'hôpital Lariboisière; 4° Mme Fournier, femme du pharmacien, qui venait d'accoucher et que l'on a transportée chez Mme Lermusiaux, sage-femme, 33, rue de Clichy; et enfin 5° Hector Vastebled, valet de chambre chez M. Guillaume, avocat. Vastebled, au moment de l'explosion, se trouvait dans une cuisine, tout proche de l'endroit où la bombe éclatait, et dans laquelle tout a été brisé. Il a été préservé de blessures graves, par un hasard vraiment providentiel. La violence de l'explosion l'avait jeté à terre, et renversé sur lui une armoire, sous laquelle il se trouvait pris, comme un factionnaire sous sa guérite, et qui lui a servi de rempart contre la grêle de projectiles pleuvant dans la pièce.

Tous ces blessés sont aujourd'hui hors de danger.

L'animation la plus grande a régné tout l'après-midi et jusqu'à une heure très avancée de la nuit autour de la maison portant le numéro 39 de la rue de Clichy, où l'explosion s'est produite.

Ce n'est que vers le soir que l'on s'est aperçu que la maison menaçait ruine. M. Bunel, architecte de la préfecture de police, donna alors des ordres pour qu'on se procurât des madriers. Ces énormes solives sont apportées vers cinq heures. Des charpentiers se mettent à scier et à équarrir les immenses pièces de bois, qu'ils lèvent ensuite à l'aide d'une chèvre et qu'ils dressent contre la façade donnant sur la rue de Berlin.

Tandis que les charpentiers solidifiaient la maison à l'extérieur, d'autres ouvriers l'étayaient auss dans la cour. Car un écroulement risque encore de se produire de ce côté. En effet, la cage de l'es-

calier a été éventrée par l'explosion; le mur qui fermait cette cage du côté de la cour a été tout entier démoli et ses débris jonchent les cours des numéros 2 et 4 de la rue de Berlin. De cette dernière cour, le spectacle apparaît dans toute son horreur. Les carreaux manquent à presque toutes les fenêtres, auxquelles pendent des débris de rideaux déchirés par l'explosion. Une armée de vitriers

VESTIBULE DU DEUXIÈME ÉTAGE.

s'occupe de réparer tous les dommages et jusqu'à une heure avancée de la nuit, les coups de marteaux retentissent dans ces cours. Tout ce monde travaille en silence à la lueur vacillante de bougies. Les travaux, suspendus vers minuit, ont repris à l'aube avec activité.

La circulation dans la rue de Clichy a été permise ce matin aux piétons, mais les barrages d'agents ont été maintenus à l'entrée des rues adjacentes pour interdire le passage aux voitures. Autour de la maison où a eu lieu l'explosion, un cordon de gardiens de la paix est disposé pour écarter les curieux. Il est absolument défendu de pénétrer à l'intérieur, même aux locataires qui demandent à rentrer chez eux pour un motif quelconque.

Cette mesure a été prise sur l'avis des architectes qui dirigent les travaux de déblaiement, MM. Bunel et Dupuis, architectes de la préfecture, et Sauger, commissaire voyer.

En effet, la violence de l'explosion a été telle que des effondrements sont à craindre. Les pierres de taille de la façade sur la rue de Berlin ont été déchaussées et poussées en avant de quelques centimètres, les trumeaux de ce côté menacent de tomber, et on a dû les étayer au plus vite.

A l'intérieur tous les planchers sont plus ou moins lézardés jusqu'au cinquième étage, qui est resté à peu près intact, et, chose assez curieuse, les parties qui semblaient tout d'abord ne pas avoir été touchées, s'effrittent avec le temps. Par exemple, le plafond d'une pièce du deuxième étage s'est affaissé suivant une pente de deux centimètres par mètre, environ sur un mur de séparation qui lui-même est replié en deux et soutenu en équilibre par une commode qui le cale.

Les objets garnissant les pièces voisines du foyer de l'explosion ont été littéralement réduits en poussière. C'est ainsi qu'une armoire à glace et tout ce qu'elle contenait a disparu entièrement sans laisser de traces. Un énorme coffre-fort, pesant au moins 400 kilos, qui était scellé dans un cabinet noir, en a été arraché et jeté à une distance du 1 m. 50. A côté de ces effets puissants, l'explosion a produit des résultats bizarres. Du tiroir d'une table de cuisine, par exemple, les couteaux ont été enlevés et, traversant la pièce, se sont plantés droits dans le mur en face, comme jetés par la main d'un adroit jongleur. Au milieu du portrait d'un monsieur à l'aspect grave et digne, un éclat de bois est venu s'enfoncer juste sur le bout du nez, et donne au personnage l'air de jouer à la drogue.

Dans l'appartement de Mme Hatzfeld, deux terres cuites, placées à côté l'une de l'autre, ont été traitées d'une façon toute différente : l'une a été pulvérisée, l'autre est restée intacte. Dans la même pièce se trouve, par une étrange coïncidence, une gravure de Gustave Doré, la *Guerre*, qui représente un obus éclatant dans un appartement. Presque toutes les pendules ont continué à marcher, sauf celles du deuxième étage. Celle de M. Guillaume s'est arrêtée à huit heures précises, c'est-à-dire au moment de l'explosion.

C'est, en effet, sur le palier de M. Guillaume et contre sa porte, dont un vantail a été enlevé, que l'engin a été placé.

On sait que, dans la maison de la rue de Clichy où s'est produit l'attentat anarchiste, habitait M. le substitut du procureur général Bulot.

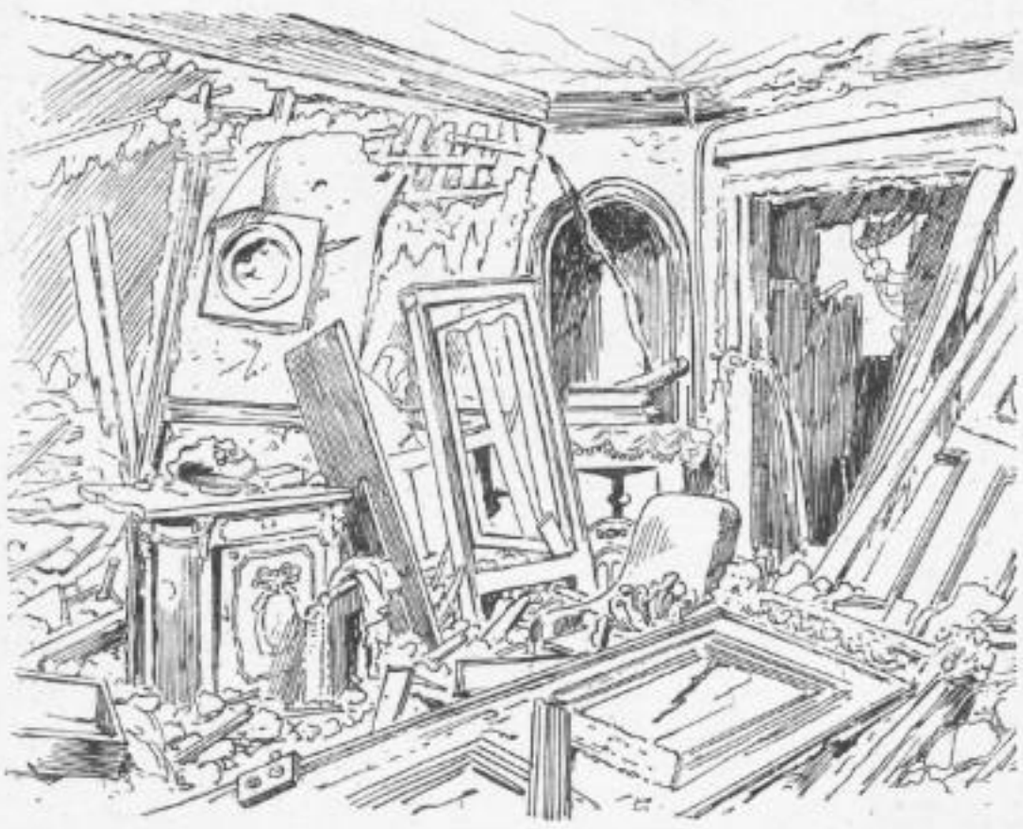
Un rapprochement significatif : M. Bulot siégeait dans le procès des « compagnons » Decamps, Dardare et Léveillé, jugés le 28 août 1891 pour leur participation à l'échauffourée de Clichy-Levallois, où les anarchistes engagèrent avec la police et la gendarmerie une sorte de combat dans lequel ils firent usage de leurs revolvers.

C'est sur les réquisitions de M. Bulot, organe du ministère public, que Decamps fut condamné à cinq ans de prison et Dardare à trois ans. Léveillé fut acquitté.

On sait que les débats étaient présidés par M. le conseiller Benoît, qui habite, lui, l'immeuble du boulevard Saint-Germain, précédemment dynamité.

L'auteur présumé de ce criminel attentat est un anarchiste nommé Ravachol auquel on attribue également l'explosion du boulevard Saint-Germain.

Mais malgré les plus actives recherches Ravachol restait introuvable. On est pourtant parvenu à le prendre alors qu'on commençait à désespérer. Le mérite de cette capture revient à un jeune homme, garçon de restaurant chez son beau-frère, M. Jean-



CHAMBRE DU DEUXIÈME ÉTAGE.

Jules L'Hérot. Il a été aidé par la publication du signalement du fameux anarchiste, signalement qu'on avait répandu à profusion et qu'on avait demandé hier soir à toute la presse de reproduire.

L'Hérot avait lu ce signalement dans les journaux. Il fut frappé du rapport qu'il présentait avec un consommateur dont les théories anarchistes lui avaient déjà mis la puce à l'oreille. Son soupçon fut assez fort pour qu'il se hasardât à aller chercher des agents et à faire arrêter l'inconnu qui, en effet, se trouva bien être Ravachol.

Ainsi, c'est donc à la presse, qu'en second lieu, on doit une arrestation qui sera si bien accueillie de la population parisienne.

Il n'est pas inutile de le rappeler, quelques jours après le grand mystère que l'on a fait autour des perquisitions opérées précisément chez les anarchistes. On redoute les indiscrétions des journaux, ce qui n'empêche pas qu'on est fort heureux de les trouver quand le besoin devient pressant. C'est ce qui vient d'arriver. On a envoyé un signalement aux journaux, il a été lu par L'Hérot et Ravachol, sur les indications de L'Hérot, a été arrêté par M. Dresch, commissaire de police et deux agents.

Au poste, il fallut, pour le faire entrer, le secours de nouveaux agents, qui le prirent les uns par la

L'ESCALIER AU REZ-DE-CHAUSSÉE.

tête, les autres par les pieds, et le traînèrent jusqu'au milieu de la salle, en lui distribuant des bourrades.

On le laissa se relever. Sans qu'on eût pu saisir le mouvement, il sauta sur un gardien de la paix, s'empara du sabre, qu'il arracha du fourreau, et s'apprêta à en porter un coup droit au gardien désarmé.

Celui-ci l'évita par un brusque saut en arrière.

Le brigadier lui saisit le bras, le lui tordit et lui fit lâcher prise.

Ravachol fut entièrement déshabillé, toisé et comparé avec le signalement donné par la Préfecture.

— Vous êtes bien Ravachol, lui dit le commissaire.

— Je ne me souviens plus de mon nom.

Il était inutile de pousser plus loin l'interrogatoire. M. Dresch adressa au préfet une première dépêche que ce fonctionnaire reçut à table et qui le laissa un peu incrédule. Une seconde dépêche plus formelle le fit réfléchir. Il fut décidé que l'on conduirait Ravachol au Dépôt.

Ce ne fut pas chose facile. On lui attacha les mains et on essaya de le faire entrer dans un fiacre à quatre places, requis pour la circonstance.

Ravachol se débattit, et à coups de pied, frappant les agents, repoussa la voiture. On dut le ligotter entièrement, le ficeler. Trois agents prirent place dans la voiture avec Ravachol, un quatrième monta sur le siège et la voiture partit pour le Dépôt.

Ravachol fut conduit dans le bureau de M. Goron. Il y trouva réunis le procureur de la République, M. Atthalin, le préfet de police, M. Goron, M. Dresch. A première inspection, il répondait bien au signalement donné. Il avait une barbe transformée depuis huit jours. Puis on avait trouvé sur lui de quoi établir sa personnalité à défaut d'identité : son revolver chargé, un bâton de cosmétique (or, on savait qu'il se maquillait) et une quittance de loyer, au nom de M. Laurent, 68, Grande-Rue de la République, à Saint-Mandé.

M. Atthalin, pensant qu'une perquisition faite à ce domicile serait précieuse, conseilla M. Goron de l'aller faire. Escorté de M. Rossignol, le chef de la Sûreté fit diligence. Il partit en fiacre à Saint-Mandé.

COMTE D'EULENBOURG, PRÉSIDENT DU CONSEIL DU MINISTÈRE PRUSSIEN.

PRINCE DE CHIMAY, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE BELGIQUE.

Pendant ce temps, Ravachol était conduit à l'anthropométrie. Il refusa d'abord de se déshabiller. On y procéda de force. On recommença à l'examiner minutieusement; on fit les mensurations nécessaires. On observa les cicatrices, celle de la main, celle du front cachée par les cheveux, les grains de beauté de l'estomac qu'on avait essayé de faire disparaître avec des acides.

— Ravachol, c'est lui, monsieur le préfet, dit alors M. Bertillon, j'en réponds.

La reconnaissance à l'anthropométrie était à peine terminée que M. Goron arrivait de Saint-Mandé; il avait les preuves et les preuves irréfutables. En effet, une perquisition rapide avait permis de découvrir deux revolvers de très fort calibre chargés, trois grandes pinces-monseigneur, creusets, cornues, acide nitrique, acide sulfurique, glycérine et autres produits chimiques; une fausse barbe, cinquante pièces fausses de 5 francs et douze cuillères à pot provenant du Bazar de l'Hôtel de Ville et dont le métal servait à la fabrication de la fausse monnaie; des limes, du plâtre; douze mètres de m[illegible]es à mine.

Bref, tout un matériel de faux monnayeur et de fabricant d'engins explosifs.

La fausse barbe a pu servir à Ravachol lors de l'explosion du boulevard Saint-Germain. On a parlé d'un homme qu'on avait vu affublé avec, qui se dissimulait, et qui avait ainsi peu avant l'explosion, attiré l'attention.

Cette importante arrestation a causé à Paris un immense soulagement.

Nous donnerons de nouveaux détails dans notre prochain numéro.

Le comte Botho d'Eulenbourg.

Le nouveau président du conseil des ministres prussien est né le 31 juillet 1831. Il entra de bonne heure dans l'administration et fut nommé landrath (sous-préfet) à Marienwerder, puis à Deutchskrone. Après avoir été appelé au ministère de l'intérieur en 1864, comme suppléant d'un fonctionnaire, il ne tarda pas à être nommé conseiller. En 1869, nous le retrouvons président du gouvernement à Wiesbaden; en 1872, préfet de la Lorraine, à Metz; en 1873, président supérieur de la province de Hanovre.

Les cercles les plus élevés furent alors frappés de l'habileté avec laquelle il contribua à rallier certains cercles opposants guelfes.

En 1878, il reçut le portefeuille de l'intérieur. Ce fut le comte d'Eulenbourg qui défendit au Reichstag le projet de loi de répression préparé par le gouvernement à la suite des attentats de Hœdel et de Nobiling, contre l'empereur.

Par suite de divergences de vues avec le prince de Bismarck, il tomba en 1881, mais quelques mois après, il fut nommé président supérieur de la province de Hesse-Nassau, et il occupa ce poste jusqu'à ce jour.

Le comte d'Eulenbourg, qui s'est marié en 1875, n'a pas d'enfants. Il appartient au parti conservateur et a conquis la réputation d'un habile orateur.

Le prince de Chimay.

C'est dans la matinée du 29 mars que le ministre des affaires étrangères de Belgique est mort à Bruxelles, dans l'hôtel de son ministère.

Le prince Joseph de Chimay, prince de Caramon, était né à Ménars, le 9 octobre 1836. Il épousa en 1857, la fille du vicomte Napoléon de Montesquiou-Fezenzac et de Marie Cuiller-Perron. En 1864, il vint à Paris auprès de M. de Beyens, en qualité de premier secrétaire de la légation de Belgique. Il fut nommé, dans la suite, ministre à Berne, puis devint gouverneur du Hainaut, avec résidence à Mons. Tandis qu'il occupa ce poste difficile, en raison des grèves incessantes qui entretiennent l'agitation dans cette province, il se signala par de rares qualités de droiture et d'habileté jointes à une grande fermeté.

M. EMILE MARCK.

M. EMILE DESDEAUX.

LES NOUVEAUX DIRECTEURS DE L'ODÉON

En 1884, le prince fut appelé aux affaires étrangères par le cabinet Malou. Il remplaça le chevalier Moreau, démissionnaire, à la suite d'une réclamation du gouvernement français.

Le cabinet Beernaert ne voulut pas se séparer du prince de Chimay, qui s'était concilié l'estime et la sympathie de tous les partis.

A l'Odéon

LES NOUVEAUX DIRECTEURS

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a choisi MM. Marck et Emile Desbeaux comme directeurs du théâtre national de l'Odéon.

Les nouveaux directeurs ont accepté le cahier des charges, avec une légère modification portant sur le genre des ouvrages qui devront être représentés à l'Odéon. Cette modification a pour principal objet d'empêcher que la littérature dramatique ne soit sacrifiée à la musique. Les ouvrages à partition développée sont proscrits.

Nous ne saurions trop féliciter le ministre de l'heureux choix qu'il vient de faire. Sous l'intelligente et vigoureuse impulsion de MM. Marck et Desbeaux, l'Odéon ne manquera pas d'être tout à la fois un théâtre prospère et la scène où se produiront les tentatives les plus originales de nos jeunes auteurs dramatiques.

MM. Marck et Desbeaux, dont la nomination a rencontré les plus vives sympathies dans la presse, sont tous deux hommes du métier, *de la carrière*, dirait-on au quai d'Orsay.

M. Marck, après avoir été un excellent acteur de drame et de comédie, a successivement dirigé, et de la façon la plus brillante, les théâtres de Strasbourg, de Nancy, de Metz et de Lille. Il a laissé dans ces différentes villes le souvenir d'un homme de goût et d'un actif et habile impresario.

Depuis 1885, M Marck remplit à l'Odéon les fonctions de directeur de la scène et de régisseur général.

M. Émile Desbeaux est un Parisien de Paris.

Apres avoir fait ses études à l'institution Massin et au collège Charlemagne, il commença son Droit que la guerre vint interrompre.

Entré dans le journalisme et collaborant à de nombreux journaux, il a fait pendant dix ans la critique dramatique au *Petit Moniteur* et à la *Petite Presse*.

M. Emile Desbeaux était, depuis 1885, secrétaire géneral de l'Odéon.

Notre cher camarade, travailleur infatigable, a trouvé le temps de publier seize volumes, la plupart destinés à l'éducation de l'enfance et de l'adolescence. Qui ne connaît les *Pourquoi* et les *Parce que de Mlle Suzanne*, le *Jardin de Jeanne*, les *Découvertes de M. Jean*, les *Idées de Mlle Marianne*, etc., etc., et son dernier et important ouvrage : la *Physique populaire?*

A ces livres, traduits en toutes les langues, deux prix et deux mentions honorables ont été décernés par l'Académie française.

En publiant les portraits des deux nouveaux directeurs, nous sommes heureux d'offrir, à notre cher collaborateur et ami, Émile Desbeaux, nos vœux les plus sincères pour le succès de l'entreprise artistique à laquelle il se consacrera désormais et qu'il contribuera à faire prospérer, grâce à des idées très personnelles et à des aperçus très nouveaux.

SOLUTION DU DERNIER REBUS

Pauvre Meyerbeer! l'Opéra a fêté son centenaire de naissance en novembre dernier, mais on eût dit, un peu plus, qu'il était déjà démodé.

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
10 Avril 1892. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

AVIS On demande personne capable, disposant de capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique avec suppression des *accidents* et *causes d'incendie*. — **Rien des agences.** — S'adresser à R. V. J. *Poste-restante*, avenue de l'Opéra.

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

G. PETHROMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

LIRE AU LIT

avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f.65
Province.11,90
Etranger.12,25
par colis postaux

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'*Eczéma, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT, « Commissaire spécial de police en retraite (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* Maladie de peau « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* » « MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.* *30, rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE

NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le* **SALICYLATE** de Soude (BOITES 3 FR.)

Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère. Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 81, Faub. Montmartre, PARIS.

BROQUET

Paris 121, r. Oberkampf.

POMPES à tous usages

Médaille d'Or

PARIS 1889. Dem. Catalogue

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD*

14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS

MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS

PIANOS

A Cordes droites depuis 650 fr.
A Cordes obliques depuis 1.000 fr.
A Cordes croisées depuis 1.200 fr.

MÉDAILLE D'OR
Exposition 1889

Envoi franco du Catalogue illustré.

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les

NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES

NÉVRALGIES DE L'OREILLE, MAUX DE DENTS (alors même qu'elles seraient cariées).

L'EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH. BAER est d'un parfum agréable et complètement inoffensive

EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : J. de COATPONT

Nice, le 5 octobre 1867.

NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Monsieur BAER,

Votre produit me parait devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.

Signé : Mlle MACÉ, PHARMACIEN DE 1re CLASSE, *Professeur à l'École de médecine de Rennes.*

Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Flacon contenance triple, **10** fr. — Flacon, **4** fr. — 1/2 flacon, **2** fr. **50**. — *Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à* **M. Alph. BAER**, *l'inventeur*, 22, *rue Montpensier, Paris.*

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

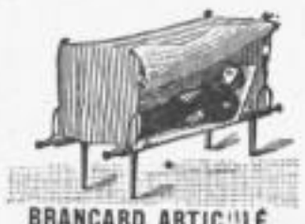
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

aux Expositions Françaises et Étrangères

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.

Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE